

# ICEM échos

Avril 2021



## Sommaire :

Édito	page 3
Un peu d'histoire	page 4
En images	page 17
Abécédaire	page 24
Écriture inclusive	page 34
En images	page 42
Co-éducation	page 50
Textes libres	page 54
Témoignages	page 58
En images	page 91
Bibliographie	page 92
Sitographie	page 98
En images	page 101

## Hors série numéro 2 : féminisme...



Le 12 février 2021

Nous sommes le 12/04/2021  
Depuis le 1er janvier, en France

**32**  
**femmes**

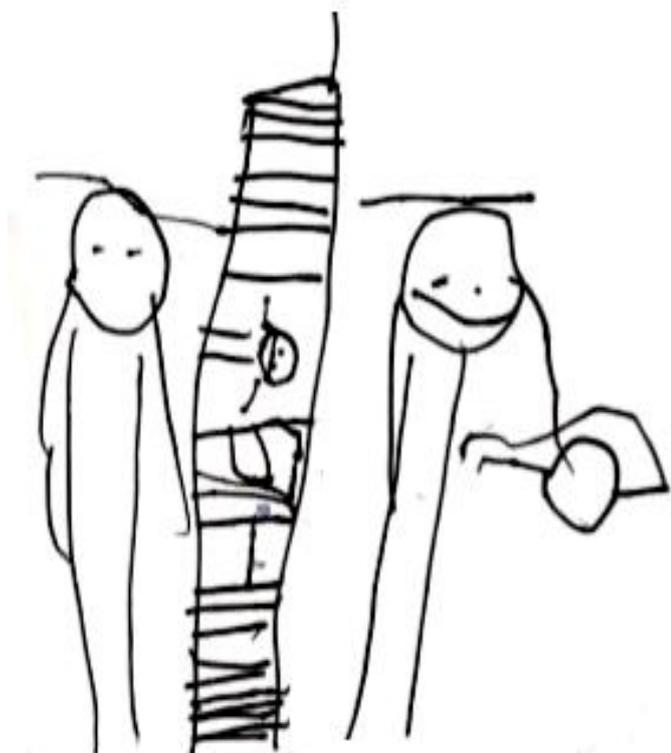
sont mortes tuées par leur  
conjoint ou leur ex-conjoint.

noustoutes.org

100 féminicides en 2020.

#OnNeLesOubliePas

<https://www.noustoutes.org/>



Contacter ICEM échos :  
[icem.echos@icem-freinet.org](mailto:icem.echos@icem-freinet.org)

Chaque année, le 8 mars, je suis en colère ! Il va encore falloir dire toute la journée : « Non, ce n'est pas *la journée de la femme*, c'est *la journée internationale des droits des femmes*. Et même, pour moi et beaucoup d'autres, *la journée internationale de lutte pour les droits des femmes*. »

Et le 9 mars, tout est fini, on n'en parle plus !

Alors que lutter pour la place des femmes dans la société, pour l'égalité salariale, pour l'égalité filles garçons à l'école, contre les violences faites aux femmes au quotidien, ce n'est pas le 8 mars qu'il faut le faire, c'est 365 jours par an.

Alors oui, les choses bougent un peu, des voix se font entendre pour dénoncer les agressions, les injustices, les inégalités sexistes. Mais il reste tellement à faire !

En France, plus de 200 000 femmes subissent des violences chaque année, 125 en sont mortes en 2018, 150 en 2019, et plus de 100 en 2020.

Le harcèlement de rue reste un sport masculin très prisé, le droit à l'avortement est attaqué et difficilement accessible dans de nombreux hôpitaux, l'écart de salaire moyen entre les hommes et les femmes est encore de 25 %...

Et à l'école, combien d'enseignantes et d'enseignants développent inconsciemment des interactions qui favorisent les stéréotypes de genre ? Il serait nécessaire d'aborder ce sujet lors de la formation initiale et continue des personnels de l'Éducation nationale et des collectivités territoriales. Mais cette formation, de plus en plus réduite, ne prend absolument pas en compte cette problématique.

Et pourtant, les stéréotypes de genre sont omniprésents dans la vie des enfants dès la naissance. L'éducation non sexiste dans la famille et à l'école est primordiale dès le plus jeune âge pour donner aux filles et aux garçons des habitudes de relation à l'autre sexe, de choix et de développement dans la lignée de la Convention internationale des droits de l'enfant. Margaret Maruani, sociologue et chercheuse au CNRS, spécialiste des droits des femmes, nous le dit bien : « *l'égalité des sexes, ça se pense, ça se travaille, ça se construit, et ce depuis le plus jeune âge.* »

Ce numéro spécial d'ICEM Échos va tenter de donner des pistes, de faire réfléchir, de proposer des solutions dans nos classes.

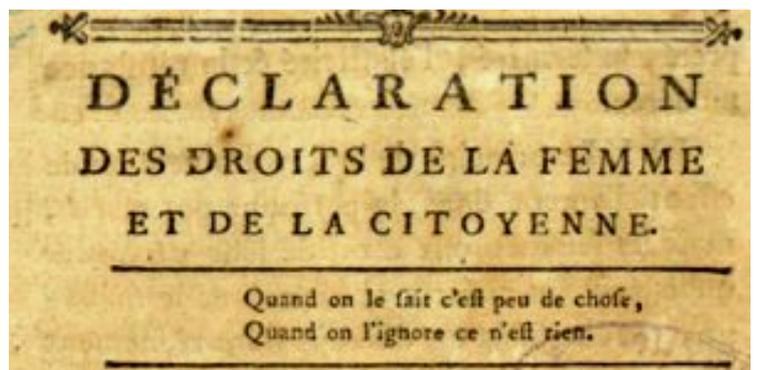
Coups de cœur, coups de gueule, écriture inclusive ou pas, brèves de classes, bibliographie, textes engagés ou poétiques, personnels et/ou universels,, ce numéro est le reflet de l'avancée de la réflexion des militantes et militants de l'ICEM qui ont bien voulu s'y exprimer.

### Brigitte Boisgibault

« *La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits.* »

Olympe de Gouges

Déclaration universelle des droits des femmes, 1791



# Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne



Femme de lettres et femme politique, **Olympe de Gouges** est considérée comme une pionnière du féminisme.

Très investie dans la Révolution française, elle rédige en 1791 une ***Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne***, qu'elle adresse à la reine Marie-Antoinette, en écho à celle de 1789.

Elle lutte pour l'émancipation de la femme, pour la reconnaissance de sa place sociale et politique. Elle milite également pour l'abolition de l'esclavage.

Proche de Condorcet, elle rejoint les Girondins en 1792.

Condamnée par le Tribunal révolutionnaire, elle est guillotinée le 3 novembre 1793.

### Préambule

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en Assemblée nationale.

Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur, en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

**Article 1.** La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

**Article 2.** Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la femme et de l'homme. Ces droits sont : la liberté, la prospérité, la sûreté et surtout la résistance à l'oppression.

**Article 3.** Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la femme et de l'homme ; nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

**Article 4.** La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi

l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

**Article 5.** Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société ; tout ce qui n'est pas défendu par ces lois sages et divines ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

**Article 6.** La loi doit être l'expression de la volonté générale : toutes les citoyennes et citoyens doivent concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation ; elle doit être la même pour tous ; toutes les citoyennes et citoyens étant égaux à ses yeux doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

**Article 7.** Nulle femme n'est exceptée ; elle est accusée, arrêtée, et détenue dans les cas déterminés par la loi : les femmes obéissent comme les hommes à cette loi rigoureuse.

**Article 8.** La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nulle ne peut être punie qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée aux femmes.

**Article 9.** Toute femme étant déclarée coupable, toute rigueur est exercée par la loi.

**Article 10.** Nul ne doit être inquiété pour ses opinions même fondamentales ; la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune, pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la loi.

**Article 11.** La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de la femme, puisque cette liberté assure la légitimité des pères envers leurs enfants. Toute citoyenne peut donc dire librement : je suis mère d'un enfant qui vous appartient, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité ; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans des cas déterminés par la loi.

**Article 12.** La garantie des droits de la femme et de la citoyenne nécessite une utilité majeure ; cette garantie doit être instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de celles à qui elle est conférée.

**Article 13.** Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, les contributions des femmes et des hommes sont égales ; elle a part à toutes les corvées, à toutes les tâches pénibles, elle doit donc avoir de même part à la distribution des places, des emplois, des charges, des dignités et de l'industrie.

## Un peu d'histoire...

**Article 14.** Les citoyennes et citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants la nécessité de la contribution publique. Les citoyennes ne peuvent y adhérer que par l'admission d'un partage égal, non seulement dans la fortune, mais encore dans l'Administration publique et de déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée de l'impôt.

**Article 15.** La masse des femmes, coalisée pour la contribution à celle des hommes, a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

**Article 16.** Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution. La constitution est nulle si la majorité des individus qui composent la Nation n'a pas coopéré à sa rédaction.

**Article 17.** Les propriétés sont à tous les sexes réunis ou séparés : elles sont pour chacun un droit inviolable et sacré ; nul ne peut être privé comme vrai patrimoine de la nature, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.



# Aperçu des luttes féministes

### Masculin / Féminin

Au cours de notre socialisation, nous apprenons des définitions standard : la masculinité est synonyme d'autonomie et de raison, la féminité de dépendance et d'émotion...

Pourtant, dans nos actes quotidiens, ces qualités se retrouvent de façon aléatoire en chacun de nous. Ces définitions sont liées non pas aux caractéristiques intrinsèques des femmes et des hommes, mais à la division des fonctions dans la société. D'ailleurs, les hommes ont tout intérêt à les conserver telles quelles, parce que les métiers définis comme masculin sont souvent plus avantageux et plus valorisés.

Il y a cependant une évolution à la marge : on ne la doit pas aux hommes mais aux mouvements féministes et LGBTQI, qui ont réalisé un travail considérable.

Les hommes restent dans une majorité écrasante à la tête des institutions politiques, économiques, financières, policières...

Qui gagne le plus d'argent ? Qui s'occupe le moins des enfants et des corvées ménagères ? Qui agresse et viole ? Les hommes.

La subordination des femmes dans presque tous les domaines de la société et le nombre de meurtres qui les frappent implique une refondation de nos sociétés sur des bases complètement différentes.

Depuis l'antiquité des groupes de femmes ont revendiqué leurs droits à l'égalité. Mais face au patriarcat ces mouvements sont restés sporadiques.

### Les grandes avancées du féminisme

Le féminisme se définit comme un « *mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société* ». Son principal objectif est l'égalité entre les femmes et les hommes, pour le mieux vivre-ensemble.

C'est le mouvement des suffragettes au Royaume Uni qui a marqué la véritable naissance du féminisme militant. En France, il a fallu attendre 1944 pour que les femmes obtiennent le droit de vote. Dans notre Code civil « napoléonien » de 1804, les femmes étaient d'abord placées sous l'autorité de leur père, puis de leur mari. Une société française patriarcale, où la femme devait disposer de l'autorisation de son mari pour exercer une activité professionnelle.

### Les grandes figures féministes

Des figures féministes françaises ont réussi à changer l'histoire. Olympe de Gouges notamment, intellectuelle et figure politique qui fut notre première féministe. C'est à elle que l'on doit l'instauration du divorce en France dès 1792. Deuxième grande figure du féminisme, Simone de Beauvoir dénonçait l'infériorité de la femme dans son ouvrage *Le deuxième sexe* dès 1949 et critiquait le fameux « plafond de verre » qui empêche les femmes d'accéder à

## Un peu d'histoire...

des postes à responsabilité. Une problématique toujours d'actualité.

Il faudra ensuite attendre mai 1968 pour voir apparaître la première organisation française, intitulée Mouvement de libération des femmes (MLF), à qui l'on doit les premières lois relatives à l'égalité femmes hommes – dont la loi relative à l'égalité salariale en 1972 – et la légalisation de l'IVG en 1975 grâce à la loi Veil.

### Des revendications communes

Toutes ces victoires témoignent des revendications communes aux différents mouvements : l'égalité, qu'elle soit politique, sociale ou juridique. Les années soixante-dix marquent ensuite un nouvel objectif : la réappropriation du corps face à la domination masculine.

Avec du recul, il est aujourd'hui possible de segmenter l'histoire du féminisme :

- La première vague, jusqu'au milieu de XX<sup>e</sup> siècle, prônait l'émancipation des femmes et l'égalité des droits.
- Puis, une seconde vague a dénoncé la domination masculine, à la fois dans les sphères privée et publique.
- Peut-on parler d'une troisième vague ? Pas vraiment, puisque des clivages importants existent au sein des mouvements, à l'origine du pluriel « féminismes ».

### Les mouvements féministes aujourd'hui

Gisèle Halimi, avocate et femme politique, a été une figure majeure du féminisme en France. C'est grâce à ses plaidoiries que le viol est reconnu comme un crime en 1980.

Depuis le MLF, d'autres organisations sont apparues.

C'est le cas des *Femen* dès 2008, mouvement dénonçant la place des femmes dans la société et les violences qui leur sont faites.

L'organisation *Ni putes ni soumises* lutte contre toutes les formes de violence faites aux femmes.

Ainsi, les personnes nées avec un sexe féminin sont par exemple supposées être douces, aimer le rose, être peu intéressées par les choses de la cité, avoir un instinct maternel qui les renvoie vers leur rôle de procréatrices et aimer faire plaisir aux garçons.

Les personnes nées avec un sexe masculin sont par exemple supposées aimer le bleu, le foot, être fortes, ambitieuses, avoir du leadership et de fortes pulsions sexuelles qu'elles doivent assouvir nécessairement. Genre masculin et féminin ne sont pas égaux, l'un domine l'autre. Chaque individu-e est éduqué-e depuis tout-e petit-e avec cette idée, l'intègre et la reproduit.

Dans un registre sans concession, l'une des figures actuelles du féminisme en France est Virginie Despentes. Le 1<sup>er</sup> mars dernier, elle publiait une tribune suite à l'attribution du Cé-

sar du meilleur réalisateur à Roman Polanski, accusé de violences sexuelles sur des dizaines de femmes.

Les actions féministes prennent différentes formes : manifestations, collages de slogans sur les murs, happenings. Notons l'importance prise par « l'activisme 2.0 » sur les réseaux sociaux.

Le terme de sororité, soit la solidarité entre femmes, est réapparu en France en 2007. Les manifestants #MeToo en 2017 en ont quant à eux fait leur devise : « Liberté, égalité, sororité ».

L'intersectionnalité étudie les formes de domination et de discrimination non pas séparément, mais dans les liens qui se nouent entre elles, en partant du principe que les différenciations sociales comme le genre, la race, la classe, ou l'orientation sexuelle ne sont pas cloisonnées. Les droits LGBT Lesbiennes, Gay, Bisexuels, Transgenres correspondent aux droits humains des personnes bisexuelles, homosexuelles, ou transgenres.

L'orientation sexuelle au sens large indique par quel genre une personne est attirée. L'identité de genre est la perception interne et personnelle de ce qu'est le genre d'une personne.

### Renouveau du mouvement féministe en France

L'organisation féministe *Nous Toutes* dénombre à ce jour 137 féminicides en 2019 en France. Ce chiffre est en augmentation par rapport aux dernières années et équivaut presque à une femme tuée tous les deux jours en France par son conjoint ou ex-conjoint. Si cette terrible réalité a pu être mise sur le devant de la scène médiatique en 2019, c'est grâce à l'action des multiples collectifs féministes et politiques. Les manifestant.es comptaient parmi elles de très nombreuses jeunes filles. La présence en nombre de ces étudiantes, ces lycéennes et ces jeunes travailleuses exprime une politisation nouvelle, l'apparition potentielle d'une nouvelle génération féministe en France, massive et combative. Ainsi, la manifestation a largement débordé le cadre du collectif *Nous Toutes*. Les manifestant.es exprimaient d'ailleurs une certaine radicalité dans le discours, avec des slogans et des mots d'ordre visant directement l'État et le gouvernement.

Cette défiance envers le gouvernement et envers les réponses institutionnelles au problème des violences sexistes s'est de nouveau exprimée, lors des déclarations d'Édouard Philippe à propos du « Grenelle sur les violences faites aux femmes ». Les associations féministes ont été nombreuses à juger les mesures du « Grenelle » tout à fait insuffisantes .

Caroline de Haas, à l'initiative de *Nous Toutes* souligne que le milliard vanté par Schiappa et Philippe est totalement hypothétique et peut se résumer, en réalité, à 360 millions d'euros. De plus, les mesures annoncées se contentent en grande partie de solutions individuelles et venant prendre place après que les violences aient été commises.

## Un peu d'histoire...

Mais cette défiance envers Macron et son gouvernement s'inscrit également dans un contexte d'ébullition sociale généralisée dans le pays.

Dans ce contexte explosif, se pose la question d'un renouveau du mouvement féministe en France. Si l'on peut depuis quelques années parler de « quatrième vague » du féminisme à l'échelle internationale et si, depuis quelques mois, de nombreuses révoltes éclatent – en France ou ailleurs – dans lesquelles les femmes jouent un rôle important, cette nouvelle génération féministe en France reste à construire. La perspective du ralliement de cette nouvelle génération à un mouvement d'ensemble contre la réformes des retraites, mais aussi contre Macron et son monde néolibéral, est ouverte. Construire un mouvement féministe internationaliste, anti-impérialiste et antiraciste, anticapitaliste, contre toute forme d'exploitation et d'oppression, pour une transformation radicale de la société et pour la révolution socialiste, tel est l'objectif que se fixe le collectif *Du Pain et Des Roses*.

### Violences faites aux femmes

95e féminicide de 2020 : une jeune femme tuée par son ex-conjoint.

Yasemin Cetindag a été tuée sous les coups de son ex-conjoint. Elle avait pourtant alerté à plusieurs reprises de la menace qu'il représentait et des coups qu'il lui avait déjà portés.

Ce 28 décembre le corps de Yasemin Cetindag a été retrouvé dans la forêt de de Vendenheim. La jeune femme, 25 ans et mère de quatre enfant, ne donnait plus de nouvelles depuis le 23 décembre. Elle a été assassinée par son ex-conjoint, Savas Ozyanik.

Une situation qui fait écho aux mots de Julie Douib abattue par son ex-conjoint en 2019 qui après plusieurs plaintes restées sans suite avait finie par déclarer quelques temps avant sa mort :« *Il faut peut-être que je meure pour qu'on m'entende et qu'on me croie* ». Une fois de plus derrière l'horreur de ce féminicide se trouve la spirale des violences conjugales au domicile puis la violence patriarcale des institutions judiciaires et policières, qui ignorent et minorent les situations de violences les réduisant très souvent à de simples « disputes conjugales » et classant sans suite une violence normalisée.

Face à l'ampleur de ces violences, le gouvernement réserve moins de 0,01 % du budget de l'Etat pour lutter contre les violences de genre... La seule solution face à cette situation dramatique a été un appel d'offre pour privatiser le numéro d'écoute pour les femmes victimes de violences.

Il est plus que jamais nécessaire d'exiger des moyens à la hauteur de la situation et de lutter pour que plus une femme ne meure de féminicide.

### FÉMINICIDES

30% des auteurs avaient été condamnés pour des faits de violence.

29% des plaintes ne sont pas transmises au procureur par la police.

80% des plaintes communiquées à la justice sont classées sans suite.

Notre système  
doit changer.

noustoutes.org



### Agissement sexiste

« Tout agissement lié au sexe d'une personne, ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à sa dignité ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant ».

### Harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel est défini dans plusieurs articles :

« Des propos ou comportements à connotation sexuelle répétés qui soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante ».

« Est assimilé au harcèlement sexuel le fait, même non répété, d'user de toute forme de pression grave dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte de nature sexuelle, que celui-ci soit recherché au profit de l'auteur des faits ou au profit d'un tiers ».

### Planning familial

Mouvement féministe d'éducation populaire, le Planning milite depuis plus de 60 ans pour l'égalité femmes/hommes et la possibilité pour chaque personne de vivre une sexualité épanouie, à l'abri des grossesses non prévues et des infections sexuellement transmissibles.

Il défend notamment le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, à l'avortement, et lutte contre les violences et les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle.

\*\*\*\*\*

Lutter contre les violences faites aux femmes implique de remettre en question stéréotypes et rapports de domination tant au niveau individuel que collectif car ils engendrent et légitiment ces violences.

Il faut donc dépasser la dimension individuelle d'un homme auteur de violence, responsable de ses actes et d'une femme victime.

Protéger les victimes, pénaliser les auteurs de violences et travailler avec eux doit aller de pair avec un questionnement sur ces représentations et assignations du masculin et du féminin.

La prévention des violences passe par l'intégration d'une réflexion sur la place des hommes et des femmes dans nos sociétés, dans les actions d'éducation à la sexualité en direction des jeunes.

On questionnera avec eux les rôles masculins et féminins et les situations de discriminations vécues par les filles et les femmes dans la vie familiale, professionnelle et politique.

## Un peu d'histoire...

Des expériences menées en écoles primaires s'appuient ainsi sur un apprentissage à dire ses émotions, à écouter l'autre. La violence est souvent le moyen de ceux « qui n'ont pas les mots »...

En partant des préoccupations des enfants, cette approche permet de prévenir les violences en permettant à chacun d'améliorer son image de soi et ses compétences pour conduire sa vie.

C'est en adoptant le triptyque prévention, protection des victimes et punition des auteurs que notre société peut lutter efficacement contre les violences faites aux femmes tout en se réinterrogeant sur la place qu'elle assigne à chacun des genres.

Roselyne Vanni

### Et Pauline Kergomard inventa l'école maternelle

On oublie souvent qu'à côté de l'école primaire gratuite, laïque, obligatoire s'est lentement construite l'école maternelle, grâce à une femme : **Pauline Kergomard**.



Née en 1838 à Bordeaux, elle est la plus petite d'une fratrie de sept enfants.

À l'âge de 13 ans, elle est envoyée chez un oncle dont la femme avait créé sa propre école, une école pour les filles, sans programmes. Pauline Kergomard raconte que c'est à ce moment-là qu'elle commença à se passionner pour l'école. De fait, elle devient institutrice et, en 1879, ouvre son propre cours à Paris avant de devenir « déléguée à

l'inspection des salles d'asile ».

À cette époque, on appelait « salles d'asile » des lieux dans lesquels étaient regroupés les petits enfants entre 2 et 6 ans, toujours très pauvres. On les y oc-

cupait par des activités très rudimentaires et irrégulières, surtout avec de l'éducation religieuse ; mais sans véritable préoccupation pédagogique et dans une ambiance très martiale, à coups de sifflets.

L'accueil de petits remonte au début du XIXe siècle, avec les « écoles à tricoter » créées dans les Vosges, mais surtout, dès la Restauration, avec la création de ces salles d'asile. Elles permettaient aux familles ouvrières de faire garder leurs enfants. Or à la fin du XIXe siècle, plusieurs pédagogues en France réfléchissent à une école qui soit commune à tous les enfants mais surtout à vocation éducative. Pauline Kergomard prend part à toutes ces réflexions, elle participe même au *Dictionnaire de la pédagogie* de Fernand Buisson.

Dans son premier rapport en 1881, elle se montre très sévère sur ce qui se passe dans ces salles et réclame des moyens pour ouvrir de véritables écoles maternelles avec des locaux et du personnel formé.

Elle se lance alors dans la confection d'un programme pour ces écoles « pour allumer le feu dans les cœurs », dit-elle. L'ensemble de ses textes est publié en 1885-1886 en deux volumes : *L'éducation maternelle dans l'école* où elle développe sa pensée pédagogique : l'école maternelle doit préparer au cours préparatoire en sensibilisant les petits aux lettres, chiffres, mais aussi en mobilisant les connaissances en psychologie de l'enfant et en restant au plus près de leur développement, un lieu « où l'enfant doit s'épanouir en santé morale, en force, en grâce, en intelligence, en esprit de conduite ».

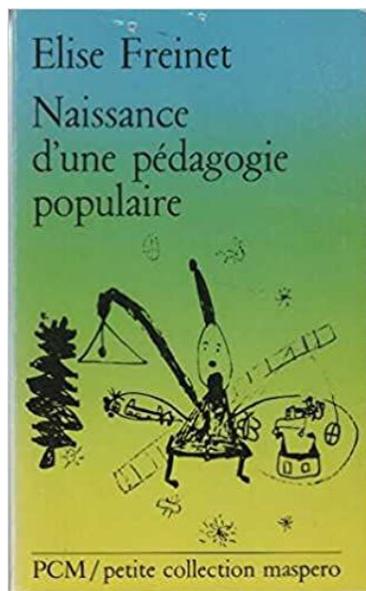
Elle préférerait parler de « maison d'éducation maternelle » plutôt que d'école pour souligner le rôle de transition entre la maison et l'école. Elle était par ailleurs très sensible à la justice sociale en appelant à faire preuve de pédagogies différentes selon les appartenances sociales des enfants.

Pauline Kergomard s'intéresse aussi beaucoup à l'éducation populaire, comme la plupart des pédagogues de la Troisième république.

Enfin, elle se revendique comme féministe, présidant la section « éducation » du Conseil national des femmes françaises.

Laurence De Cock

## Élise Freinet



Institutrice à partir de 1920 (École Normale de Gap).  
Elle rencontre Célestin Freinet en 1925, et se met en congé pour étudier à Paris dans une académie de peinture.  
Elle l'épouse en 1926.

Forte personnalité, elle partage le destin de Freinet, auprès de qui elle joue un important puisqu' elle le soutient, l'encourage, l'aide, et souvent le remplace dans ses multiples tâches...

Élise Freinet apporte notamment à la pensée de Freinet une dimension originale dans le domaine artistique.

### Retrouver l'Art Enfantin sur notre site

<https://www.icem-freinet.fr/archives/ae/index.htm>

« Nous avons écrit et nous devons redire que cet art de l'enfant, promu avec tant de patiente sollicitude dans nos humbles écoles populaires, est sans prétention. Il ne vise ni à s'imposer dans l'immédiat, ni à prendre place dans les grandes époques où l'Art a signifié de façon aigüe et instinctive les mouvements de la pensée ; ni à faire sortir du rang des enfants-prodiges jetés en pâture à des propagandes intéressées. »

« Nous entendons bien que l'enfant est et reste un enfant, avec sa vision du monde, ses incertitudes et ses élans, cette façon à lui d'être le médiateur à travers qui la création est sans cesse transfigurée, sensationnelle, habitée de puissances insoupçonnées ou fantastiques. Et nous voulons surtout qu'il reste moralement simple et net, pur dans ses intentions et ses buts, à l'écart des marchandages sordides qui étayent les renommées tapageuses ; qu'il reste intégré à ses innocences, à ses inconsciences, à ses ignorances de créature instinctive et qu'il garde tout son allant pour vivre sa vie. »

« C'est en usant de la couleur que l'enfant construit sa personnalité d'artiste. Ce mot n'est pas marqué d'ironie ou d'exagération. Il est des œuvres de tout petits devant lesquelles les grands Maîtres mettent chapeau bas.  
C'est un défi jeté à la maîtrise du spécialiste et d'autant plus que l'enfant est ignorant de ses mérites, et n'en tire aucune gloire si ce n'est celle d'avoir œuvré avec grand plaisir. »



REVUE TRIMESTRIELLE - DÉCEMBRE 1959 - N° 1



### Sur le site de nos camarades des AdF

<https://www.asso-amis-de-freinet.org/personnalite/freinet-elise?page=0>

# Les femmes pour une Éducation Nouvelle en 1921

*Voici un rappel éclairant et nécessaire de la présence des femmes, il y a cent ans à présent, luttant pour leur émancipation et prenant toute leur place dans la dynamique de la création de l'Éducation Nouvelle.*

*Lors de l'émission WebTV du 6 mars 2021, célébrant le centenaire du 1er Congrès de la Ligue internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN) à Calais en 1921, l'historien Claude Lelièvre l'a rappelé à notre mémoire.*

<https://convergences-educnouv.org/samedi-6-mars-2021-convergences/>

Pourquoi le choix de la ville de Calais pour ce premier congrès ? Sans doute parce que les deux principales chevilles ouvrières de l'organisation de ce congrès sont d'origines anglaises ou françaises et qu'on n'est pas loin de la Belgique où se trouve l'une des références en vogue : le docteur Decroly. Pourquoi le congrès se tient-il dans le collège Sophie Berthelot ? C'est un choix qui a sa signification. Ce collège est un collège de jeunes filles ( où sont accueillies aussi des élèves d'origines anglaises) fortement soutenu par le recteur de l'Académie de Lille (le grand recteur Georges Lyon) qui montre que l'administration de l'École publique française est partie prenante de l'organisation de ce congrès et que la dimension de l'éducation des filles y est bien présente.

Ce congrès a réuni au moins 150 participants venant d'une quinzaine de nations différentes (Angleterre, Belgique, Danemark, Écosse, Espagne, France, Inde, Irlande, Italie, Pays-Bas, Russie, Suisse, Suède, Tchécoslovaquie, Yougoslavie).

Il y avait déjà eu avant la Première Guerre mondiale des congrès internationaux portant sur des questions éducatives. Mais ce congrès international tenu à Calais durant les deux premières semaines d'août 1921 est différent des précédents à plusieurs titres. D'abord parce qu'il réunit des catégories d'acteurs de l'éducation le plus souvent séparés : des scientifiques de l'enfance, des professionnels de l'enseignement, et des militants avérés de l'Éducation Nouvelle. Ensuite parce qu'il adopte un dispositif plutôt original :: deux semaines ininterrompues de conférences et d'échanges, de démonstrations pratiques et de visites ou récréations musicales. Enfin et surtout pas son thème central « l'expression créatrice de l'enfant », mettant l'enfant "au centre" pour une "ère nouvelle".

La liste des intitulés des conférences vaut d'être notée : « La libération de la faculté créatrice par l'éducation » par Haden Guest ; « L'enfant français à la maison et à l'école » par Brereton ; « La méthode Montessori » par Claremont ; « L'éducation créatrice et la formation de l'artisan » par Wilson ; La « co-éducation » par Mlle Decroix et par Baillie-Weaver ; « L'enfant est-il capable de puissance créatrice ? » par Nussbaum ; « L'abolition de l'autorité » par Neill ; « Une éducation libérale dans les écoles élémentaires » par Miss Pennethorne ; « Une expérience de programme primaire avec activité personnelle de l'enfant » par Decroly ».

## Un peu d'histoire...

« Application de la méthode du Dr. Decroly » par Mlle Hamaïde. « L'Ecole active » et « Les écoles nouvelles à la campagne » par Ferrière. L'autonomie des écoliers et la formation du caractère » par Craddock. « La psychanalyse » et « La valeur culturelle de la psychologie analytique » par Young. « L'art et l'enfant » par Choizy. « La valeur du drame dans l'éducation » par Miss Pagan. « Les développements récents des tests d'intelligence » par Miss Walters. « Les écoles de demain » par Mrs Ensor. « La valeur éducative du scoutisme » par Loiseau

Il est remarquable qu'un tiers environ des conférences ont été faites par des femmes. Plus significatif encore, le texte des « principes de ralliement » pour pouvoir adhérer à la nouvelle organisation instituée lors de ce congrès de Calais (à savoir la « Ligue internationale pour l'éducation nouvelle » a été rédigé dans sa première mouture fondamentale par Adolphe Ferrière et dans sa mouture finale par une femme, Mlle Decroix (professeure dans un collège de filles de Rouen) aux dires mêmes d'Alphonse Ferrière. Un "texte fondateur" écrit par un homme et une femme : le fait est rare et vaut d'être souligné.

Face aux "valeurs" honnies ou dénoncées (« matérialisme », « individualisme », « égoïsme ») les maitres-mots « spiritualité », « coopération », « collaboration », « sens social » sont sur le devant de la scène au congrès international de Calais avec les "idéaux sociaux" corrélatifs (« coopérativisme », « solidarisme », « pacifisme », « féminisme ») par le truchement (entre autres) du « self-gouvernement », de la « co-éducation », du « travail de groupe »

Un dernier point, sur lequel insistent certains rapporteurs lors du congrès de Calais de 1921 (et qui peut nous faire réfléchir à nos propres soucis et ambitions en la matière dans la perspective de la future Biennale) : le mode d'organisation du congrès. Il s'agissait pour eux, comme ils le disent dans des formules frappantes, d'organiser « une foire aux idées », de favoriser « un libre-échangisme de la pensée ».



Il y a quelques années, le chantier CréAtions propose à ses membres un atelier animé par une artiste-collagiste **Clotilde Aubelle**.

Elle se présente ici :

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/book/export/html/49891>

et sur sa page Facebook :

<https://www.facebook.com/Arrangements-Petits-Grands-218317974970693>

Parmi plusieurs incitations, elle propose de choisir une reproduction d'œuvre d'art, de la découper régulièrement en rectangles et de recoller ces morceaux sur un support en les espaçant régulièrement de un ou deux centimètres.

Ensuite, place à la créativité pour faire du lien entre ces morceaux et détourner le sens de l'œuvre initiale.

Spontanément, sans y réfléchir, ce premier collage sera féminin et féministe.

Au fil des mois qui suivront, je m'approprie ce protocole en y ajoutant deux nouvelles contraintes : au moins un corps de femme et un poing levé.

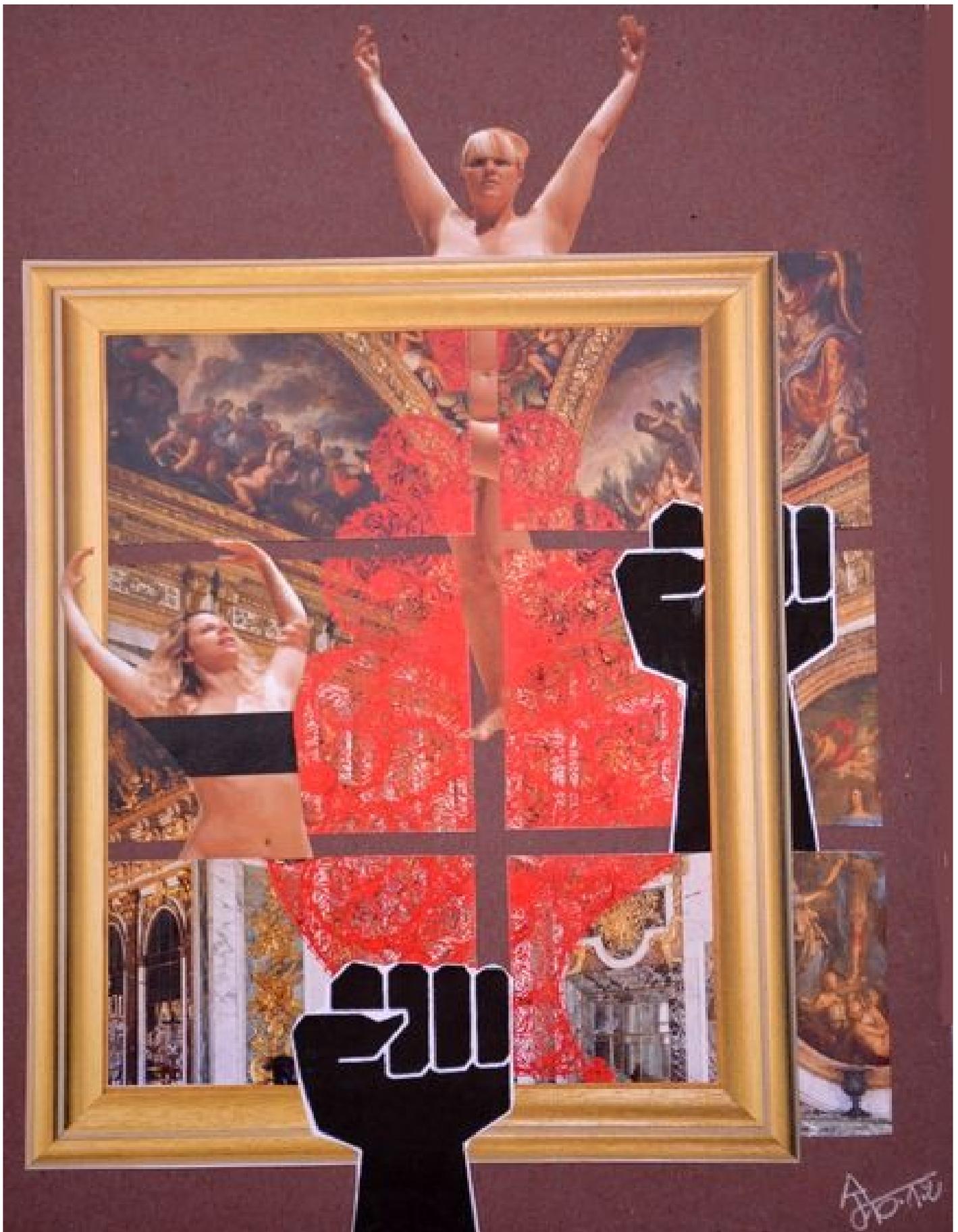
Si le cœur vous en dit, à vos ciseaux !



Agnès Joyeux













Des livres qui bousculent les idées reçues

<http://www.talentshauts.fr/>

Maison d'édition indépendante, Talents Hauts s'est fait une spécialité du décryptage des stéréotypes notamment sexistes, et prolonge son action avec l'organisation d'un concours d'écriture, Lire Égaux, d'expositions et de conférences et formations.

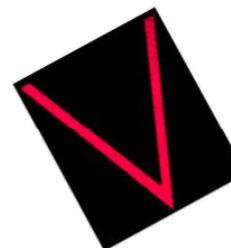
## ABÉCÉDAIRE ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Ces textes sont issus d'un travail en cours, qui n'est pas fini : la création d'un abécédaire sur l'égalité filles garçons, afin d'aider à organiser des séances et des réflexions en classe sur les droits des filles et des femmes.

Véronique Decker, qui a débuté ce travail, souhaiterait que quelques camarades motivé·e·es la rejoignent pour le poursuivre avec elle.

Si tu es intéressé·e, contacte-là directement à cette adresse : [v.decker@laposte.net](mailto:v.decker@laposte.net)

- >> **A** comme une Attention constante au langage Audace
- >> **B** comme Bienveillance
- >> C comme care et coopération, charité et solidarité
- >> D comme Domination
- >> E comme Éducation affective et sexuelle Émancipation
- >> **F** comme Fille et féminité
- >> G comme Garçon
- >> H comme Homo et hétéro
- >> I comme Imaginaire
- >> J comme Jeux ou jupe
- >> K comme Kermesse (représentations et rôles F/G)
- >> **L** comme Lecture ou Littérature
- >> **M** comme Mariage et maternité
- >> **N** comme Naturel.le
- >> O comme Organisation ou origines
- >> **P** comme Parole
- >> Q comme sexe
- >> R comme Révolution
- >> **S** comme Sport K.O (sports de combat..)
- >> T comme Timidité ou Tabou
- >> U comme Universel
- >> **V** comme Violence, **V** comme vêtements
- >> W comme Warriors (pour celles qui éduquent) Web (cybersexisme, etc.) Warning (vigilance sur telle ou telle question où il reste tant de travail)
- >> X ou Y et l'intersexualité
- >> Z comme les zémotions Kleenex (un garçon ne pleure pas...)





Le premier acte de l'éducation féministe, comme de l'éducation à l'anti-racisme, c'est la conscience, et l'attention qu'on doit porter à ne pas agir « naturellement ». Car « naturellement », nous reproduisons ce que notre éducation nous a transmis, et là l'objectif c'est justement de modifier une situation d'aliénation et d'oppression des femmes qui était considérée comme naturelle par les générations précédentes. Je ne pense pas que mon père n'ait jamais poussé le landau, ni changé une couche. Je ne pense pas que ma grand-mère ait demandé une seule fois à mon grand-père de passer le balai. Je sais que mon arrière-grand-mère peinait à rester assise à table et trouvait sans cesse prétexte à se lever pour servir les hommes en pain, en vin, en plat. Nous restons tenté-es de demander à une fille d'aider un garçon à nouer ses lacets (c'est normal, les filles savent plus vite s'habiller et nouer les lacets), nous laissons des filles ramasser les vêtements perdus dans la cour (elles sont attentives, et le font souvent « spontanément »)... La première démarche féministe, c'est cette attention, pour une déconstruction douce et constante, afin d'aider les garçons à devenir attentifs à leurs vêtements, à considérer comme ennuyeux le fait de ne pas savoir faire les nœuds des lacets. Et on pourrait trouver des exemples à toutes les heures de la journée, entre la cantine, où il est nécessaire d'insister pour que garçons et filles débarrassent, passent l'éponge, la récréation, et les jeux « genrés » qui évitent la mixité, les vêtements qui permettent de bouger et ceux qui sont surtout là pour montrer qu'on est belle... L'éducation féministe se nourrit de cette attention simple, qui ne consiste pas à « punir » les garçons, (Célestin Freinet expliquait que les punitions sont toujours des erreurs...) mais à rééquilibrer les places et à permettre aux filles de s'exprimer sur d'autres domaines que les assignations à la douceur, la gentillesse, la beauté, tout en permettant aux garçons d'exprimer leur créativité, leur délicatesse...

L'attention doit être partout, car les supports que nous utilisons sont subrepticement marqués de la puissance des hommes :

Pour l'anecdote, une petite fille de ma classe après avoir lu un texte dans un ouvrage m'a demandé si au temps de la Préhistoire il n'y avait que des hommes. Les copains ont su lui répondre, mais du coup quand on écrit les leçons, et même dans un texte de dictée, quand ça parle des "hommes préhistoriques", ils veulent qu'on ajoute "et les femmes ».

Donc après cette attention pour voir où il faut modifier progressivement les choses, en premier, et avant tout il faut de l'audace.

## Abécédaire...

De l'audace pour l'enseignant-e, afin de sortir des images convenues et des sentiers battus. De l'audace pour tous les élèves, filles et garçons, pour permettre à l'école d'être le lieu de leur émancipation, c'est-à-dire un lieu dans lequel ils-elles peuvent aller rencontrer des idées, des livres, des personnes, des actions qu'ils-elles n'auraient pas pu connaître avec leurs parents. L'audace c'est d'abord la capacité à aller plus loin, à essayer de faire même si on ne réussit pas du premier coup, et c'est le moteur de l'apprentissage, de tous les apprentissages.

Difficile d'imaginer des « séquences d'éducation féministe » pour des enfants de maternelle, qui peinent encore à gérer leur corps et n'accèdent qu'au langage immédiat pour nombre d'entre eux. Et pourtant c'est dès la naissance que l'attitude des parents, des adultes, des autres enfants, encourage ou décourage.

Les petites filles sont trop souvent encore découragées dans leurs tentatives audacieuses. Pour ne pas tacher leurs jolis vêtements, pour ne pas être décoiffées de leurs belles tresses, pour ne pas risquer d'être marquées par une cicatrice au genou. « Non » crie papa devant la tentative de monter sur le toboggan. « Non » dit maman lorsqu'elle prend son élan pour sauter dans la flaque. Au contraire, les petits garçons sont insuffisamment réfrénés de leurs pulsions immédiates. On considère comme normal qu'ils aient sauté dans la flaque, quitte à éclabousser tout le monde, on considère comme pas grave qu'ils aient poussé un enfant pour prendre sa place sur le toboggan. L'action des enseignants des écoles doit rétablir l'équité.

En maternelle, l'éducation à l'audace des filles sur le parcours de motricité doit faire partie des objectifs conscients de l'enseignant-e, tout comme l'éducation au respect de la règle de « chacun son tour ». Il faut donc prévenir les parents que le jour du parcours, ils devront habiller leurs enfants avec des vêtements sportifs, pour que les filles ne soient pas engoncées dans des jupettes et des sandales, mais portent des shorts, des pantalons souples, des baskets pour courir... Bien sûr on aura parfois un garçon très timide, très inhibé, qui reste sur le banc « comme une fille », mais là encore, il faudra mettre d'autres mots, et lui dire qu'on va l'aider à trouver son propre courage.

Alors chaque semaine, l'enseignant-e construit un parcours différent, dans lequel il faut enjamber, ramper, sauter à pieds joints entre les cerceaux, grimper, marche en hauteur, redescendre une échelle, et lorsque chaque enfant sera passé, elle fera avec eux un temps de bilan dans lequel tout sera renommé et tous les courages seront félicités.

En élémentaire, il faut poursuivre, et imposer une mixité de l'audace, face à des municipalités qui séparent encore les filles des garçons pour le cross scolaire de la ville, alors qu'au-

cune testostérone ne vient séparer les résultats des enfants, seulement leur pratique sportive habituelle. Certains enfants font régulièrement du sport, en club et avec leurs parents, d'autres traînent devant la télé ou des jeux vidéos, réfugiés dans un monde centré autour d'une famille protectrice qui ne les laisse pas prendre de risque. Pour beaucoup de parents, l'inscription au sport est plus importante pour les garçons que pour les filles « Ils doivent se défouler ». Il faut utiliser les sciences pour transmettre que tout le monde a besoin d'un bon développement musculaire. On peut travailler l'audace en poésie, en faisant réciter théâtralement les enfants debout sur une chaise, en les encourageant à porter leur voix au loin. On peut travailler l'audace en sollicitant les réponses de tous aux questions que la classe se pose. Il faut pour cela trouver l'équilibre entre une sollicitation apaisée, rassurante, et un encouragement constant à aller plus loin pour tous les enfants qui peinent à s'affirmer à l'oral : souvent les filles, on le constate dès que l'enseignant-e prend l'habitude de cocher les noms des enfants qui prennent la parole, qui défendent leur point de vue... Là encore, pas de recette miracle. C'est dans la durée qu'il faut permettre de s'approprier plus d'espace social, plus d'espace physique : parler plus haut, chanter plus fort, courir plus vite, défendre ses idées.



C'est quoi être une fille ?

Je pense que c'est un débat qui peut être lancé en classe de la grande section de maternelle jusqu'à la terminale : faire la part du sexe, c'est-à-dire de la différence naturelle sexuelle et du genre, c'est-à-dire des qualités, défauts, normes attribuées culturellement au sexe dit « faible ».

Il est indispensable de laisser les enfants, les ados s'exprimer sur l'image qu'ils disposent, car c'est en en parlant qu'il va être possible de montrer d'autres cultures, d'autres normes, et de leur faire prendre

conscience que la vision qui est la leur c'est une norme actuelle et personnelle ou familiale, qu'elle n'a pas toujours été comme cela, qu'elle peut évoluer selon les époques, selon les pays et les cultures.

C'est très important qu'ils découvrent que nous n'avons pas tous les mêmes « normes de genre ». Car ce sont ces découvertes qui vont leur permettre d'interroger ce qu'ils considèrent comme des certitudes.

Mon arrière-grand-mère considérait que les femmes « en cheveux » c'est-à-dire sans chapeau ni foulard, étaient des pauvresses et des prostituées. À cette époque, la distinction sociale imposait que les femmes couvrent leurs cheveux et ne dénouent leurs tresses ou chignon que dans l'intimité de la famille. Obligation d'hygiène, sans doute à une époque où poux et gales pullulent dans les rues.

## Abécédaire...

Mais aussi réserve sexuelle, car le poil, la pilosité des femmes a toujours une connotation érotique.

De même, le rose, considéré aujourd'hui comme une couleur « féminine » ne l'était pas il y a deux siècles. C'était le bleu, couleur de la vierge Marie, qui était attribué aux petites filles.

Même chose pour les cheveux longs, signe de puissance des guerriers francs, aujourd'hui plutôt réservés aux filles, sauf dans les familles Sikhs, qui ne coupent pas les cheveux des garçons, les enroulant dans un chignon.

Bref, selon l'époque, selon la géographie, les normes sont fluctuantes.

Les petites filles expriment souvent spontanément les « attributs » des filles : jupes, bijoux, cheveux longs, danse, et ceux des femmes : talons, maquillage, dentelles et vêtements colorés.

Il est utile de déconstruire à l'aide d'images tirées de l'histoire.

Les dentelles portées par les nobles de Versailles, les broderies, les bijoux, à l'époque il s'agit d'un marqueur social.

La marque du genre, c'est la culotte pour les hommes, les bottes, le cheval, l'épée.

Et pour les femmes, la robe, le décolleté, les coiffures.

On trouve facilement beaucoup d'exemples, l'objectif étant que chaque enfant comprenne que ce qui lui semble « naturel » en fait, ne l'est pas de toute éternité. Il faut sortir la « féminité » des atours de la soumission, de la prudence, de la timidité, de l'émotivité. Ce sont des qualités (ou des défauts) de personnes et non réservées aux seules femmes.

Etre féminine c'est quoi de nos jours ?

C'est la perception de ton propre corps, de ta propre idée de la féminité.

Tu ne dois pas obéir à des normes qui s'imposent à toi.

D'autant que ces normes sont comme Janus, le dieu des portes, avec deux visages : la maman (toujours bonne, sage, dévouée, disponible, soumise et travailleuse) et la putain (toujours « bonne » aussi, mais avec un autre sens de l'adjectif, disponible, avec un corps érotisé au maximum par les vêtements, le maquillage, le sport, voire la chirurgie pour avoir de plus gros seins, des lèvres plus pulpeuses, les fesses plus arrondies...).

Au fur et à mesure de la croissance des élèves, les deux aspects de la féminité vont apparaître, et les mettre en tension, les interroger, c'est aussi un moyen de faire bouger les lignes. Toujours délicatement, ce sont des enfants, il ne s'agit pas d'asséner quoi que ce soit.

Il s'agit de les amener à remettre en cause des pseudo-certitudes.

Pour cela j'adore les affiches d'Elise Gravel, car elle n'assène rien, elle interroge la féminité en donnant à voir des comportements inattendus, voire réprouvés : cette image suscite toujours le débat dans la classe.



La virginité, le mariage, la maternité ont longtemps été l'horizon incontournable des femmes, assorti d'un statut de mineure, sous la responsabilité du père, puis sous celle du mari. L'idée qu'une femme puisse remplir sa vie d'autres projets est une idée récente, pas encore bien passée dans les familles, dans les traditions, dans les contes de fées où le prince charmant épouse la princesse et ils font beaucoup d'enfants. Dès la maternelle, chaque fois qu'une fille est l'amie d'un garçon, ou l'inverse, tout le monde s'extasie : « C'est ton amoureux ? ». En élémentaire, c'est déjà sujet de moquerie : « oh, la menteuse, elle est amoureuse... ». Les lignes bougent, mais bougent doucement. Il reste difficile de permettre aux garçons d'aller s'essayer à une paternité active aux coins poupées, il reste difficile d'imaginer des relations filles garçons qui puissent être amicales. Quand à l'idée qu'une fille pourrait être amoureuse d'une autre fille, ou un garçon d'un autre garçon, c'est tabou... Nous sommes ce qu'on veut que nous soyons, nous le serons jusqu'au bout, absurdement » rappelle Archibald dans « Les nègres » de Jean Genet. C'est dans l'enfance que se construisent les images identitaires. La famille construit souvent une image convenue, traditionnelle. Il revient à l'école de montrer toutes les images réelles, afin d'ouvrir des possibles. Des familles avec seulement une maman, qui ne vit pas ou plus en couple, des familles avec des grands parents, des familles avec deux papas, la littérature de jeunesse s'est ouverte à de nouveaux possibles, il faut s'en saisir, afin que les enfants ne se retrouvent pas assignés à la tradition de leur famille mais puissent la faire évoluer selon leurs désirs. Mariage comme maternité sont des choix de vie, il peut y en avoir d'autres. Il faut donc que les enfants les connaissent et connaissent les chemins qui peuvent mener ailleurs pour ne pas vivre des vies absurdes.

Moi, quand je serai grande... Moi quand je serai grand... Il faut organiser des moments de parole dans lesquels les enfants peuvent imaginer leur devenir, et partager avec eux des albums dans lesquels les papas travaillent à mi-temps pour s'occuper de leur bébé, des histoires dans lesquelles la maman est pilote de ligne, scientifique, conductrice de grue... bref, toutes sortes de métiers qui autrefois étaient réservés aux hommes en raison de la force physique nécessaire, mais qui désormais peuvent être exercés par tous et toutes.

Il ne s'agit pas d'imposer des vues, mais d'ouvrir différentes visions de la « normalité ».

Dans le cadre du parcours citoyen, durant toute la scolarité les enseignants doivent prévoir des séances autour de l'égalité des filles et des garçons, les lois sur la parité, mais aussi en histoire, la difficile conquête des droits pour les femmes, tout au long de l'histoire. On peut

## Abécédaire...

utiliser pour cela des temps « d'atelier philo » avec une libre discussion des enfants sur la représentation des « différences » entre les filles et les garçons, on peut utiliser en CM les cours d'histoire pour, à chaque période, parler de la vie des femmes et des enfants à cette époque. On peut utiliser les temps d'éducation morale et civique pour parler des élections lorsqu'on est dans une année électorale, ou inviter en classe une députée, une sénatrice, une maire pour faire découvrir aux enfants que les mandats électoraux sont obligatoirement partagés entre les hommes et les femmes, même s'il reste de gros progrès à faire pour l'imposer partout.

Dans le cadre du parcours de santé, les enseignants doivent transmettre des savoirs scientifiques sur la puberté, procréation, la reproduction, la grossesse, la contraception. Ce n'est pas au collège que les élèves doivent apprendre l'existence de contraception : c'est avant la puberté. Ce n'est pas parce qu'ils savent que cela existe qu'ils vont se précipiter pour avoir des relations sexuelles. Dès la maternelle, on peut parler de la grossesse, de la naissance, (il y a souvent des enfants qui vont avoir un petit frère, une petite sœur), et laisser les enfants poser en classe toutes les questions qu'ils se posent sur la maternité et la paternité. Puis, y répondre, avec des mots simples, scientifiques, clairs. Ne pas dire que le papa a mis une « graine » dans le ventre de la maman. Non, le papa fabrique des spermatozoïdes, la maman est née avec des ovules, et si le spermatozoïde rencontre l'ovule, cela va créer une cellule de vie, qui va faire des milliers de petites cellules, qui vont faire un bébé. Il faut dire aux petites filles qu'elles ont déjà les ovules dans leur ventre et qu'elles pourront choisir de faire ou non des bébés avec.

Dès le CM, on peut faire des séances d'éducation affective et sexuelle, pour permettre aux enfants de comprendre le lien entre les émotions et la sexualité, pour leur permettre de poser toutes les questions qui sont déjà présentes à leur esprit, par écrit, de manière anonyme, afin de sortir de la « honte ».

Dans le cadre du parcours culturel, il faut pouvoir valoriser tout autant des femmes qui ont eu mariage et enfants, tout en ayant une puissance de création artistique que des femmes qui ont mené des vies sans l'un ou l'autre. Il ne faut pas oublier de valoriser les hommes qui ont mené des vies dans laquelle leur famille était importante. On oublie souvent de parler de la famille des héros, lorsque pour les femmes, il est systématiquement mentionné leur position de fille, de femme, de mère. Parlons de Frida Khalo, de Marie Curie, de Georges Sand, et de Malala...

Rien de compliqué, rien d'inaccessible. Bien sûr il y a toujours quelques parents qui sont « choqués » qu'on puisse parler de « sexe » : il faut les rassurer. Les enfants savent qu'ils

ont un sexe avant d'entrer à l'école. Ils doivent apprendre à nommer les parties génitales, ne serait-ce que pour pouvoir aller chez le médecin. Ils et elles doivent apprendre le fonctionnement de leur corps, de la maternelle au collège. Sans tabou. Il est indispensable de faire comprendre aux parents qu'il s'agit de la meilleure protection contre la pédophilie et les abus sexuels. Plus c'est tabou, plus les victimes se taisent, plus les coupables parquent. Comme la sexualité, la maternité est un choix parmi d'autres, le mariage est un choix parmi d'autres, et l'un comme l'autre doivent pouvoir désormais se conjuguer avec d'autres projets de vie. Le parcours culturel et citoyen permet d'inviter en classe des personnes : pour déconstruire les « évidences » on peut inviter des hommes qui ont un métier « féminin », ou des femmes qui ont un métier « masculin », on peut inviter des danseurs, des footballeuses, des conductrices d'engin et des balayeurs. Pour chacun, il faut une grille de questions communes, invitant toutes et tous à répondre à la question « comment faites-vous pour organiser vie familiale et vie professionnelle ? ».



Il faut distinguer, dans la relation éducative, l'agressivité, la compétition, la violence, et... la culture du viol.

L'éducation « genrée » c'est-à-dire qui détermine culturellement ce que peut faire l'un ou l'autre sexe fait la promotion de la douceur, de la soumission, de l'empathie pour les filles et encourage les garçons à l'agressivité, au rapport de force physique, à l'excitation.

Les garçons ont ainsi le droit de « sortir », d' « aller se défouler », alors que les filles doivent rester sagement à la maison, pour éviter de devenir des proies.

Ainsi la rue reste un territoire plus accueillant pour les garçons que pour les filles.

Il est donc important de « reconquérir » la rue dans le cadre de l'école ; en apprendre les codes (en commençant par le code de la route), et favoriser une appropriation par tous les enfants.

Le vélo est une excellente activité scolaire qui favorise les jeux mixtes, les randonnées, les balades. Beaucoup de parents achètent plus volontiers un vélo à un garçon qu'à une fille, le fait de faire des activités vélo dans le cadre scolaire va encourager toutes les familles à considérer qu'il s'agit d'une activité indépendante du sexe de l'enfant.

On peut même encourager les randonnées partagées parents/enfants le week-end.

Pour faire une activité vélo en classe, il suffit de faire appel à tous les parents, afin que les enfants acceptent de prêter leurs vélos de classe en classe, cela permet aux enfants qui n'ont pas de vélo personnel de bénéficier d'un prêt.

On peut aussi faire un « atelier de réparation » de vélos un samedi matin.

On peut se faire aider par la section « retraités » du club cycliste de la ville pour encadrer la

sortie scolaire. Plus il y a de petites filles dehors, dans la rue, plus les filles sont habituées jeunes à s'approprier l'espace extérieur, plus elles y seront en sécurité. Ce n'est pas en enfermant les filles individuellement qu'on les protège, c'est en sortant collectivement pour leur permettre de s'approprier la rue et les espaces publics.

Il faut autoriser les filles à manifester une certaine agressivité, en sport, en classe, dans la rue. L'agressivité n'est pas forcément quelque chose de négatif, c'est aussi une réponse physique au challenge, à la confrontation. Sans agressivité, on se confine vite dans l'acceptation, voire la soumission. Les garçons sont constamment encouragés à cette agressivité, l'école se doit de la limiter lorsqu'elle bascule dans la violence contre les personnes. Car avoir envie de dépasser ses limites, c'est un des moteurs de l'apprentissage, et nous en avons besoin à l'école, alors que dépasser sans cesse les limites des autres, c'est simplement pénible. L'école se doit de transmettre une culture de la non-violence, une culture de l'empathie, de l'attention à autrui.

La coopération est un des piliers qui permet de réguler les pulsions, d'exprimer les émotions. Il existe des techniques simples, comme les « messages clairs », qui peuvent être enseignés dès la maternelle. Il existe de « bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves » comme le conseil de coopération. Réunir chaque semaine la classe en conseil de coopération permet d'imaginer des projets avec les élèves, de les financer avec l'argent de la coopérative scolaire, mais aussi de transmettre les lois, et d'écrire des règles de vie pour réguler les pulsions, les colères, les peurs, les chagrins, les excuses. Face à la violence individuelle, transmise par des familles qui ont confondu énergie et violence, face aux émotions qui débordent en pleurs, venant de familles où la parole est rare, le conseil peut poser des limites collectives et des paroles consensuelles qui rassurent les enfants. Nous devons faire de l'école un espace de paroles. C'est la meilleure protection que nous pouvons offrir aux enfants.

Dès la naissance, les vêtements se doivent d'indiquer le plus vite possible le sexe de l'enfant. Par leur couleur, par leur forme. C'est un phénomène récent. Il y a un siècle, garçons et filles étaient langés, et les brassières étaient les mêmes, une en coton, une en percale et une en laine, qu'on superposait pour ne pas que le bébé ait froid. Avant la guerre de 14, bien des enfants arrivent en maternelle en robe longue, qui permettait de ne pas mettre de couches, ni de culottes. Les couches, la baisse de la mortalité ont fait naître l'envie de marquer dès l'enfance le destin guerrier des garçons, habillés en « petits marins », en « petits soldats », et à engoncer les filles dans des robes de plus en plus fragiles, des coiffures de plus en plus apprêtées. Et puis, la « mode » s'est emparée des vêtements d'en-

fants, avec une pression commerciale sans cesse renouvelée, et on s'est mis à habiller les enfants en « petits adultes » alors qu'il y a 50 ans, la juquette et la culotte courte étaient de mise jusqu'au collège au moins. Aujourd'hui, les vêtements sont un vrai souci pour les écoles.

Certains parents existent au travers de l'habillement de leur enfant, qui doit être « à la mode », « porter de la marque », pour signifier le statut social de la famille. D'autres sexualisent les vêtements de leurs filles, alors qu'au contraire, des familles puritaines de toutes religions s'efforcent de cacher le corps de leur enfant, comme si la clandestinité du corps protégeait l'enfant des possibles agressions sexuelles. Dans tous les cas, les vêtements prennent désormais une place démesurée dans l'univers des enfants. La majorité des enfants ne cherchent ni à se protéger du froid, ni à s'épargner les rayons du soleil. Ils cherchent à paraître et c'est d'abord cela que l'école doit combattre. Le combat pour des vêtements sans « marque », simples, pratiques, permettant aux petits corps de bouger autant que nécessaire, d'être protégé du froid l'hiver et des rayons du soleil l'été est un combat féministe et progressiste, qui concerne tout autant les filles que les garçons.

### À continuer...



### User du féminin dans nos échanges

#### Pourquoi ?

La règle de grammaire qui fait que, dans la langue française, « le masculin l'emporte sur le féminin », est une application dans le champ linguistique d'un certain sexisme, voire d'un sexisme certain. Elle a été construite et appliquée par des hommes, et continue de jouer un rôle qui n'est pas anodin.

#### **Le masculin ne l'a pas toujours emporté sur le féminin...**

La langue française n'est pas immuable : l'usage du féminin a longtemps été dans les normes, dans le vocabulaire comme dans la grammaire. La langue évolue de deux façons : d'une part, de façon spontanée, sous l'effet de l'usage (en fonction des évolutions sociales, des immigrations, etc.) et d'autre part, de manière délibérée (les grammairien.ne.s et les écrivain.e.s peuvent préconiser des choix linguistiques qui s'imposent peu à peu).

Jusqu'au XVIIe siècle, tous les noms de métiers, fonctions et dignités exercé.e.s par des femmes étaient nommé.e.s au féminin, de même que tous les métiers, fonctions et dignités exercé.e.s par des hommes l'étaient au masculin (exemples : cuisinière, marchande, abbesse, administreresse, enchanteresse, doctoresse, charpentière). Ce sont les réformes des grammairiens et lexicographes au XVIIe siècle qui ont « imposé » la règle du masculin qui l'emporte, aboutissement d'une longue période de réflexion qui débute à la Renaissance sur la place des femmes et des hommes dans la société, et en particulier sur le terrain politique. Il est question de savoir si les femmes peuvent gouverner, peuvent ne pas obéir à leur mari ou peuvent exercer les mêmes fonctions que les hommes.

En 1647, douze ans après la création de l'Académie française, l'un de ses membres, Claude FAVRE DE VAUGELAS, préconise que le masculin doit l'emporter en grammaire au motif que « le masculin est plus noble que le féminin ». Un siècle plus tard, le professeur Nicolas BEAUZEE justifie que, selon lui, « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ».

**L'utilisation du féminin s'inscrit donc au sein d'une lutte antisexiste.**

#### De mauvais arguments pour s'y opposer :

**L'argument du masculin générique** : « Le masculin est aussi le marqueur du neutre. Il représente les femmes et les hommes ».

En français, le neutre n'existe pas : un mot est soit masculin, soit féminin.

**L'argument de la lisibilité** : « Cela encombre le texte ».

Au contraire, l'usage du féminin clarifie un texte puisqu'il permet de comprendre qu'on y évoque aussi des femmes.

### Comment ?

Il n'existe pas de normes à propos de la féminisation de l'orthographe.

Il est toutefois important, dans un objectif de diffusion large et d'accessibilité, de garder en tête la compréhension et la lisibilité du texte : nous ne sommes pas tous et toutes égales et égaux face à la grammaire et l'orthographe.

Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a publié en 2015 un guide d'où sont extraits plusieurs paragraphes de ce texte.

- L'écriture des deux formes, masculine et féminine ;
- L'emploi de termes génériques et de tournures neutres ;
- Le point peut être utilisé alternativement en composant le mot comme suit : racine du mot + suffixe masculin + point + suffixe féminin. Le point a l'avantage d'être peu visible pour ne pas gêner la lecture, d'être le plus aisé pour les logiciels adaptés aux personnes malvoyantes, de faciliter l'écriture sur un clavier informatique et d'éviter toute connotation négative à l'inverse des parenthèses (indiquent un propos secondaire), de la barre oblique (connote une opposition), du E majuscule (peut laisser penser que seules les femmes sont désignées). Il prend également moins de place que le tiret, autre forme courante.

### À l'ICEM aussi

Nous proposons d'utiliser du féminin dans nos échanges entre adultes militant.e.s des droits des enfants et des droits de la personne humaine.

### Chantier, secteur Arts et Créations

Pour continuer sur ce sujet :



*« La pédagogie n'étant jamais neutre, je sais que ma pratique sera celle qu'elle est en fonction de choix ; préparer les jeunes à occuper leur place dans la société ou les préparer à la transformer en transformant déjà le plus petit et le plus proche. Leur faire assimiler l'idéologie dominante ou les rendre critiques et autonomes vis-à-vis d'elle. Ce choix se fait tous les jours ; parfois à propos de détails. »*

Noëlle De Smet, *Au front des classes*  
Face à la classe, aux côtés des élèves, dans les luttes sociales, (éditions Cgè)

## Non, l'écriture inclusive n'est pas propagandiste !

<http://www.lettresvives.org/2020/09/28/non-lecriture-inclusive-nest-pas-propagandiste/>

### L'écriture inclusive exclut-elle ?

Qu'on la nomme épiciène ou inclusive, une écriture qui fait débat, avec même une proposition de loi pour l'interdire dans les services publics...

Inclure le féminin dans la langue française est un élément essentiel pour la reconnaissance de l'égalité homme/femme dans la société. Mais cette inclusion n'a de sens que si la société tient compte des inégalités que subit la femme au quotidien. L'écriture sexiste n'est qu'un maillon de la chaîne inégalitaire.

#### Les femmes se sentent-elles concernées par l'écriture inclusive ?

Voici deux situations simplifiées de personnes sur les très nombreuses que les femmes vivent et qui renferment des inégalités de toutes sortes :

– Une femme de 35 ans, française depuis plusieurs générations, résidant à Paris (dans un quartier peu populaire), mère de trois enfants, cadre supérieure. Elle a le temps (femme de ménage, nourrice...) de se questionner sur la place de la femme, l'écriture inclusive et elle a les connaissances linguistiques pour la comprendre.

– Une femme de 35 ans, française depuis plusieurs générations résidant à Grigny, mère de trois enfants, peu diplômée, s'occupant de tout à la maison. Elle n'a guère le temps de se questionner sur la place de la femme, l'écriture inclusive et elle n'a pas assez de connaissances linguistiques pour la comprendre.

#### *Si on change leur origine...*

Pour la première femme, même si elle est d'origine étrangère, son niveau d'études, ses contacts sociaux, son lieu de vie sont déterminants. Elle peut toujours se questionner sur l'égalité homme/femme et s'intéresser à l'écriture inclusive.

Pour la deuxième, la culture familiale qui l'entoure peut rendre très acceptable sa condition de femme au foyer. La place des femmes est ainsi depuis des générations dans sa famille qu'elle soit en France ou à l'étranger.. L'écriture inclusive ne la concerne pas.

#### *... et si on ajoute une religion*

La première femme vit comme légitimes les inégalités qu'elle rencontre au travail, même si son expertise professionnelle est connue. L'égalité homme/femme ne l'interpelle pas, et même si l'écriture inclusive ne l'intéresse pas, elle n'a aucune difficulté pour la comprendre.

Pour la deuxième, elle vit sa condition de femme au foyer comme totalement naturelle

puisque validée par les écrits religieux, comme l'est la soumission à l'autorité de son époux. Elle n'est pas en situation de réfléchir à l'égalité homme/femme et encore moins à l'écriture inclusive.

### **Alors, qui se sent concerné par l'écriture inclusive ?**

Les femmes ayant une culture politique, issues de milieux sociaux privilégiés, aux métiers reconnus, vivant dans des lieux peu populaires et n'ayant pas de soucis linguistiques avec le français.

Les hommes des mêmes catégories sociales, mais en retirant ceux qui ne la souhaitent pas pour des raisons idéologiques, de maintien de leurs privilèges...

Et il faut retirer tous les hommes et toutes les femmes qui craignent pour l'avenir de la langue française...

### **Une utilisation non sexiste de la langue sans utiliser les excès de l'écriture inclusive est-elle possible ?**

Oui avec ce préalable : avant de réfléchir à une utilisation non sexiste de la langue, il faut que l'éducation mette en vie l'égalité garçon/fille dans ses programmes éducatifs, dans ses propositions d'orientation avec des politiques éducatives sans concessions – qu'elles soient nationales ou territoriales.

Et surtout ne pas oublier les plus inégaux devant la langue française que ce soient les enfants ou les adultes. Quelques exemples qui exacerbent ces inégalités :

- Apprendre à lire avec des mots coupés par des points. Un mot ne devrait pas se morceler ainsi, même les « syllabistes » n'en font pas autant !
- Le rapport à la mémorisation inconsciente des mots qu'on lit.
- Les marques du pluriel qui ne se voient plus. Ex : « des citoyen.nes », on voit en premier « des citoyen » puis « des citoyenne » et enfin « des citoyen.ne.s ».

Alors, évitons le plus possible le point médian et mixons différentes formes de féminisation dans un texte, utilisons entre autres :

- le féminin des noms (métiers, fonctions, grades, titres...) : une députée, une autrice, une professeure...
- les deux noms : citoyen et citoyenne.
- réactualiser la règle de proximité pour l'accord de l'adjectif : le conducteur et la conductrice sont prudentes ou la conductrice et le conducteur sont prudents.

## Écriture inclusive...

- une autre expression : la population française pour les Français et les Françaises.

Et surtout : mobilisons-nous pour vaincre les inégalités homme/femme qu'elles soient scolaires, professionnelles, domestiques, politiques, territoriales, nationales...

Catherine Chabrun

<https://blogs.mediapart.fr/catherine-chabrun/blog>

BLOG SUIVI PAR 174 ABONNÉS

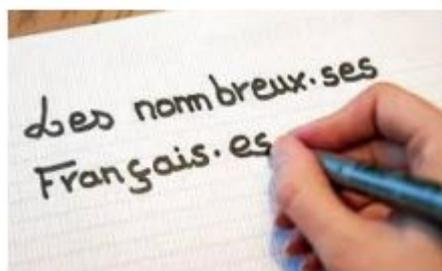


## Education et société



TOUT | BILLETS DE BLOG | PORTFOLIOS | ÉVÉNEMENTS

### L'écriture inclusive exclut-elle ?



Qu'on la nomme épiciène ou inclusive, une écriture qui fait débat, avec même une proposition de loi pour l'interdire dans les services publics...

### Ma contribution au débat à propos de l'écriture inclusive (bien que mec, blanc et vieux)

L'argument principal et longuement détaillé dans ton article, Catherine, est de nous dire qu'elle n'est la préoccupation que de féministes bourgeoises ou petites bourgeoises douées d'un certain niveau intellectuel et de formation, que dans les foyers populaires la femme, je te cite, "n'a guère le temps de se questionner sur la place des femmes" ou que "l'égalité homme/femme ne l'interpelle pas."

Que la femme réduite ou contrainte à travailler (gratuitement) au foyer n'est guère le temps de se questionner sur la langue et l'écriture du point de vue du genre, je veux bien l'entendre. Mais de là à généraliser en amont son incapacité sociale et institutionnelle à se questionner sur sa situation d'opprimée et d'exploitée me semble une affirmation hâtive et contestable, voire dangereuse. Dans les quartiers populaires de la ZUP de Blois où j'ai habité plus de 20 ans, j'ai connu bien des femmes de milieu très populaire qui s'interrogeaient sur leur place en tant que femmes dans la société.

Généralisation hâtive pour le moins, car à y regarder de plus près sociologiquement, il y a bien des femmes de milieu populaire qui vivent mal la situation qu'on leur a assignée et qui se rendent compte, à leur manière, avec leurs mots, que, en tant que femmes, on les assigne à des tâches que les hommes ne veulent pas prendre en charge et que, lorsqu'elles travaillent en plus à l'extérieur, l'inégalité de traitement (pas seulement salarial) est bien là. Des mots qui, ne pouvant être exprimés à voix haute, peuvent se transformer en véritables maux et souffrances intériorisées. J'en sais quelque chose avec ma propre mère.

Par ailleurs, aujourd'hui une famille sur trois est mono-parentale, ce qui fait que nombre de femmes ont double travail pour élever leur(s) enfant(s), intérieur et extérieur, ce qui les confronte encore plus à leur propre vécu, les rendant plus réceptives encore aux débats qui traversent la société.

Quant aux familles populaires d'origine turques, arabes ou berbères, bien des filles s'interrogent sur leur place, ce qui ne va pas sans résonance chez leurs mères.

Position dangereuse car cela sous-tendrait que le combat féministe est une affaire d'élite, de classe supérieure, qui ne se soucie pas des préoccupations du bas-peuple, comme si les revendications féministes ne visaient pas à dénoncer toutes les oppressions faites à l'ensemble des femmes, qu'elles en soient conscientes ou non.

Quant à l'interview de Danièle Manesse qui dit que "noble" est une "simple notion grammaticale" à sortir d'un contexte historique, elle ajoute quand même que cette notion signifie "avec force". On ne peut écarter d'une pichenette la mise en perspective de notre langue du point de vue de son histoire. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, siècle de la monarchie absolue (pas un hasard), l'écriture devient normée orthographiquement d'un point de vue social et de genre : "L'orthographe servira à distinguer les gens de lettres des ignorants et des simples femmes" et "Le masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femme." Cette manière de penser la langue est le reflet d'une façon dominatrice de penser le monde. Elle sera un outil de relégation des dialectes et des langues régionales et un outil de colonisation, ce qui conduira aussi à bien des résistances. Comment peut-on faire fi de ces empreintes de domination ? Comment, quand on est chercheurE en linguistique, ne pas se poser la question des traces inconscientes que lèguent l'usage et l'histoire d'une langue dans notre manière de penser le monde ?

Là où tu as raison Catherine, bien des terrains de combats féministes semblent plus urgents à mener du point de vue des droits et l'adoption de l'écriture inclusive ne va pas à

## Écriture inclusive...

elle-seule changer les mentalités, mais montrer que la domination masculine se glisse jusque dans notre langage ajoute à la nécessité de faire changer les mentalités. Après, que chacunE le traduise à sa guise : accords de proximité, concepts englobants, mots épiciènes, double flexion...

Oui, pour moi, les arguments du point de vue de la lisibilité ou du rapport entre l'oral et l'écrit sont à prendre en compte. C'est pourquoi, par exemple, je préfère employer le E à la place de la double-flexion. Et la majuscule n'est pas signe de renversement des rapports de forces entre genres mais signe d'alerte, simplement appel à réflexion sur notre langue.

Nous sommes pour la simplification de l'orthographe : lexicalement, c'est tout à fait possible, mais grammaticalement notre langue ne connaît pas le neutre, nous sommes bien obligéEs de passer par le masculin et le féminin. Autant en respecter les marques à égalité de traitement.

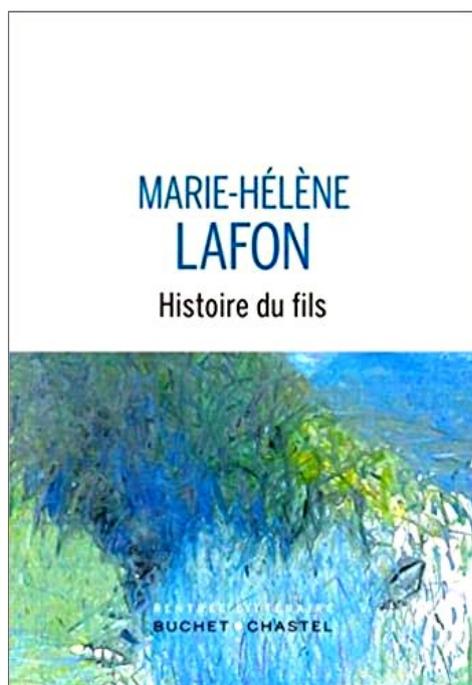
Et pédagogiquement, quand unE élève veut que l'écriture inclusive soit respectée du point de vue de la reconnaissance orthographique de ses écrits et dans la parution de ses textes libres, qu'acceptons-nous en tant que professeurE ? Moi, par exemple, quand j'écris un article pour le *Nouvel Éducateur*, l'on m'oblige à ne pas le faire. Je me sens censuré.

Je viens de lire avec délice "Histoire du fils" de Marie-Hélène Lafon.

En exergue, cette citation : "La langue est notre sol, notre chair ..." de Valère Novarina. Oui notre chair d'hommes et de femmes. Un sol commun où chacun devrait poser pied à part entière.

Bien coopérativement et en toute amitié, **Patrick Laurenceau**

[laurenceaupatrick@gmail.com](mailto:laurenceaupatrick@gmail.com)



## Complicquée l'écriture inclusive ?

Comment l'écriture inclusive est devenue courant en classe, CE2 CM1 CM2

Au début, il n'était pas question d'écriture inclusive : tout a commencé avec du langage oral et quelques observations très « pointues » d'un petit groupe d'enfants....

J'utilisais depuis longtemps en classe : « Bonjour à toutes et tous, les garçons et les filles, les maitres et maitresses, etc. ».

Je faisais attention aussi à ce que les plus timides, réservé·e-s ne soient pas oublié·e-s, puissent prendre la parole, s'exprimer.

Je faisais attention à ne pas donner la parole, en premier, aux garçons les plus rapides à se manifester.

Des « trucs » que beaucoup d'entre-nous font depuis longtemps quand on tente de prendre en compte la place des femmes, des filles dans la société et plus particulièrement à l'école...

Et puis un jour, alors que nous allions recevoir en classe une auteure de livres pour enfants, Aurélien a demandé la parole et dit : « Hier, avec ma mère, en voiture, j'ai écouté une émission sur France Inter et la présentatrice a parlé d'autrice et a dit que c'était le vrai mot pour une auteure, tu le savais toi, parce que d'habitude tu fais bien attention à ça ? »

Oui, je connaissais le mot, mais je ne l'aime pas, je préfère auteure...

Et, là, ça a été le point de départ de presque une heure trente d'une discussion passionnante : Finalement pourquoi tu dis toujours à toutes et tous ? Pourquoi tu utilises les mots au masculin et au féminin ? J'ai remarqué aussi que tu écrivais chacun·e et parfois chacun et chacune ? Et puis j'ai aussi vu que quand c'est toi qui donnes la parole tu la donnes une fois à une fille, une fois à un garçon ? Pourquoi ?

Ben oui, pourquoi ? Les filles, elles existent, il n'y a pas que des garçons ; les filles elles sont aussi importantes que les garçons ; c'est normal d'utiliser un mot féminin quand il s'agit d'une femme ; c'est mieux quand ce ne sont pas que les garçons qui décident ; les garçons pourraient faire plus de choses dans la classe quand il s'agit d'aller à la vaisselle, de nettoyer le matériel, etc.

Avec comme conclusion : Nous pouvons essayer de faire comme Jean-Charles et utiliser le masculin et le féminin, faire plus attention à respecter et les garçons et les filles,

Et c'était parti, la classe a fait attention à son fonctionnement, à son langage à l'oral, comme à l'écrit.

Quand des questions se posaient, notamment sur la lisibilité, ensemble, nous cherchions des solutions comme l'utilisation de la double flexion à la place d'une suite de points médians... et l'écriture inclusive s'est « naturellement » installée dans la classe, sans problème.

Cette année, nous correspondions avec la classe d'Hervé Allesant dans laquelle il y avait des enfants de CP : ils ont posé la question à Hervé qui y a répondu : ça n'a pas été plus compliqué que ça, et nos lettres étaient lues « normalement »...

Même chose cette année dans la classe de cycle 3 d'Éric Zéder, classe qui utilise l'écriture inclusive au quotidien et qui a écrit les textes de la BTj sur le football en l'utilisant, une première !

Jean-Charles Huver

## STOP VIOLENCES STOP FÉMINICIDES

Un plaisir : me promener dans Paris, à pied, seul, avec un appareil photographique, à l'affut de scènes du petit théâtre du quotidien, banales et tragiques à la fois.

Depuis quelques temps, trois ans peut-être, mon regard est attiré par les affichages de grandes lettres noires qui forment des mots qui crient sur les murs. Je les photographie, j'en ai maintenant des dizaines :



Cette dernière phrase, c'était rue de l'Alouette. J'ai pu attendre, sur le trottoir d'en face, que des femmes ou des hommes passent devant. C'est celle d'une vieille femme marchant péniblement avec sa canne qui m'a le plus ému.



Parfois, certaines lettres ont été arrachées, laissant place à des murmures qu'on peut aisément reconstituer :



Juin 2019 ou 2020, je ne sais plus. Des élèves de cinquième entrent en classe, ce qui reste du groupe qui n'est pas encore parti en vacances. Traditionnellement, j'anime des ateliers de philosophie à cette époque de l'année, ils le savent. Ils sont cinq, elles sont cinq, deux rangs se forment devant moi, pas de mixité.

« Monsieur, me dit Joanne, trouvez-vous normal que nous ne puissions pas mettre de short alors qu'on ne dit rien aux garçons ? ». Elle est furieuse, son regard noir est encore plus intense que d'habitude. Sa nuque est haute, elle défie presque, elle veut aller au combat. Elle porte un short noir, sur lequel elle a passé une jupe en tissus transparent noir. Rien d'indécant dans sa tenue. Les garçons sont tous en short.

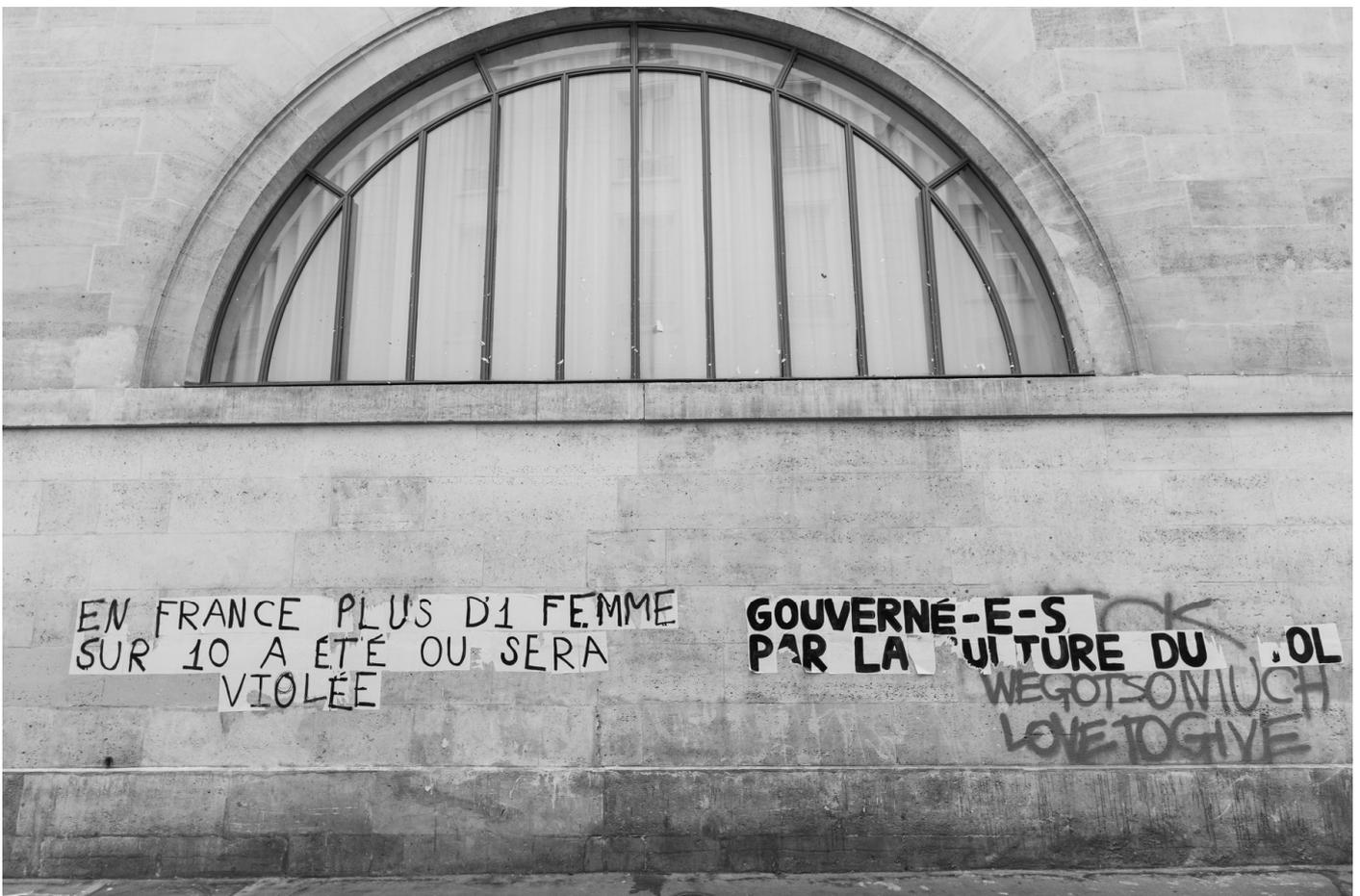
Joanne continue : « Monsieur, on a été convoquées parce qu'on était en short, on nous a dit que cela ne se faisait pas ! Mais il fait très chaud, et les garçons, à eux, on ne dit rien ! ». Nous étions à la fin d'une canicule, effectivement, il faisait très chaud, même dans ma salle ombragée. Les garçons ricanaient, les filles étaient excédées, l'ambiance était plus au conflit et à la joute verbale qu'à la réflexion philosophique.

## En images...

« Taisez-vous ! » fut ma réponse. Elle s'adressait surtout aux garçons qui restèrent surpris. Ce n'est pas mon genre. Les filles continuèrent à parler : « Monsieur, on ne peut pas s'habiller comme on veut, on n'est pas libres de faire comme on veut, les garçons, si ! ». Elles étaient en colère, certaines ne parlaient pas, mais acquiesçaient aux paroles de leurs camarades.

« Parlons, mais dans les règles : on ne se moque pas, on écoute celui ou celle... ». J'écris celui ou celle, il y a quelques années, j'aurais dit : celui qui parle. « Les garçons, vous n'avez pas le droit de parler ! ». C'était le temps des filles.

« Mesdemoiselles... ». Ce mot là également j'essaye de l'exclure de mon vocabulaire. Hier, une jeune collègue m'a dit : « Ça ne doit pas être simple à ton âge avec le type d'éducation que tu as eue ! », mi sérieuse, mi rigolarde.



Joanne était la porte-parole de ses camarades. « Monsieur, est-ce que c'est normal qu'on soit sifflées dans la rue quand on est en jupe ? On a douze ans, monsieur, ce n'est pas normal ! ». Tous ces mots frappaient, les garçons se taisaient, ils avaient compris la colère, ils savaient aussi que j'écoutais, que je laissais parler, et que je n'accepterais aucune remarque de leur part. J'étais tout de même étonné de ce que j'entendais.

Je demandais : « ça vous est arrivé à toutes ? ». Et toutes hochaient la tête : « Devant le collège aussi monsieur ! ». « Et puis, il y a des garçons qui essayent de nous toucher alors

qu'on ne veut pas ! ». Plus même, Joanne ajouta : « Monsieur, la dernière fois, j'étais avec mes parents. On marchait sur le trottoir. Une voiture est passée, des hommes m'ont sifflée ! Mes parents n'ont rien dit. Ils ont même ri ! Pourquoi ont-ils fait cela monsieur ? ». Toutes y allaient d'une histoire blessante, comme une parole libérée qui se déversait dans la salle de classe, j'étais ébahi de ce que j'entendais de jeunes filles de 11 ou 12 ans.

Une femme, peut-être africaine, roulant une valise sur le trottoir inégal :



## En images...

Je suis prêt du canal Saint-Martin, assurément proche du local où sont préparées les affichettes.

J'y vais souvent, j'étais à l'époque membre d'un collectif de photographes qui participaient aux actions écologistes, (les portraits décrochés du président, c'est eux !), qui photographiaient les manifestations.

La Base, rue Bichat, à moins de cinquante mètres des terrasses de triste mémoire, fusillées par des assassins archaïques.

Ici, on se réunissait, les jeunes femmes prenaient une large part aux discussions, aucune sensation de machisme, de masculinité exacerbée, juste des êtres humains pensants et agissants ensemble. Une belle image de la jeunesse et de l'avenir.



Là, les affichettes utilisent l'écriture inclusive, elles s'adressent aux deux : tu es forte, résiste, SORORI...É est encore lisible sur la fontaine de la place de la République. Tu es fort, tuez fort, puissance du jeu de mots : mais la force n'est pas celle de ton physique toi qui en abuse et qui tue, elle est celle des mots qui crient.



Que dire à ces jeunes filles qui finalement se sont tuées pour m'écouter. Elles voulaient une réponse. « Pourquoi nos parents agissent ainsi ? ».

Leur dire d'abord combien j'étais sensible, ému même à leurs paroles, à leurs mots que je lis aussi sur les murs de la ville en me promenant. Leur dire également mon admiration : elles vont entrer dans un combat pour plus de sororité, de fraternité, pour que le monde change. Il fait chaud, le monde sera aussi celui qu'elles, qu'ils devront réparer. Ma génération n'a pas été à la hauteur.

Et puis, ajouter que je fais des efforts et que ce n'est pas simple. Évidemment, je n'ai aucun souvenir d'avoir un jour sifflé, frappé, ennuyé une femme. Mais c'était une peur, il y a quarante ans maintenant, alors que j'étais menacé d'un service militaire qui apprenait aux garçons à siffler du haut de leurs camions débâché, « uniformés » : faire comme les autres. Jamais je n'aurais pu, j'en suis certain (je me suis fait réformer !).

Joanne et ses camarades, filles comme garçons, me regardaient intensément. Je leur dis que les choses allaient changer, doucement, qu'il fallait être conscient du problème, qu'il fallait lutter. Mais que cela passait également par des prises de consciences individuelles. Qu'est-ce que je fais, à titre personnel, pour changer ?

## En images...

Bonjour les filles et les garçons (plus de mesdemoiselles, messieurs).

Donner la parole en faisant attention à l'alternance filles garçons, chercher dans mes mots des structures inclusives : droits de l'humain, de l'humanité, quelque chose comme cela. Chercher les tournures neutres, parler le plus possible à un sujet, un être vivant et pensant, un être complexe, pas à une fille ou un garçon... et plein d'autres choses encore.

Il fallait parler des parents. La question était vive. Que dire ?

« Joanne, tes parents ont certainement été saisis par la remarque et n'ont pas su répondre. Ce n'est pas parce qu'ils ne t'aiment pas, c'est parce qu'ils n'ont pas su.

Ils font partie d'un monde qu'ils n'arrivent pas à quitter, c'est difficile.

Tu devrais peut-être leur en parler, leur dire que tu ne supportes plus ces hommes qui t'agressent verbalement dans la rue... ».

Au-dessus de la porte de la Base,  
des affichettes encore :



Et puis, finalement, ce dernier message, qui ne devrait pas être. On ne devrait pas en avoir besoin :



Jean-Charles Léon, professeur de musique, photographe.

SOIS  
FIÈRE

ON NE  
TU ES FORTE

JE JAMAIS  
PAR AMOUR

GOUVERNÉ-E-S  
PAR LA FUTURE DU .OL

### Qu'est-ce que la « Coeducación » ?

*Une pédagogie antisexiste développée et mise en œuvre dans le cadre d'un atelier depuis 1982 au MCEP.*

**Florence Saint-Luc :**

*J'ai eu l'occasion de participer au congrès du MCEP (Mouvement Coopératif de l'École Populaire, mouvement Freinet espagnol) à Malaga, en juillet 1997, et à Leon, en juillet 2009. Cela m'a permis de découvrir l'existence de l'atelier « Coeducación », terme que je n'ai pas traduit en français vu que son sens dans notre langue n'est pas le même. J'ai trouvé le concept très intéressant. Le numéro d'ICEM échos sur le féminisme est l'occasion de le présenter, grâce à un article de Pilar Fontevedra Carreira, que j'ai sollicitée dans ce but.*

**Pilar Fontevedra Carreira , membre de l'atelier de « Coeducación » du MCEP :**

« Co-éduquer » (au sens espagnol du terme) consiste en développer toutes les capacités des garçons comme des filles ; cela suppose d'éliminer les stéréotypes et idées préconçues sur les caractéristiques que doivent être celles de garçons et de filles, d'hommes et de femmes. La « Coeducación » a comme objectif de faire dialoguer les personnes, implique le respect et la tolérance, et vise à prévenir la violence. Éduquer au respect et à la tolérance, dans des conditions d'égalité, de traitement et d'opportunités, c'est éduquer à la démocratie.

Pour former leur propre identité, les filles doivent connaître différents modèles de femmes. Dans une société dominée pendant des siècles par les hommes, les livres retracent leur histoire ; ils ne tiennent pas compte les femmes scientifiques, littéraires, artistes, qui n'étaient considérées que comme des aides de leurs pères, maris, ou fils. Aujourd'hui nous savons qu'il y a eu des femmes astronomes comme Hipatia d'Alexandrie, qui vivait au IV<sup>e</sup> siècle, qui a fait des recherches, qui a écrit des traités de mathématiques et d'astronomie, et qui fut assassinée pour avoir défendu la raison et le paganisme. Nous savons que des femmes écrivains signaient avec le nom de leur mari, et que d'importantes artistes ne furent jamais reconnues comme telles, comme Camille Claudel, qui était considérée seulement comme la maîtresse d'Auguste Rodin, alors qu'elle a réalisé des œuvres qui ont ensuite été attribuées au sculpteur. C'est pour tout cela qu'il faut réclamer une plus grande présence féminine dans les programmes de toutes les matières.

Le programme scolaire doit intégrer ce qu'ont fait les femmes, puisque les savoirs des femmes ont contribué à l'épanouissement de l'humanité et doivent être valorisés. Pour progresser dans l'égalité, il faut aussi enseigner aux garçons les compétences ménagères. Cela re-

vient à valoriser les savoirs considérés comme féminins, en les inscrivant dans les programmes comme savoirs de la personne.

L'attitude des enseignants et des élèves, leur comportement et les relations qu'ils établissent dans les écoles sont essentiels pour réussir une éducation égalitaire. Mais il est aussi important de commencer par un changement de langage : il ne va pas à lui seul transformer la réalité, mais il peut commencer à le faire.

Le mouvement Coopératif de l'École Populaire (MCEP) étudie cette question depuis 1982, année de la création de l'atelier de « Coeducación », né de l'inquiétude d'un groupe de femmes du MCEP, liées au mouvement féministe.

Dans l'atelier «Coeducación », la réflexion a été combinée à l'expérience pratique. L'objectif n'a pas été de créer une théorie sur la «Coeducación », mais plutôt de diriger les efforts vers une analyse de la réalité quotidienne de l'enseignement afin d'y intervenir en appliquant la théorie féministe dans le domaine de l'éducation.

Dans cet atelier, l'invisibilité des femmes et des filles a été dénoncée, l'utilisation d'un langage antisexiste a été exigée. Les livrets scolaires, les livres de bibliothèques scolaires et ceux des salles de classe, la répartition des espaces scolaires, l'éducation physique et les jeux, l'organisation de salle de classe et de l'établissement scolaire, et la répartition de responsabilités ont été analysés.

L'atelier considère que les techniques Freinet sont très pertinentes pour travailler la « coeducación » à l'école :

- Le conseil de coopérative comme instrument de dialogue dans la résolution de conflits, l'élaboration de règles de vie, la répartition de responsabilités collectives et individuelles.
- Les félicitations et remarques positives sont utiles pour développer l'estime de soi et la reconnaissance des autres.
- La correspondance scolaire pour la relation avec les autres groupes.
- Le travail en petits groupes comme pratique d'apprentissage coopératif.

D'autres techniques Freinet utiles pour favoriser la connaissance, l'expression de sentiments, le respect et l'équité sont :

- L'expression corporelle avec les jeux de contact, de simulation, de dramatisation...

## Co-éducation...

- L'expression écrite par l'intermédiaire du texte libre, de la création de contes, de l'écriture projective à partir d'images, de mots...
- L'élaboration de livres de vie, d'images et de valeurs, le livre de l'affection et de l'amour.

La lecture de contes, la projection de films, l'audition de chansons sont également des ressources utiles qui motivent le débat et la réflexion dans la salle de classe.

Cela fait un peu plus de cent ans que les femmes espagnoles ont pu avoir accès à l'université pour étudier. Il y a beaucoup moins d'année que cela, depuis 1970, que l'enseignement conjoint des filles et garçons dans toutes les écoles a été approuvé. L'enseignement mixte, et nous continuons à nous demander si, dans nos écoles, les unes et les autres sont éduqué.e.s de la même manière.

Toutes les habiletés et compétences humaines utiles à la société et nécessaires pour une coexistence égalitaire, pacifique et respectueuse des différences individuelles sont-elles développées par l'éducation ?

Enseigne-t-on de manière égale l'autonomie, la solidarité, les soins aux autres et l'indépendance économique ?

Reconnait-on et stimule-t-on de manière égale les filles et les garçons ? La conclusion est que la « Coeducación » n'est pas encore au cœur de toutes les activités éducatives dans notre pays.

*Pour les hispanophones, on peut retrouver TALLER DE COEDUCACION sur le site du MCEP :*  
<http://www.mcep.es/category/talleres-del-mcep/taller-de-coeducacion/>



*Il existe également un bulletin édité par l'atelier : M.C.E.P. TALLER DE COEDUCACIÓN*  
<https://pdfslide.tips/education/presentacion-coeducacion.html>

## ¿Qué es la coeducación?

Interview de Julia Mielgo Bregazzi, membre du MCEP

*Au MCEP, la coéducation revêt un sens précis, différent de celui que nous donnons en France. Peux-tu en donner des précisions ?*

Coéducation... ce n'est pas seulement au MCEP, c'est aussi partout. En Espagne, on comprend par coéducation, l'éducation en relation avec l'éducation à l'égalité.

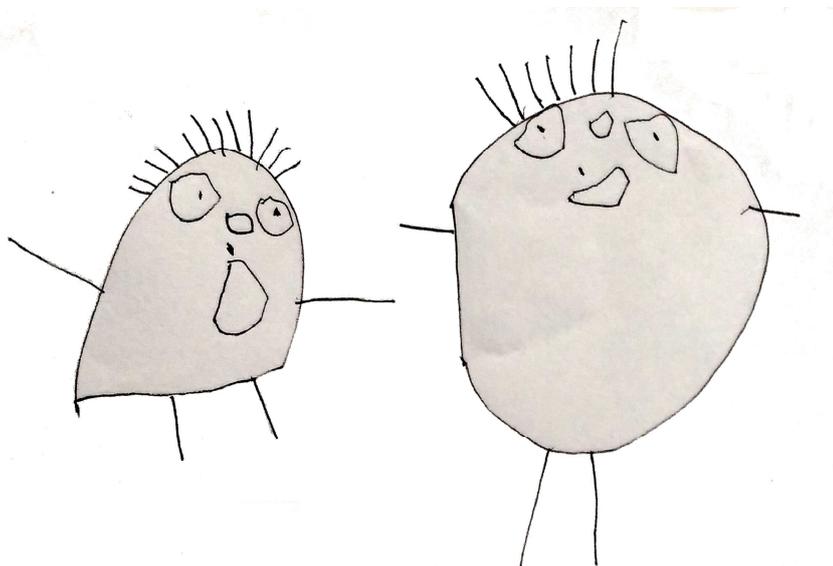
La coéducation a à voir avec tout ce qui se rapporte aux "soins" au sens large : soins aux personnes âgées, soins et attention auprès des enfants, soin aux autres dans une relation d'amitié, tout ce qui concerne le soin ou les soins au niveau social. Il s'agit, en coéducation, des rôles à partager.

Il existe un pourcentage extrêmement élevé de l'implication des femmes dans tout ce qui concerne l'environnement familial, l'environnement social. Mais ce n'est pas seulement le partage des "soins" dont traite la coéducation, mais aussi les questions d'égalité et de sexualité. Ce sont de grands mots...

La coéducation est quelque chose en train de se travailler dans les écoles en Espagne. Un mouvement féministe important a émergé et s'est développé depuis plusieurs années. Dans mon école, on y travaille dans une approche consciente en traitant régulièrement de tous les sujets.

Au MCEP, il existe depuis de nombreuses années, un atelier de coéducation. C'est un atelier important, structuré de personnes qui travaillent et se forment de manière permanente.

**Propos de Julia Mielgo Bregazzi  
recueillis par Marguerite Gomez**



## Filles ou garçons, Garçons ou filles

Ballons rien que pour les garçons  
Les billes ne sont pas pour les filles,  
Du plus profond de ma mémoire  
Je me souviens, il faut me croire,  
Que nous avons deux p'tites écoles.  
Et même pour les heures de colle,  
Nous étions tous bien séparés,  
Pas question de nous rassembler !  
Et nos parents, croyant bien faire,  
Ne nous montraient pas nos derrières,  
Même si étions presque jumeaux,  
Avaient-ils peur de l'échafaud ?  
Dans les contes, la belle est soumise,  
A son prince qu'elle idéalise.  
Et même ce cher grand Molière,  
Qui voulait quand même, naguère,  
Réserver une place aux femmes,  
Ne parlait, et c'est là le drame,  
D'égalité de choses normales,  
Mais de puissance patriarcale !  
Longtemps dans la littérature,  
La femme fut une créature,  
Inférieure et presque oubliée,  
L'homme y est supérieurisé.  
Les années passent et rien ne change  
L'égalité hommes femmes dérange.  
Mais dans les années quatre vingt,  
On revoit cette question..enfin !

Et l'on décide, par convention,  
Que les filles égalent les garçons !  
Et des progrès sont bien notables  
Car on croit les femmes capables  
D'égaliser la gent masculine ;  
Et l'on en fait des héroïnes !  
Le plus douloureux dans l'histoire  
Est bien sûr, lorsqu'on te fait croire,  
Que si tu es né en garçon  
Tu n'as pas droit, de toute façon,  
De devenir une jolie fille.  
Et même si quand tu t'habilles,  
En fille, tu es mieux dans ta peau,  
Alors on te traite de travelo !  
Et si tu es née jolie fille,  
Que jamais tu ne te maquilles,  
Que tu écrases ta poitrine  
Pour que tes seins ne se devinent,  
Que tu as une petite copine,  
Alors on te trait'ra de gouine !  
Voilà pour vous ces quelques vers  
Qui ont mis mon cœur de travers !  
Garçon prête-moi ton ballon,  
Même si cela ne tourne pas rond,  
Je te prêt'rai ma p'tite poupée,  
Pour ton cœur un peu soulager !

**Annie GEORGES**

## Scénario sur un coup de sang

Silence, on tourne !

La scène débute par un plan rapproché du visage hurlant et tuméfié d'un gamin. De son nez déjà boursoufflé et violet s'échappent de gros bouillons de sang et de morve dont il se barbouille la face en gesticulant de plus belle. Masque de terreur rouge creusé par des sillons de larmes.

Second plan. Vue d'ensemble. Cour d'école. Des enfants affolés crient. Près d'eux, une maitresse qui garde son sang-froid, mais dont on devine le bouleversement intérieur. Voix *off*: « Ne cédon pas à la panique. Calmons le *je*. Trop tard pour prévenir le maitre des correspondants. Il faut que je m'occupe de cet élève. C'est bien ma veine ! Comment s'appelle-t-il déjà ? »

Le maitre marche, en effet, à la tête d'un cortège qui s'étire sur une route que la caméra saisit dans un long travelling.

Plan aérien : montagnes et plateaux jurassiens couverts de fleurs. Le spectateur découvre que l'histoire se passe en milieu scolaire, à la fin du printemps. Il imagine une sortie réunissant deux classes, un enseignant à chaque extrémité du rang, la queue de file encore en arrêt dans une cour avec cabinets à l'ancienne. C'est là que se joue le drame déjà rapporté.

Retour au premier plan. La maitresse a pris les choses en main et s'apprête à nettoyer le visage de l'enfant et faire une première estimation des dégâts. À ce moment-là, surgissant du hors-champ, apparaît une gamine que la maitresse ne connaît pas mais en qui elle voit d'emblée une actrice assez connue, mais qui ?

Gros plan sur le visage de la fillette. Je verrais bien là un petit effet spécial, quelque chose comme un plan qui se rapprocherait au maximum, un peu comme ce mouvement de caméra, vu dans une pub, qui part de la pupille d'un œil ouvert pour s'éloigner très vite, s'envoler, et atteindre un endroit de l'espace à partir duquel toute la terre n'est plus qu'un petit point, avant de disparaître tout à fait. Ça, mais à l'envers. Une sorte de zoom accéléré, vous voyez quoi. Effet raffiné garanti. La caméra traverserait la pupille, s'engagerait de l'autre côté du miroir et fouillerait dans les pensées de la maitresse. Du néo-réalisme mâtiné de culture psy, en quelque sorte ! Dans les méandres du moi intérieur dévoilé, un écran de cinéma. Des films qui défilent. Mobilisation générale des références cinématographiques de l'intéressée. Clin d'œil au spectateur pareillement sollicité. Apparaît... Amélie Poulain ! La vendeuse de cigarettes !

Oui...mais...non.

Fondu enchainé. Une jeune fille. Celle qui tient la dragée haute à Tatie Danielle.

Bingo !

C'est exactement elle !

Isabelle Nanty ! Blonde, trapue, l'œil bleu intense, rond et vif. Mais vingt ans, cinquante

## Textes libres...

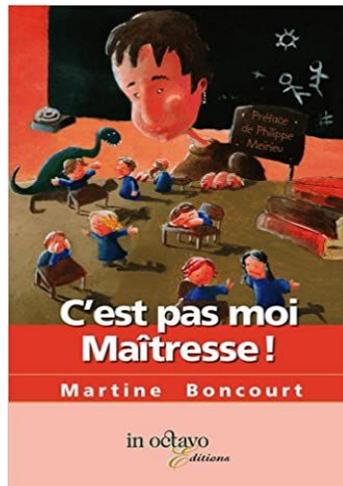
centimètres et la poitrine en moins. Une Isabelle Nanty enfant qui aurait déjà, à dix ans, la même bobine décidée, le même regard expressif.

Car, s'identifiant sans le savoir au personnage du film de Chatiliez à qui elle emprunte de surcroît le tempérament et le vocabulaire, et désignant le pauvre éclopé d'un geste du menton, la gamine laisse échapper :

« Ce con-là ! Il a voulu me pincer les fesses !

Je te lui ai refilé un de ces coups de boule ! Mon vieux ! Il n'y reviendra pas ! »

Coupez !



**Martine Boncourt**

C'est pas moi maîtresse. In octavo

## Billet d'humeur

Les couples se séparent et nous peinons parfois à en comprendre le sens. Mes réflexions sur ce sujet m'ont poussée à interroger ma famille, mes amis.

Lorsqu'il est question d'infidélité, les inégalités entre l'homme et la femme sont flagrantes. Lorsqu'un homme « trompe » sa femme, on n'en parle pas, on cache, on pardonne. C'est une affaire de couple.

Lorsqu'une femme « trompe » son mari, on la montre du doigt, on divulgue, on accuse, on condamne. L'intime n'existe plus.

Dans un couple, une éventuelle séparation n'est jamais le fait d'une seule personne. Chacun doit être son témoin sincère. Les deux ont leur part de responsabilité.

Je terminerai avec la réponse de mon père (86 ans) :

« Une femme trompe son mari mais l'homme ne trompe jamais sa femme !

Il se trompe de femme ! »

Humour ou pas, peu importe, les mots sont dits.

**Martine Legay**

## La révolte des cocottes

**Synopsis :** Charlotte organise une révolte (manifestation puis grève) dans le poulailler car les poules ne supportent plus la triple journée travail (couvrir les œufs), s'occuper des poussins et nettoyer la basse-cour. Au final, le coq et les poulets acceptent une répartition des tâches plus égalitaires.

J'ai lu cet album édité par « talents hauts » 2 fois à ma classe de PS/MS en éducation prioritaire. Je me suis retenue de faire des commentaires pour ne pas que mon féminisme influence leurs pensées (résultats ielles sont passées à côté de beaucoup d'humour dans ce livre).

Voilà leurs réactions libres.

**Tylian :** Les poussins se bagarrent. Quand les papas rangeaient le poulailler, les poussins n'étaient pas sages.

**Souhil :** Un papa court derrière un poussin qu'il appelle.

**Mélanie :** Les mamans rigolaient sur les papas car ils ne faisaient pas bien le balai en s'occupant des bébés.

**Mabrouk :** À la fin la poule a une dent parce que le coq a été d'accord de faire le ménage alors qu'au début il disait « quand les poules auront des dents ».

**Mayliss :** C'est pas normal que c'est que les poules qui rangent.

**Elann :** Et aussi les poulets tirent les plumes des poules. (Je regrette qu'aucune ait rebondi sur la violence domestique faite aux femmes).

**Gabrielle :** Les mamans sont fâchées parce qu'elles doivent tout faire à la maison, faire le ménage, s'occuper des enfants. Moi c'est Jérôme (le beau père) qui joue avec moi quand maman fait le ménage.

**Mohamed :** Elles veulent faire rien, pareil que les poulets, c'est pour ça qu'elles font la révolte.

**Emma :** C'est maman qui fait les courses à la maison parce que papa il oublie toujours des choses.

**Youssef :** C'est que maman qui prépare à manger. Avec papa on va au Mac Do.

**Lina :** C'est que maman qui mets mes habits.

**Isaak :** C'est partagé entre papa et maman.

**Khalissa :** Comme papa travaille la nuit, c'est lui qui prépare le midi et maman prépare le soir.

**Kahlan :** Papa il ne sait rien faire du tout alors c'est maman qui décide le manger.

**PS :** Je leur explique que je serai absente le 8 mars car en grève pour réclamer l'égalité entre homme et femmes.

**Tylian :** « En fait, tu es comme les cocottes, maitresse ! »

Joëlle Oliveira

### Je suis Esther.

Je suis Esther.

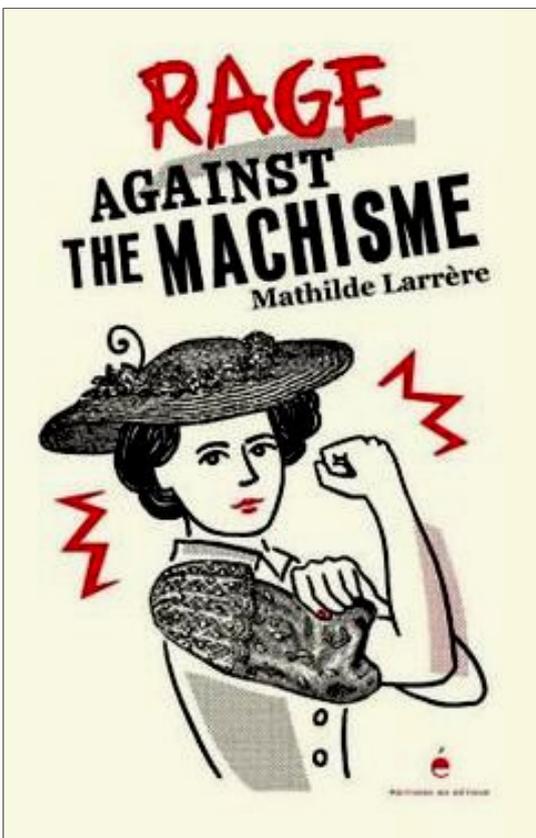
J'ai 50 ans.

Je suis une fille. Je ne dis toujours pas une femme et sûrement que je le dirai jamais.

Ça fait pas bien longtemps que je m'en suis rendue compte. Femme, c'est un peu trop dur/lourd à porter pour moi. C'est plein de sous entendus de charme, de féminité, de formes, de bienséance, de politesse, de maîtrise de soi, d'oubli de soi, de bienveillance, de douceur, de soin, de dialogue, de lien social, d'organisation...

Je me reconnais pas du tout dans tous ces trucs qu'on nous a assésés. Dans ces rôles qu'on nous a distribués d'office. Alors, je dis fille comme si c'était plus léger à porter.

Je suis fascinée et révoltée tout en même temps, par les rapports de domination. En tant que fille donc, dans l'intersectionnalité chère à Mathilde Larrère, les dominées des dominées, dans tous les interstices, c'est les femmes.



« Mais si chaque révolution est une occasion saisie par les femmes pour faire avancer leur cause, chaque retour à l'ordre politique conservateur est un retour à l'ordre des sexes ».

Oui, Mathilde, je l'adore et elle fait partie des gens qui m'ont drôlement fait avancer dans la prise de conscience de ma condition.

Dans mon émancipation en cours de réalisation en somme.

Je travaille en classe enfantine.

Je pourrais dire autrement : je travaille dans un lieu où on enferme des enfants, où on leur crée des situations factices, où on leur demande de faire des choses à mille lieues de leurs désirs et où les adultes peuvent exercer leur domination avec facilité.

En tout cas, c'est comme ça que petite, j'ai ressenti et subi cet endroit.

Drôle d'idée d'aller se remettre dans cette galère ! Pas forcément...

J'ai fait quelques rencontres. :

La pédagogie Freinet. Les camarades qui la font vivre. Le désir d'un monde différent à portée de main. L'anarchisme. Le syndicalisme. Le féminisme mais en tout dernier bizarrement.

Au cours d'un stage syndical à Marseille intitulé « pédagogies en lutte, pédagogies émancipatrices », des filles, de l'association « collectif les Vives », nous ont fait vivre une enquête conscientisante contre le sexisme en classe.

J'y suis allée confiante parce que je sais qu'il y a des trucs que je laisse pas « passer » à l'école. Du genre, le rose c'est pour les filles, les cheveux courts, c'est les garçons... On travaille sur les droits des enfants et sur l'égalité fille-garçon. Alors bien sûr, j'allais rien apprendre de neuf avec cette enquête !

La suite m'a appris le contraire...

Grâce à quelques questions, je suis beaucoup plus vigilante aujourd'hui à ma manière de donner la parole, à la manière dont les enfants se donnent la parole, au fait d'employer le masculin et le féminin là où, avant, il n'y avait que le masculin. Je ne dis plus : « les grands, préparez votre plan de travail » mais « les grandes sections » ou « les grandes et les grands ».

Ça rentre dans la culture de classe, les enfants deviennent vigilants à leur tour. Dans la dernière lettre aux corres, ils ont écrit « salut les correspondants et les correspondantes ».

Lors de notre dernier conseil de coopé, Océane a dit que c'était pas bien normal que les filles donnent la parole presque qu'aux filles et les garçons presque qu'aux garçons.

Ils ont décidé d'alterner fille/garçon.

J'étais émue par ce moment.

Cependant, il reste un endroit de la classe où le masculin l'emporte, c'est la bibliothèque. C'est compliqué, les héros sont masculins pour la plupart. Évidemment, je ne censure pas ! J'essaie simplement d'être plus attentive pour les nouveaux achats de livres.

Lorsque les enfants inventent des histoires pour les albums d'anniversaire, bien souvent, les personnages féminins subissent, les résolutions apparaissent grâce aux figures masculines. Pour l'instant, ça ne les dérange pas, pour l'instant...

Le travail d'émancipation en est là, pour les enfants, pour moi.

Je joins l'enquête conscientisante en question.

Il faut être 2 pour la réaliser.

Une personne pose les questions.

L'autre a 1 minute pour répondre.

On attend vraiment 1 minute même si plus rien n'est dit. Puis on inverse les rôles.

De telles enquêtes peuvent être proposées en rencontres départementales, régionales.

### Mener une enquête conscientisante contre le sexisme en classe, à l'école

1. **Quelle est ton activité dans l'éducation nationale ?**
2. **Raconte un moment dans ta vie où tu as pris conscience de ton genre/sexe ?**  
(c'est-à-dire un moment où tu as réalisé que ton identité de « femme/homme » avait un impact sur ta vie ou certains moments de ta vie)
3. **Raconte une situation, dans ton syndicat/ton équipe, où le fait d'être un homme/une femme t'a favorisé/empêché de penser, dire, faire quelque chose.**
4. **As-tu déjà ressenti de la gêne, un malaise face aux propos/comportements d'un.e collègue/supérieur.e à ton égard ?**
5. **Penses-tu que lorsque tu t'adresses à tes élèves (ou à un groupe), tu utilises un langage qui inclut autant les filles que les garçons ?**
6. **Dans les exemples et supports que tu mobilises, as-tu l'impression d'avoir autant de représentations féminines que masculines ?**
7. **La mixité te semble-t-elle effective dans ta classe/les activités proposés/les temps de récréation/l'occupation de l'espace ?**
8. **Selon toi, qu'est-ce qui serait prioritaire pour lutter contre le sexisme au sein de ton établissement scolaire ?**
9. **As-tu identifié des craintes ou résistances de la part de ton entourage professionnel à prendre en compte ces questions ? Quels sont les freins que tu entrevois ?**
10. **Par quelle action pourrait-on dépasser ces freins ? Quels pourraient être les leviers ?**

Esther Breysse

Langage, écriture et féminisme sont intimement liés. Militons pour que les femmes existent dans les mots et dans nos pensées. Famille, répartition des tâches et féminisme ne peuvent être dissociés. Militons pour exister et librement choisir. Genre, identité et féminisme, militons pour chacun.e !

Si les règles de grammaire nient l'existence du féminin en présence d'un seul masculin, si le masculin et le neutre se confondent alors cela doit changer. Le langage évolue avec la société mais la société ne peut évoluer que si le langage lui offre un espace. L'écriture inclusive, les accords de proximité, la féminisation des noms de métier réparent des manques. Avec un féminin plus présent dans notre langage, les femmes sortent de leur invisibilité. Il ne faut pas seulement palier mais provoquer notre langage. Les femmes existent, les mots doivent le montrer. L'inconscient se nourrit au quotidien. Par les affichages sauvages, les mots des femmes naissent dans l'espace public. À la vue des hommes mais aussi des enfants. Cette nouvelle génération grandit ainsi en connaissant l'existence des problèmes des femmes, des maux de la société. Car le féminisme par les mots et les idées tend à montrer que les hommes sont responsables de notre société. Prenons en conscience pour la changer.

Il ne s'agit pas seulement d'apparaître aux yeux de la société, il s'agit également d'égalité et même d'équité. Dans une famille hétéronormée (prenons cet exemple très représentatif de notre société), on peut nous faire croire que la femme est libre de ses choix professionnels, libre de choisir quelle femme ou encore quelle maman elle souhaite être. Mais son métier est lié à l'éducation que cette femme a reçue, par les idées de genre qui y sont associées. Elle a écarté de son esprit certains métiers par ces mêmes associations genrées de manière consciente ou non. D'autre part, en tant que mère nous savons qu'il est plus que probable qu'elle aille chercher son enfant à l'école, qu'elle gère le repas et l'organisation générale de la famille (tâches ménagères, activités des enfants, vie sociale du couple...). Toutes ces tâches associées éloignent les femmes des métiers de décision, des métiers valorisés. Toujours moins visibles et moins représentées. Nous pourrions parler de clichés ou d'idées reçues, mais elles sont si répandues qu'elles sont réalité. Les exceptions existent mais contentons-nous de combattre ces normes patriarcales imposées.

Aux alentours de 4 ans, l'enfant a déjà enregistré la norme de genre. Car dès son plus jeune âge, l'enfant apprend que le bleu est pour les garçons (par ses parents, à l'école ou dans les magasins de jouets), qu'être un garçon ou une fille c'est agir comme ceci ou comme cela, c'est aimer ci ou ça. Ce sujet est vaste, un garçon et une fille jouant toujours ensemble seraient amoureux. Il y aurait des garçons manqués\*. En jouant à la poupée les garçons deviendraient pédés\*... Notre société est profondément hétéronormée et binaire. Encore une fois provoquons le langage pour précéder la société. Les pronoms iel et iels en sont un bon exemple. Utilisons-les à l'école, dans nos écrits personnels car ces pronoms sont à la fois neutres et tentent de n'oublier personne. Ces pronoms manquent dans notre langue, iels

## Témoignages...

---

sont donc nécessaires. C'est à nous de décider. Une fille ou un garçon se ressentant femme, doit pouvoir choisir qui elle est ou seulement comprendre qui elle est sans une chape d'idées préconçues rassurant le patriarcat. Il en est de même pour une fille se ressentant homme.

Le féminisme serait donc une affirmation des femmes par évolution provoquée de la société et reconnaissance de chacun.e selon un libre arbitre et une absence de norme. Mon féminisme à moi serait cela, avec l'idée que le langage serait à la fois le miroir et l'avenir d'une société.

\*Expressions fréquemment entendues dans la société.



Nastasia Tarento

## ***Les filles, ça joue pas au foot, ça fait la vaisselle et le ménage***

An conseil de coop aujourd'hui, un mot signé des filles de la classe :

« Nous râtons parce qu'on en a marre que les garçons sont toujours en train de jouer au foot et ils ne veulent pas qu'on joue avec eux. Et nous on n'a presque plus de place dans la cour pour jouer. »

### **Le débat s'engage, les garçons ont la parole.**

K... et Y... expliquent : « Les filles ne peuvent pas jouer au foot parce qu'elles ne savent pas y jouer. » Protestation des filles, certaines ne souhaitent pas y jouer, mais d'autres savent et veulent jouer, l'une d'elle est d'ailleurs au club de foot du village. Mais aucune ne trouve normal de ne pas être acceptées, ce qui est également la position de plusieurs garçons.

Mais K... et Y... n'en démordent pas et argumentent : « Les filles ne jouent pas au foot ! D'ailleurs les filles, ça ne sert qu'à faire la vaisselle et le ménage ! Et à la télé, on ne voit jamais des matchs de foot avec des femmes ! »

Je prends alors la parole (à mon tour!) pour dire que non seulement les femmes jouent au foot, mais qu'il y a aussi des femmes qui jouent au rugby.

Incrédulité des deux irréductibles, suivis par quelques autres. Le foot, passe encore, mais pas le rugby, c'est trop violent... Et là, je me rends compte que c'est profondément ancré dans leurs croyances, et que c'est vraiment inconcevable pour eux.

### **Que faire pour déconstruire ce stéréotype ?**

J'ai une copine, Sonia, qui joue au rugby dans un club, qui a joué en équipe de France féminine il y a quelques années et qui entraîne les enfants au RCT. Elle n'est pas très grande et toute mince, loin de l'archétype du rugbyman viril !

Je décide de lui en parler et de lui demander de venir en classe pour un débat, et d'animer un séance de rugby pour la classe.

Elle me propose d'apporter une vidéo d'un match féminin dans lequel elle a joué, équipe de France contre équipe du Maroc. K... est d'origine marocaine.

Lors du visionnage, K... et Y... ne VEULENT pas y croire ; Non, ce ne sont pas des femmes qui jouent, ils sont dans le déni, ça n'est pas possible pour eux !

Nous partons alors au stade, pour l'initiation au rugby. Et les deux incrédules sont obligés de reconnaître que Sonia sait jouer, et elle les « soigne » particulièrement, en les mettant parfois en difficulté là où les filles, elles sont valorisées par l'entraîneuse.

Oh, c'est pas gentil ça, diront certain.e;s ! Mais en tous cas, ce fut efficace, il n'y a qu'à voir ce qu'ont écrit K... et Y... dans la page de notre journal consacrée à cette séance.

**Brigitte Boisgibault**

**SPORT**

**Notre avis sur le rugby féminin:  
mais oui, ça existe !**

La maîtresse a fait venir une dame qui s'appelle Sonia et qui joue au rugby, parce que Kader et Yony disaient que les filles n'étaient bonnes qu'à faire le ménage et la vaisselle et ne savaient rien faire et surtout pas jouer au foot. Ils ont dit que les femmes qui jouent au rugby, c'est impossible et que ça n'existe pas.

Alors Sonia nous a passé une cassette d'un match de son équipe de La Valette contre des femmes de l'équipe du Maroc.

Pour jouer au rugby, il faut un ballon ovale et il faut faire des passes en arrière.

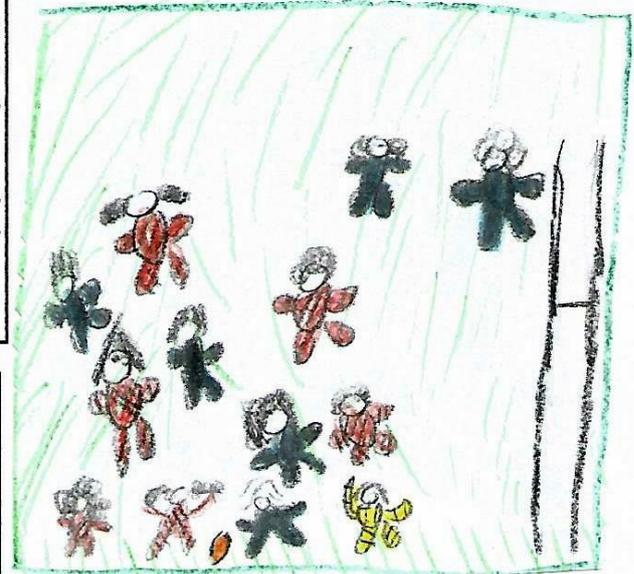
Angélique.

Mais moi je ne savais pas que ça existait le rugby féminin. Je suis content parce que j'ai appris quelque chose aujourd'hui.

Yony

C'était bien, on a passé un bon moment et on a appris comment faire les passes en arrière, et elle m'a soulevé avec le maître pour attraper le ballon. Elle a même joué au Maroc. C'est une fille et elle joue au rugby, j'ai été content de la voir.

Kader



Cet après-midi, la maîtresse a fait venir une femme qui joue au rugby, elle s'appelle Sonia. On est partis sur le terrain du stade et on a joué au rugby.

Sonia est venue dans la classe parce que Kader et Yony ne croyaient pas au rugby féminin. Ils disaient aussi que les femmes, ça ne savait rien faire à part le ménage.

Johana

## Dis, Pourquoi le grand-père il fait rien ?

Nous venions de lire *Roule galette*<sup>1</sup>, dans sa version originale. L'élève qui venait de prendre la parole est la fille d'une collègue. Chez elle les rôles sont partagés, pas de tâche assignée en fonction du genre. Ce qui n'était pas le cas de la majorité des élèves de ma classe de REP+ cette année là. Les mères célibataires ou pas étaient en règle générale les nourrices bienveillantes dévouées à leurs enfants et à leur mari. J'ai donc profité de l'occasion pour lui demander ce qu'elle voulait dire plus précisément ?

- *Ben là, tu vois, le grand-père il veut manger une galette, il peut la faire. C'est lui qui a l'idée !*
- *Non, le papa il peut pas faire à manger, c'est la maman qui fait*, répond un camarade dans un haussement d'épaule, *C'est pareil quand on est vieux.*
- *C'est les mamans qui font la cuisine*, enchaîne un autre.

Les doigts ont commencé à se lever, ils étaient nombreux à vouloir s'exprimer, nombreux aussi à écouter, incrédules pour certains. Nous avons donc décidé de nous mettre en cercle. Il n'y avait plus d'image à regarder, pas de raison de me faire face. Il fallait discuter, exprimer son point de vue et l'argumenter. Une élève a proposé que nous mettions le tapis qui représente le planisphère au centre de notre cercle, symbole de l'importance et de la portée du débat qui allait s'ouvrir. Chacun argumentait avec ses références familiales. Elle était bien seule, la fille de ma collègue. Il est ressorti de ces échanges que « le vieux » pouvait au moins aider « la vieille ». Il pouvait balayer et ne pas rester assis dans son fauteuil pendant qu'elle ramassait les graines et préparait la galette.

Le lendemain j'ai lu *Tu ne me croqueras pas*<sup>2</sup>, une version plus récente de l'album lu la veille, dans laquelle le grand-père aide sa femme à chercher les ingrédients nécessaires à faire la galette destinée à leurs trois petits enfants. Ils cuisinent ensemble. Une action pour chacun à tour de rôle. « Tous les deux bien équipés (...) Papi malaxe, Mamie fouette, Papi dépose la fève et Mamie referme. »

- *Tu vois, il l'aide. Le papi aussi il fait à manger !*

Et voilà que le débat de la veille reprend. Le cercle se fait rapidement. Après avoir laissé s'exprimer ceux qui voulaient parler, comme les interventions commençaient par « *C'est comme dans.... Là, il...* », je leur propose que nous organisions une mémoire de nos propos. Je prends alors deux feuilles au format raisin. Une pour noter ce qui est semblable entre les

## Témoignages...

---

deux histoires, une autre pour noter ce qui diffère. Le rôle du grand-père est questionné et naturellement comparé par les élèves au schéma de l'organisation familiale. Dans un second temps donc, après avoir rapporté ce qui était dans les albums, les enfants ont rapporté ce qui se pratiquait chez eux en matière de répartition des tâches. Il semblerait qu'il y avait un consensus dans les familles, pour affirmer que le père aide la femme quand elle est malade, « *parce qu'elle peut pas tout faire maman quand elle est trop malade* ». C'est alors que je leur demande s'ils participent chez eux, comment, pourquoi ?... Un petit garçon d'origine maghrébine, avoue, un peu gêné qu'il aime bien aider sa maman. « *C'est moi qui mets la table. Je peux même la nettoyer avec l'éponge*, ajoute-t-il avec fierté. » Nous avons effectivement constaté avec l'ATSEM qu'il se proposait systématiquement pour nettoyer la table de la collation du matin. Il balayait aussi avec un de ses camarades qui tenait la pelle, pour l'aider dans l'accomplissement de cette tâche qui nécessitait une forme de coopération.

Dans les jours qui ont suivi, j'ai apporté un aspirateur pour nettoyer les tapis de la classe. Débat : qui va passer l'aspirateur. Une fois éliminée la proposition qui consistait à donner ce rôle à l'ATSEM ou à moi, nous étions trop occupées avec les élèves sur le temps de classe, il a été décidé que cette activité serait une responsabilité à inscrire au tableau des métiers. Garçons et filles allaient donc le passer à tour de rôle. La mission était si plaisante et responsabilisante que personne n'a rechigné. Il y a bien eu quelques pères qui exprimaient leur surprise de voir leur fils passer l'aspirateur en fin de journée, lorsqu'ils venaient les chercher. Je leur expliquais alors que cette activité développait des compétences motrices et les responsabilisait dans le respect de leur environnement. Le plus souvent ils souriaient et me concédaient une répartition des tâches différente à l'école, de ce qui se pratique à la maison : « *C'est comme ça maintenant, à l'école on fait tout* ».

Lorsque nous avons lu *Poule rousse* et *La petite poule rousse* de Byron Barton, naturellement les élèves ont été chercher l'affichage de Roule galette. À leur demande nous avons fait une comparaison entre les deux albums, mais aussi un parallèle entre les quatre albums, remarquant que les plus vieux aux couleurs passées (la version traditionnelle qui a été feuilletée par de nombreuses mains) et les autres aux couleurs vives présentaient une autre répartition des rôles. L'image de la femme était différente. Une femme plus dynamique, mère célibataire pour *La petite poule rousse*, grand-mère active pour *Tu ne me croqueras pas*. Nous avons questionné les mamans et les papas, les grands parents aussi, pour savoir comment c'était avant, quand ils étaient petits. Certains sont même venus en classe et nous ont parlé de l'école. Leur école, en France, ou dans un autre pays. Les débats étaient riches, toutes les paroles étaient précieuses. On avait alors conclu que « *l'école c'est chouet-*

*te. On fait tous pareil. Les garçons et les filles ils apprennent des choses, ils jouent ensemble et ils nettoient pareil ! » Et même « quand on se déguise les garçons ils peuvent mettre les robes et les filles elles peuvent faire comme papa ! ». On avait presque oublié le début de l'année lorsque deux cousins s'étaient appropriés le canapé du coin bibliothèque, décrétant que les filles pouvaient s'asseoir par terre, jusqu'à ce qu'une élève le rappelle ajoutant « Ben moi, quand je serai grande, quand mon mari il sera dans le canapé, je serai avec lui. Et puis c'est lui qui fera à manger ! ». Alors même si certains ont pouffé de rire, personne ne la contredite et plusieurs ont acquiescé.*

Lorsque j'aborde la répartition des tâches, je ne cherche pas à promouvoir une organisation au détriment d'une autre, mon objectif est d'amener les élèves à se questionner en tant qu'enfant, parce qu'ils ont découvert à travers des échanges respectueux des différences dans les organisations familiales. En rédigeant ce texte, je me suis demandée pourquoi je n'avais jamais fait de débat mouvant sur le sujet. Ils auraient été faciles à organiser. Je pense avoir trouvé ma réponse : je crains l'isolement de ceux et celles qui défendent une répartition équitable des tâches ménagères à la maison... À travers les débats, les tâches partagées en classe quel que soit l'enfant, j'espère leur permettre d'entrevoir d'autres modalités d'organisation que celles qu'ils vivent chez eux.

Clothilde Jouzeau Kraeutler

<sup>1</sup> Ed Flammarion

<sup>2</sup> Estelle C. Nectoux, (2014), Lire c'est partir



## Un début de débat en maternelle : C'est quoi une fille, c'est quoi un garçon ?

M : Les filles c'est les moyennes sections.

F : C'est aussi les grandes sections.

I : Et aussi y'a des filles en petite section.

A : Y'en a partout des filles en fait.

Ap : Ça a des zézettes et les garçons ça a des zizis.

H : Les garçons ils dépassent les filles.

A : Non, les filles, elles sont plus grandes que les garçons !

(Rapide vérification avec des enfants du même âge, aïe, aucune règle ne fonctionne !)

S : Les filles c'est un peu différent parce que les filles elles mettent des robes et les garçons des pantalons et des T-shirt.

Ap : Les garçons ont la voix plus grave que les filles.

S : Les garçons ont des cheveux pas attachés et les filles ont les cheveux attachés.

F : les garçons ont les cheveux courts et ceux des filles, ils sont plus longs.

(Là aussi vérification en live et un garçon a des cheveux longs attachés par un chouchou).

J : Les garçons ils sont plus rapides que les filles.

S : Apolline court plus vite que nous !

(Me rappeler de faire des courses dans la cour).

M : Les garçons courent vite vite vite.

S : Mais non, tout le monde court vite !

W : Apolline elle court plus vite que moi.

S : Les filles, elles mettent des talons.

Ja : Elles portent des barrettes.

L : les filles portent des robes mais pas les garçons.

I : Des fois les garçons vont vite et des fois c'est les filles.

A : Les filles et les garçons, ils portent des baskets !

Débat à reprendre plus tard lorsque se reposera une question ou un problème dans la classe...

Nadine Huver-Furling

## **Instit' féministe : une évidence.**

Difficile, ambigu de s'exprimer sur le féminisme lorsqu'on est un homme. Ne monopolise-t-on pas encore un peu plus la parole sur un sujet que, par essence, nous ne sommes pas légitimes à aborder ?...

Du coup un peu de tact ne fait pas de mal, dans ce domaine comme dans d'autres.

Cette problématique de la place des femmes, des filles dans notre société, et particulièrement dans nos classes, m'intéresse énormément en tant qu'homme, mais aussi en tant qu'éducateur. J'y ai été sensibilisé par une amie animatrice qui m'a ouvert les yeux sur l'effacement dont sont victimes les femmes dans de très nombreux domaines.

Par la suite quelques lectures, dont celle de "Tu seras un homme (féministe) mon fils", d'Aurélia Blanc, m'ont permis de prendre réellement conscience de l'étendue des dégâts.

Du coup cela se traduit en classe par une position assez militante. Il se trouve en plus que cette année j'ai une classe de CM1 en majorité masculine (10 filles pour 15 garçons).

Sans être réellement un "passeur de culture", j'essaie au moins d'être un exemple d'homme féministe.

Cela passe évidemment par la discussion, par la déconstruction de stéréotypes (tant chez les garçons que chez les filles), par une attention particulière portée au temps de parole de chacun·e, par un équilibrage des écoutes musicales, des auteurs et autrices étudiées...

Il faut savoir se montrer subtil pour éviter le conflit de valeurs et parfois mettre les pieds dans le plat. Je me suis ainsi vu demander à un garçon qui peinait à accepter que des filles puissent faire du foot parce que selon lui c'était un sport de garçons : « Pourquoi ? Il faut un zizi pour jouer au foot ? »

Dans mes exemples et les phrases de grammaire ou en dictée, je fais attention à rééquilibrer masculin et féminin.

J'ai remarqué, et nous en avons longuement discuté en classe, que les exercices des manuels étaient parfaitement stéréotypés de ce point de vue, parfois cela est même très gênant tant c'est flagrant.

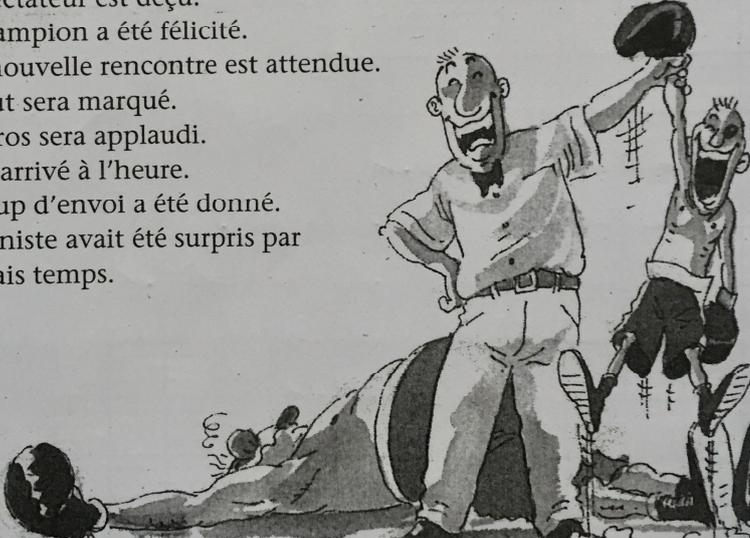
Nous nous en sommes rendu compte collectivement il y a peu, avec un exercice sur l'accord du participe passé, que j'avais donné sans prendre conscience du fait que TOUTES les phrases étaient au masculin !

Pas un accord à faire au féminin et du coup, une perte d'intérêt grammatical évidente en plus d'une exclusion systématique des filles assez dérangeante.

## Témoignages...

346 Mets les phrases au pluriel.

- a) Le match est interrompu.
- b) Le joueur est épuisé.
- c) Le spectateur est déçu.
- d) Le champion a été félicité.
- e) Une nouvelle rencontre est attendue.
- f) Un but sera marqué.
- g) Le héros sera applaudi.
- h) Tu es arrivé à l'heure.
- i) Le coup d'envoi a été donné.
- j) L'alpiniste avait été surpris par le mauvais temps.



C'est pourquoi dans les écrits produits en classe l'équilibration est la norme. Les étiquettes de notre tableau des responsabilités ont même été rédigées au féminin, car après tout, pourquoi Chloé serait elle « président » ou « distributeur » ? Cela a été débattu, très rapidement, et voté à l'unanimité en réunion coopérative. Ainsi aujourd'hui Youssef et Anthony sont « présidente » et « distributrice » sans que cela pose aucun problème. Quant à moi je m'applique à demander aux « distributeurs et distributrices » de distribuer les cahiers sous peine de me faire reprendre par l'un de mes élèves très à cheval sur ce principe d'égalité, si par malheur je ne dis que « les distributeurs » !

Cela passe également par l'utilisation, à l'oral comme à l'écrit d'un langage et d'une écriture inclusives. Et oui, c'est faisable, dès le CM1. Déjà en éliminant le fameux "masculin qui l'emporte sur le féminin". Puis en favorisant les tournures de phrases épiciques, en expliquant et acceptant les accords de proximité.

Et bien sûr, dans les écrits du journal de classe, du blog et même de certaines leçons élaborées en commun, en utilisant également le point médian.

Au début de l'année, je faisais moi-même les mises en page de textes de ce point de vue. Aujourd'hui la grande majorité des élèves utilise les outils de l'écriture inclusive dès le premier jet de ses textes.

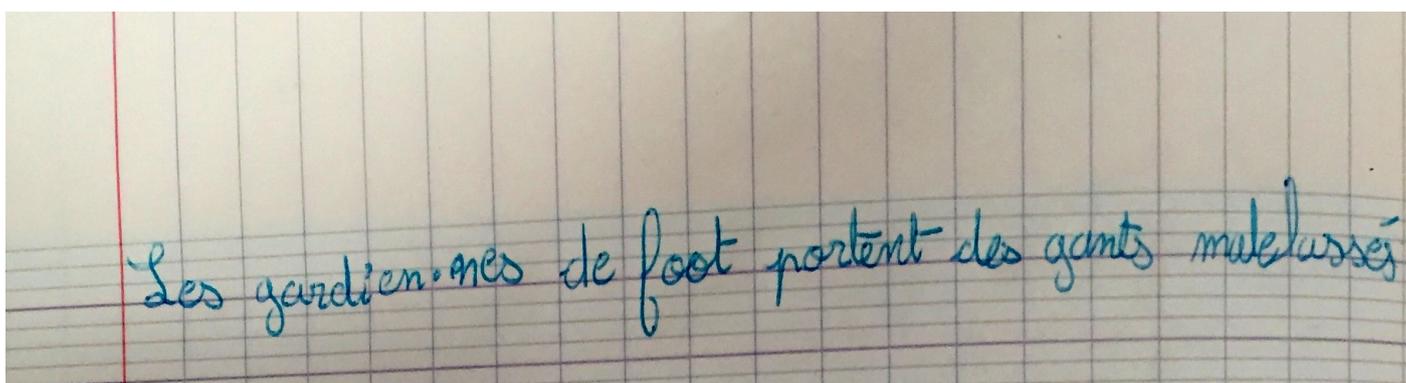
Parfois quelques embrouilles ou complications sont à expliquer concernant les accords car ils et elles veulent trop en faire, mais rien d'insurmontable. Rien en tout cas qui ne favorise la réflexion sur le langage écrit, bien au contraire. Cela devient rapidement une habitude au

même titre que le « s » du pluriel ou le zéro des dizaines dans une multiplication posée.

Je me rends compte avec bonheur que les garçons sont tout à fait prêts à laisser cette place, dans leurs têtes et dans leurs vies, aux copines de la classe. Bien souvent ce sont les stéréotypes parentaux qui sont projetés sur nos élèves. Leur montrer qu'une autre façon de voir ne complique pas les choses et favorise une égalité à laquelle ils sont sensibles, cela est essentiel pour leur permettre de ne pas être prisonniers de ces standards vieillissants.

Ainsi dans le travail que nous menons actuellement en classe sur le foot pour BTj, une grande part a été naturellement consacrée aux joueuses, au foot féminin, au handi-foot, au rôle "populaire" que joue ce sport partout dans le monde.

Et puis nous jouons, et les filles, plus au fait de techniques qui ne leur sont jamais enseignées, sont bien plus enclines à prendre part aux matches de foot dans la cour ou au stade. Certaines joueuses sont même très prisées à l'heure, toujours délicate, de la constitution des équipes !



Pour moi enseigner en pédagogie Freinet est incompatible avec une exclusion sous quelque forme que ce soit. Une classe inclusive, pour toutes et tous est donc, à mes yeux, une évidence, et je m'applique à essayer de la faire vivre au quotidien.

Si la place de chacun·e sans tenir compte de sa couleur de peau ou du fait qu'il ou elle vive avec un handicap a toujours été une évidence, il faut bien avouer que, pour moi, la prise en compte des différences liées au genre est assez récente.

Mais aujourd'hui c'est une évidence même si, je l'avoue, j'ai parfois un peu honte de me dire féministe puisque je suis un homme, blanc, et que je lutte pour ne pas être l'archétype du mâle occidental dominateur. Après tout je n'ai aucun mal à me positionner comme antiraciste. Alors pourquoi ne pas l'écrire ? Je suis un instit' Freinet, donc forcément féministe ! Girl Power !

Éric Zéder

# L'antisexisme, 6ème pilier de la pédagogie Freinet dans le GD 93 : Pourquoi ? Comment ?

Dans les années 20, la pédagogie mise en place par Célestin Freinet était liée à un projet politique basé sur la lutte des classes par l'émancipation des enfants des classes populaires. Aujourd'hui, notre projet politique doit s'adapter aux évolutions sociétales et donc être plus encore ambitieux pour une école et une société débarrassées des rapports de dominations et d'oppressions. Il est nécessaire de porter la question de l'intersectionnalité dans nos luttes et dans nos classes. Le racisme et le sexisme étant des oppressions présentes dans notre société et à l'école, nous devons les combattre au quotidien dans nos classes. C'est pourquoi le GD 93 a décidé d'ajouter en 2015 un 6e pilier: celui de la pédagogie anti-sexiste. <sup>1</sup>

Il y a 7 ans au congrès d'Aix, quand une camarade du GD avait demandé à ce que l'édition journalier soit rédigé en écriture inclusive, elle s'était fait conspuer par une partie de la salle.

2 congrès plus tard à Angers, le GD 93 a présenté un atelier sur la façon dont on pouvait pratiquer la pédagogie antisexiste à l'école et non seulement la salle était pleine ( une cinquantaine de participant·es pour une jauge à 25) mais surtout les échanges ont été fort nombreux et de qualité.

Pour la plus grande partie des collègues présent·es ce jour-là (et pour bon nombre d'autres qui s'expriment via les listes mail du mouvement) il n'y avait pas de doute à avoir sur le fait que comme dans la société dans laquelle nos élèves grandissent, le sexisme existe dans nos classes.

Et que les pratiques collaboratives que nous construisons avec les enfants ne sont pas suffisantes pour éradiquer la reproduction d'attitudes issues du patriarcat.

Il s'agit donc bien de proposer de nouvelles pratiques pour les combattre par :

### - la prise de conscience

À l'occasion des journées d'étude d'automne 2020, le planning d'organisation des tâches ménagères voyait une répartition quelque peu genrée. En effet, si dans un premier temps les toilettes se voyaient quasi exclusivement récurées par des femmes, l'utilisation du lave-vaisselle avait attiré une nette majorité d'hommes (l'attrait de la machine?!).

Lors du bilan, des camarades ont fait remarquer cette inégalité de répartition des tâches ; ce qui participe au processus de conscientisation des inégalités des personnes en présence (y compris les hommes).

À la suite de quoi, les différents pôles ont été rééquilibrés.

De même, dans nos classes, en début d'année, il est par exemple intéressant lors des diffé-

rents moments de réunion (type quoi de neuf, conseil...) d'établir un tableau de statistiques genrées (l'exercice consiste à mesurer le nombre d'interventions par les filles et les garçons, ainsi que le temps de parole attribué à chacun·e).

Les résultats sont souvent criants et les élèves trouvent en général assez rapidement une solution pour remédier en partie au problème : l'alternance filles/garçons dans la prise de parole. Les inscriptions au tour de parole peuvent même adopter ce que l'on appelle la « double liste canadienne » (priorité aux prises de parole des filles et des petit·es parleur·ses sur les élèves qui se sont déjà exprimé·es).

Avez-vous déjà observé la répartition des élèves dans l'espace de la cour de récréation? Vous pourriez leur demander de dessiner leurs jeux en précisant où sont les filles et les garçons et proposer un temps de discussion.

### - l'écriture inclusive

Rappelons tout d'abord que l'écriture inclusive ne se borne pas à l'utilisation du point médian (même si c'est une pratique fort utile et efficace dans la rédaction d'écrits courts, par exemple de tract ou de mail)

Il s'agit de visibiliser la moitié de l'humanité qui s'était vu anonymisée par la faute de la construction de la langue française (nous ne reviendrons pas ici sur les choix évidemment politiques opérés par les censeurs de l'Académie française)

Dans nos classes, comme lors de nos réunions de GD, nous nous efforçons de féminiser notre langage.

Pour les plus jeunes enfants, par le langage oral et quelques formes écrites via les affichages de la classe (les métiers de classe, par exemple). Il est épatant de constater à quel point les petites filles sont vigilantes et n'hésitent pas à nous reprendre en cas d'oubli .

En élémentaire, une vraie réflexion peut être menée avec les élèves par une observation réfléchie de la langue (travail sur la féminisation des mots, des pronoms, accords, utilisation des épïcènes etc.)

Il n'est pas rare qu'ils parviennent à écrire des textes libres en écriture inclusive.

### - la prévention des violences sexistes et sexuelles

La pédagogie anti-sexiste est aussi une éducation émancipatrice pour les filles, c'est à dire, qui vise à ce qu'elles puissent se libérer des contraintes imposées par les normes sociétales et institutionnelles qui les enferment dans des situations normatives contraignantes et asservissante. Ces situations produites par le patriarcat engendrent des violences physiques et sexuelles sur les minorités de genre. Et les enfants ne sont pas épargné·es.

Selon une étude Ipsos menée en 2019, 1 fille sur 3 et 1 garçon sur 5 sont abusé·e avant l'âge de 20 ans.

L'enjeu est donc de taille à informer et former les enfants pour les armer contre les violences sexistes et sexuelles.

## Témoignages...

---

En plus d'une sensibilisation aux dangers existants, 3 axes sont travaillés principalement en classe : la libération de la parole, la maîtrise de ses émotions et la connaissance de son corps.

La question du consentement est, bien-sûr, centrale dans nos pratiques pédagogiques et ce, dès la maternelle.

Il va sans dire, que pour aider à l'émancipation des filles dans nos classes, nous devons leur proposer une multitude de modèles et de représentations non stéréotypées et proches de leur réalité qui leur permettront de s'identifier et de construire leur propre identité, le moyen le plus simple est d'enrichir la bibliothèque de classe par une littérature antisexiste. Les femmes qui ont jalonné l'histoire et qui ont été invisibilisées pendant des siècles, doivent retrouver leur place dans nos écoles.

1 Un 7e pilier sur l'antiracisme, question que nous intégrons à nos réflexions pédagogiques, sera également proposé pour la prochaine AG de notre GD



### Sur la liste ICEM, promenade en pédagogie antisexiste du Nouvel(Ile!) Educ à la commission « éducation féministe », et qui sait jusqu'à la bibliothèque féministe en Corrèze où l'on s'y croirait déjà respirer le grand air à plein poumons !

Petit recueil pas très chronologique proposé par Marguerite Gomez  
(et si vous en trouvez d'autres, messages, rajoutez-les.)

#### Joëlle Oliveira, 3 mars, Pédagogie antisexiste :

Bonjour à toutes

Parce que ta demande Amar d'une commission "éducation féministe" me tente beaucoup et que nous sommes à moins d'une semaine de la grève des femmes pour leurs droits, j'ai envie de balancer 2 ou 3 trucs de pédagogie antisexiste.

Premièrement, avoir une liste plastifiée des élèves et répartir la parole de façon égalitaire (pas le droit de reparler tant que tout le monde n'a pas une barre) et laisser plus de 7 secondes (temps d'attente moyen des enseignantes) pour répondre.

Deuxièmement: proposer des albums, romans et poèmes écrits par des femmes.

Troisièmement, choisir des héroïnes, notamment racisées, qui sortent de la maison et vivent des aventures (dommage pour la série des tchoupis et petit ours brun).

Quatrièmement, renverser les stéréotypes ce n'est pas les casser, il faut sortir de la binarité courage/beauté qui finit par un mariage hétérosexuel prônant la complémentarité (crédito hétéro patriarcal).

Personnellement, je suis adepte de la maison d'édition talents hauts. Si j'avais le courage, j'écrirais un article pour le Ne sur les réactions de mes ps/ms à la lecture de "la révolte des coyotes".

Féministement, Joëlle Oliveira du 92

#### Christian Borgetto , mars :

Bonjour,

L'équipe de JMagazine qui s'occupe de la rubrique « je me demande » prépare un Jmd sur les métiers du bâtiment. Nous présentons les noms des métiers au masculin et au féminin, mais toutes les photos que nous avons (sauf une) montrent des hommes au travail. Les photos sur internet, en dehors des problèmes de droit, ne présentent les femmes que comme des faire valoir. Dans les entreprises, elles sont rares.

Si vous avez la possibilité de faire ou d'avoir des photos d'ouvrières ou d'artisans, nous sommes preneurs. On cherche : peintre, plombière, électricienne, menuisière, plâtrière-plaquiste.

Il faut montrer que les métiers manuels pour les femmes ne sont pas que coiffeuse ou couturière.

## Témoignages...

---

Adresser vos envois à : [jmagazine@icem-freinet.org](mailto:jmagazine@icem-freinet.org)

Merci. L'équipe JMD, Christian, Chantier Jmag

**Claire Putteto-Sourverville, 3 mars :**

Oui, y a eu ça dans ma région.

Et des hommes sages femmes... j'ai les photos quelque part. Si je les trouve...

**Virginie Crémoux, 3 mars, Pédagogie antisexiste :**

Vas-y Joëlle pour l'article !

J'avais inscrit ma classe de CE1 (j'étais T1 à l'époque donc un travail pas parfait) au concours Talents Hauts et nous avons travaillé à fond les stéréotypes, c'était ultra enrichissant. Pour tout le monde.

J'avais eu le droit à une journée de formation à la DSDEN 93 qui voulait absolument qu'une classe du 93 gagne le concours. J'ai appris plein de choses et récolté pas mal de ressources. Je les avais publiées sur FB à l'époque, sur la page "les profs qui travaillent sur l'égalité hommes femmes" un truc comme ça. Je vais essayer de les retrouver, mais mon ordi a planté depuis. Je vous les communiquerai.

Bonne idée, Marie-Eve, les métiers féminisés, je n'y ai même pas pensé, la honte ! Je m'y attèle de ce pas.

Bon courage avec tes petits rois. Essaie les jokers peut-être. Tu as le droit de m'interpeler x fois (et ils donnent un jeton) mais je viendrai quand j'aurai fini avec ton /ta camarade.

Quand il n'y a plus de jetons, bah voilà voilà... Et si ça fonctionne, tu diminues le nombre de jetons...

Et oui à une commission humaniste !

Belle journée !

Virginie Crémoux, Coordo ULIS-école - 77

**Claire Putteto-Sourverville, 3 mars :**

Quelques remarques statistiques :

Si dans l'éducation nationale, il y a plus de professeurEs des écoles que de professeurs, c'est étrange mais sur le groupe comme dans les classes, c'est souvent la minorité d'hommes qui prend la parole.

À moins que le mouvement ICEM ne soit masculinisé, à moins que les femmes n osent pas prendre la parole sur certains sujets qui les agacent pourtant...

Je pense que ce travail de sensibiliser à plus d'équité est absolument nécessaire dès le plus jeune âge car notre société actuelle n est pas encore un modèle.

Hélas...

Nous sommes à 5 jours de la journée du droit des femmes, on a encore beaucoup à faire. Je constate aussi que sur le groupe les femmes interagissent soudainement plus que les hommes concernant cette belle proposition de pédagogie antisexiste. Cela en dit long...

Partageons voulez vous ?

Claire

**Virginie Virgie, 3 mars :**

Oui, plus de femmes que d'hommes à réagir sur ce sujet... ça laisse perplexe, mais gardons-nous d'interprétations hâtives ;-)

Continuons de partager mais faudra-t-il un homme pour nous autoriser à mettre un comité en place sur ce sujet dans l'ICEM ?

En classe, les élèves avaient dit à quoi ils jouaient et à quoi ils voudraient jouer et pourquoi ce n'était pas le cas. Et ensuite nous avons regardé une vidéo sur l'occupation de la cour de récré. Et nous avons mis en place des roulements, pour le foot en premier lieu, et réfléchi aux lieux où ils pouvaient jouer à d'autres jeux de ballon (ah bon ? on peut ? Bah oui, ils vous l'ont dit vos délégués de classe, ça sert à quoi que tous les délégués de l'école se réunissent avec le directeur une fois par mois et qu'on fasse un plan de la cour ?). Et donc le lendemain, les garçons n'avaient pas le droit de jouer au foot pendant une récré. Oh la la ! ils sont revenus en classe tous larmoyants et frustrés mais ils ont joué le jeu, les filles elles étaient ravies, surtout 3-4. La classe qui partageait notre créneau foot n'a rien compris à ce qu'il se passait. Les garçons de la classe ont compris et intégré les filles qui n'osaient pas jouer avec eux. Et certains garçons ont continué à jouer à d'autres jeux de ballon et même à la corde à sauter. C'est un gros boulot de tous les jours.

Virginie

**Éric Zéder, 3 mars :**

Ben voilà, je suis un homme, et je prends la parole. Même si j'ai lu un peu plus haut que les hommes prenaient un peu trop la parole sur cette liste...

Cette problématique de la place des femmes, des filles dans notre société, et particulièrement dans nos classes m'intéresse énormément. J'y ai été sensibilisé par une amie animatrice qui m'a ouvert les yeux sur l'effacement dont sont victimes les femmes dans de très nombreux domaines. Par la suite quelques lectures, dont celle de "Tu seras un homme (féministe) mon fils", d'Aurélia Blanc, m'ont permis de prendre réellement conscience de l'étendue des dégâts.

Du coup cela se traduit en classe par une position assez militante. Il se trouve en plus que cette année j'ai une classe de CM1 en majorité masculine (10 filles pour 15 garçons). Sans être réellement un "passeur de culture", j'essaie au moins d'être un exemple d'homme féministe. Cela passe évidemment par la discussion, par la déconstruction de stéréotypes (tant chez les garçons que chez les filles), par une attention particulière portée au temps de parole de chacun·e, par un équilibrage des écoutes musicales, des auteurs et autrices étudiées... Dans mes exemples et les phrases de grammaire ou en dictée, je fais attention à rééquilibrer masculin et féminin. J'ai remarqué, et

## Témoignages...

nous en avons longuement discuté en classe, que les exercices des manuels étaient parfaitement stéréotypés de ce point de vue. Du coup dans les écrits produits en classe, l'équilibrage est la norme.

Cela passe également par l'utilisation, à l'oral comme à l'écrit d'un langage et d'une écriture inclusives. Et oui, c'est faisable, dès le CM1. Déjà en éliminant le fameux "masculin qui l'emporte sur le féminin". Puis en favorisant les tournures de phrases épiciennes, en expliquant et acceptant les accords de proximité. Et bien sûr, dans les écrits du journal de classe, en utilisant également le point médian. Au début de l'année, je faisais moi-même les mises en page de textes de ce point de vue. Aujourd'hui une grande majorité d'élèves utilise les outils de l'écriture inclusive dès l'écriture de leurs textes. Ils et elles ont développé une grande réflexion sur la langue, et je me suis même fais reprendre à l'oral une fois ou deux (par un garçon) parce que je n'avais pas dit "tous et toutes". Parfois quelques embrouilles ou complications sont à expliquer concernant les accords car ils et elles veulent trop en faire, mais rien d'insurmontable, et rien qui ne favorise la réflexion, bien au contraire.

Dans le travail que nous menons actuellement en classe sur le foot, une grande part a été naturellement consacrée aux joueuses, au foot féminin, au handi-foot, au rôle "populaire" que joue ce sport partout dans le monde. Et puis nous jouons, et les filles, plus au fait de techniques qui ne leur sont jamais enseignées, sont bien plus enclines à prendre part aux matches de foot dans la cour ou au stade.

Voilà, j'espère que ma réflexion apportera un peu d'eau au moulin féministe et pédagogique. Pour moi enseigner en pédagogie Freinet est incompatible avec une exclusion sous quelque forme que ce soit. Une classe inclusive, pour toutes et tous est donc aujourd'hui, à mes yeux, une évidence, et je m'applique à essayer de la mettre en place au quotidien.

Éric Zéder (GD 06)

### Juliette Go, 3 mars :

Je cite Eric :

*"j'essaie au moins d'être un exemple d'homme féministe. Cela passe évidemment par la discussion, par la déconstruction de stéréotypes (tant chez les garçons que chez les filles), par une attention particulière portée au temps de parole de chacun·e, par un équilibrage des écoutes musicales, des auteurs et autrices étudiées... Dans mes exemples et les phrases de grammaire ou en dictée, je fais attention à rééquilibrer masculin et féminin. J'ai remarqué, et nous en avons longuement discuté en classe, que les exercices des manuels étaient parfaitement stéréotypés de ce point de vue. Du coup dans les écrits produits en classe, l'équilibrage est la norme."*

Merci pour ces mots engagés et égalitaires. Féministe, que je sache, ne veut pas dire "antisexiste" ou "anti" quoi que ce soit.

Je crois savoir que c'est une proposition AFFIRMATIVE : affirmation de l'égalité, encore, tou-

jours, partout.

Comme toi, comme beaucoup d'entre nous, je milite activement pour être exemplaire, être une "bonne maitresse" - dusse Fernand Oury et consorts en avoir les oreilles échaudées. Moi aussi je pratique le rééquilibrage des rapports de force sociaux de manière militante, consciente et souveraine, politique et pédagogique, et tout cela sans vergogne. La PF ce n'est ni entraide, ni bienveillance. C'est égalité, coopération et autorisation, c'est déjà bien assez politique comme ça.

Presque nous tous, dans nos classes, expérimentons la même histoire du langage, des langages, au cours des processus de création, d'apprentissage, de vie...

Dans l'institution de l'école, un peu mécaniquement, un peu historiquement, la personne de l'enseignant exemplifie.

Je ne vois vraiment pas comment une quelconque procédure peut donner à l'enseignant un bouclier anti-exemplaire : faites ce que je dis, pas ce que je fais, c'est un peu l'antithèse de la PF, non ?

Heureusement qu'on est des dizaines de militants sincères et chevronnés qui n'ont pas besoin de l'ICEM pour se mater ou se faire plaisir - euh se mater. On fait juste classe, en pédagogie Freinet. Toutes sortes de classes, dans toutes sortes de milieux. De notre mieux. On se reconnaît, on s'apprécie, on... bosse. En PF.

En pédagogie Freinet, notre attention aux processus complexes nous caractérise : cerveau, mémoire, apprentissage, savoir, affects, auteur et s'autoriser, humain, j'en passe et des meilleures, expérience cruciale, problématisation, puissance et Nietzsche, Marx et la révolution. On atterrit fatalement sur "authenticité". Alors je vais partager un dialogue franc et amical avec Stéphane, avec qui je cause PF depuis au moins 10 ans.

Stéphane, ton exemple sur Naruto me peine et me navre. Tu dis que tu es contre la violence et tu laisses l'institution commerciale les violenter explicitement. Moi je les protège explicitement des dessins animés.

"La liberté, c'est leur laisser faire ce qu'ils veulent" , c'est pas honnête de penser ça, je crois que 2 000 ans de philosophie ne me contrediront pas. La puissance des déterminismes n'est pas une fake-new. L'institution existe, et elle n'est pas du tout neutre. PAS DU TOUT.

En classe moi je leur dis : ben non, tu vois, on va faire bien mieux tous ensemble que les dessins animés de la télé, alors ils restent dehors. Les jeux aussi, les concours, les compétitions, les prix et les notes...

Je "censure" parce que j'éduque et je suis éducatrice, moi qui ne suis pas non plus "passeur de culture". On est des inventeurs, des pionniers, des débridés, des créateurs. Je fais des choix pédagogiques et culturels parce que je m'émancipe au fur et à mesure. Sinon, à quoi bon ? La PF, la voilà l'aventure, pas besoin de jeux de plateaux !

On est révolutionnaires, exemplaires, on n'est pas des clowns, on ne se fait pas (que) plaisir, on pratique lucidement la lutte des classes, avec toute notre conscience et notre courage.

La non-violence est dans nos rêves, et sur le terrain la vie est dure mais nous faisons en sorte qu'elle soit digne d'être vécue. N'est-ce pas, camarades ?

## Témoignages...

Sur ce, au prochain congrès ! On se retrouve les manches ?

PS : Avec le consensus, la PF n'existerait pas. Qu'on se le dise. Je suis heureuse d'incarner, avec beaucoup d'entre nous, la PF. Je m'en vante ! Allons nous en vanter en chœur à Reims !

Juliette Go

CE2-CM1 en Bretagne (35)

### Stéphane Daubilly, 3 mars :

Merci pour la référence à Oury que je revendique et avec fierté !

L'animation japonaise est bien plus complexe que ce que l'on peut en percevoir ici, elle naît dans les estampes préindustrielles de l'ère d'EDO et un truc comme "Pokémon" décrié par les enseignants émancipateurs prend son origine dans la mythologie japonaise ou les esprits des défunts humains, animaux et végétaux se matérialisent sous forme de fantômes et de "Yokai" qui mettent les mortels à l'épreuve .

Un des fondateurs des mangas que tu sembles dénigrer Shigeru Mizuki a d'ailleurs utilisés ces "Yokais" dans des bandes dessinées vendues au peuple quelle horreur ! Bref dans les mangas la haute culture aristocratique côtoie souvent le besoin d'action et d'affirmation des enfants et des individus en général puisque le manga comme la BD s'adresse à tous les âges et tous les genres !

Je ne me souviens pas avoir dit que j'avais un avis sur la violence si c'est le cas je m'en excuse, la violence est un fait et il faut composer avec la sienne et celle des autres bien entendu ! La guerre est souvent utilisée pour des intérêts économiques et c'est à ça qu'on la reconnaît alors que la violence est inhérente à l'individu.

Je n'aime pas les "bons maîtres" et les "bonnes maîtresses" effectivement, je comprends que cela est rassurant d'être persuadé d'œuvrer pour le bien mais désolé là où je vis (le 93) et là où je travaille c'est un peu plus compliqué que ça...

Dans ma classe quand Malik, enfant dyslexique au vécu familial et scolaire ravagé, nous amène sa petite collection de "Naruto" qu'il adore et qu'il prête volontiers à ses camarades et bien oui je trouve ça admirable que des liens se créent autour d'un objet culturel que certains enseignants dénigrent. Effectivement bien qu'étant un praticien "amateur" de la pédagogie Freinet je suis aussi un praticien amateur de "l'institutionnel" et c'est pourquoi je dispose d'outils conceptuels (4 ans de séminaire 1 mercredi par mois à Sainte-Anne avec Jean Oury, le psychiatre-frère de Fernand ! ) qui me permettent de voir en quoi cette petite collection de "Naruto" enrichit la transversalité dans la classe au sens où la définissait Félix Guattari , un grand praticien de l'institutionnel que tu dois sûrement apprécier !

Stéphane Daubilly



**Geoffrey , 3 mars :**

Bonsoir à tout.e.s!

Je comprends la prudence liée à une trop forte orientation de la part de l'adulte dans un souci d'autogestion et d'auto organisation de la classe, nec le plus ultra pour accueillir la singularité de chacun.e. Autogestion nécessaire pour que les enfants ne suivent pas que des modèles adultes mais puissent également s'identifier en tant que pair.e.s par le biais du groupe classe qui aide alors à grandir (j'ai pas lu grand chose dans le domaine mais c'est en tout cas ce que j'ai l'impression d'essayer d'expérimenter en classe). L'auto organisation doit alors permettre de disposer auprès des élèves les outils de production (à savoir tous les savoirs dans la classe) pour que ceux-ci et celles-ci s'en emparent, se les approprient et les transforment.

Nous avons bien à travers ces pratiques un fil de pensée qui amène les élèves à une forme d'émancipation ? Auquel cas notre rôle est bien politique si j'ai bien compris ?

La pédagogie antisexiste est certes moins matérialiste que celle du mouvement Freinet (la vision matérialiste au sens Marxiste de Freinet n'existe d'ailleurs que dans peu d'autres pédagogies entre nous). Cela étant, il existe des outils de la pédagogie antisexiste (je ne sais pas si ils sont sociologiques) qui me paraissent plutôt intéressants pour mesurer les inégalités de pouvoirs dans la classe :

- les statistiques genrées ;
- l'observation par les élèves de leur propre place dans la cour de récréation

Dans l'ICEM, personne ne doutera de la domination masculine structurelle (voire systémique) ne serait-ce que par le nombre de mails des hommes cisgenre (dont je fais partie) au regard du nombre d'adhérent.e.s de l'ICEM. ET POURTANT personne n'a lancé de mouvement "me too" au sein de la fédération. Cela participe d'autant au rapport de force gagné par les hommes.

En pédagogie antisexiste, les élèves, les filles quand elles apprennent que les garçons parlent plus, répètent ce qui a déjà été dit, se font sanctionner deux fois plus (parce que ne respectant pas les tours de parole) ont souvent l'idée de l'alternance de la prise de parole filles/garçons.

Sur la question de la cour de récréation, les élèves se rendent assez vite compte que la balle américaine est plus inclusive que le foot quand bien même les garçons (jouant au foot) invitent les filles à venir jouer avec eux.

C'est pour moi un des aspects matérialistes de cette pédagogie. C'est en tout cas une des raisons qui me poussent à l'adopter en plus de mon penchant allié des luttes antisexistes).

Sur la question de la "bonne" panoplie militante, j'ai pas encore l'impression que nous soyons la masse qui va tout renverser sur son passage mais si c'est perçu comme tel ben tant mieux non?

Geoffrey

École Carson. Saint-Denis

GD 93

## Témoignages...

**Joëlle :**

Stéphane, je suis passeuse de culture et choisis donc (avec un prisme féministe et donc biaisé j'en conviens) les œuvres présentes dans ma classe. En tant qu'éducatrice, j'affute leurs regards critiques sur le monde et ses dominations. S'il y a aussi peu de palmes d'or ou de Goncourt féminin c'est peut être aussi que les jurés ont un regard masculin de la culture. Que les élèves aient la culture de masse (culiniste) et lisent Titeuf et Naruto chez elles, très bien, mais je censure Sardou et Orelsan en classe, ne serait-ce que par ce que c'est violent pour moi et que je choisis de ne pas cautionner la culture du viol.

Je trouve très bucolique ta vision de la guerre des sexes et des classes qui s'arrête le temps d'un morceau de musique.

Je suis d'accord avec toi sur l'importance de l'intersectionnalité dans notre regard critique.

Marie-Ève : ma liste est pour toute la journée. Si un élève "perd" son tour par une remarque intempestive, il ne pourra pas donner sa réponse ou présenter. Contre les minitump, je m'appuie sur le conseil. S'ils abîment du matériel collectif, généralement d'aucune suggère qu'ils n'y aient plus accès. Après une semaine de bled et photocopies de manuels, ils font plus attention au matériel.

Joëlle

### **Geoffrey, 8 mars , Pratiques antisexistes autour du mars ?**

Salut,

comme je n'étais pas en grève aujourd'hui, j'ai testé l'étude genrée des manuels scolaires avec mes élèves. C'était vraiment intéressant.

Il y avait une vingtaine de manuels scolaires (histoire-géo, sciences, français et maths) pour une vingtaine d'élèves au total. Je leur ai demandé de dénombrer le nombre de filles et de garçons par manuel. Chaque élève ou groupe d'élèves a travaillé sur un ou plusieurs manuels (en 20 mn). Le résultat était comme vous vous en doutez sans appel: aucun manuel avec plus de femmes représentées que d'hommes. J'ai demandé aux élèves les raisons de cette différence. Parmi les explications :

- il y a plus de femmes sur la planète que d'hommes= phénomène de compensation de la part des éditorialistes ;

- "c'est plus les hommes qui font la guerre"...

Je leur ai ensuite demandé de décrire les rôles sociaux de chacun-e (ma consigne était assez floue). Les réponses étaient :

- "les hommes font la guerre";

- "les hommes travaillent".

Du coup, j'ai ensuite demandé ce qu'ils pensaient de ces inégalités et s'en est suivi un débat assez vif entre S (garçon) et A (F).

-S: "moi ce que je comprends pas, c'est que quand les hommes travaillent, ben après, les femmes dépensent parce qu'elles font rien, elles s'occupent des enfants".

- Geoffrey : "qui a des petits frères et sœurs et à la maison et s'en occupent? (Les élèves y compris bonne majo des garçons lèvent la main dont S). S tu ne trouves pas que s'occuper de tes petits frères et sœurs, ça demande beaucoup de travail ? (S opine de la tête).

- A: "S, tu dis que les femmes font rien; mais moi ma mère elle travaille et du coup, moi je m'occupe de faire le gouter de mon petit frère qu'arrête pas de m'appeler, je lui fais prendre son bain et je dois changer les couches de mon petit frère, faire le ménage, faire le ménage, faire le ménage (la classe rigole de par la répétition) et après jouer avec eux."

- GEOFFREY: "je reprécise ma question de tout à l'heure : qui s'occupe de ses petits frères et sœurs au moins une heure par jour ? (les filles deviennent majoritaires). Qui a déjà ou changé régulièrement les couches de ses frères et sœurs (les filles à l'écrasante majorité, aucun garçon)."

On a ensuite participé partiellement au quizz égalité filles/garçons.

<https://www.onisep.fr/Equipes-educatives/Egalite-filles-garcons/Quiz-egalite-filles-garcons>

Je crois qu'il y en avait des mieux mais je trouvais plus les références

Geoffrey

Saint-Denis (école Carson)

### Véronique Decker , 4 mars :

Pour ceux et celles qui voudraient approfondir la « pédagogie anti sexiste », il existe à Peyrelevalde en haute Corrèze, une bibliothèque féministe richement fournie de livres pour enfants et adultes, qui pourraient être travaillés dans le cadre d'un stage. Je sais, il n'est pas possible d'organiser des stages, mais, en louant deux gîtes individuels, on pourrait regrouper 10 ou 12 personnes dans un environnement super beau, pendant les vacances...

Si cela vous dit, je l'organise...

Amicalement  
Véronique



### *La Classe-Plaisir Ou comment faire vivre 1001 plaisirs d'apprendre*



<http://laclasseplaisir.eklablog.com/>

## Plaisir VECU 118 : Déjà tellement citoyens !

<http://laclasseplaisir.eklablog.com/plaisir-vecu-118-deja-tellement-citoyens-a180414576>

Il va m'être difficile de résumer en quelques lignes ce qui s'est passé en classe tant la situation a été riche, mais je vais tenter de m'y atteler.

Lors de notre premier débat concernant le « Parlement des enfants », j'ai invité les enfants de ma classe de CM2 de Waziers, commune urbaine proche de Douai dans le Nord de la France, à échanger sur la thématique : « Égalité homme femme » dans le but de rédiger une proposition de loi qui sera transmise à notre député.

La première chose qui émerge chez ces petits citoyens en devenir, c'est que l'égalité entre les sexes n'existe pas ! Et les exemples ne manquent pas. Dès les premières secondes, la classe trouve que le sport féminin est moins repris dans la presse que le sport masculin. Le débat se poursuit sur les différences physiques qu'il y a entre un garçon et une fille... Mais rien ne justifie cette couverture médiatique moindre.

Quelques minutes plus tard, des élèves se sont posé la question de l'existence d'une présidente de la République. En France, après une rapide énumération, nous nous heurtons à une nouvelle inégalité... Heureusement que certain-e-s nous rappellent qu'à l'étranger, cela existe ! Cette « bonne nouvelle » est vite entachée par un rappel : lors de notre travail sur l'Assemblée nationale, nous avons vu qu'il y avait moins de femmes que d'hommes au palais Bourbon. D'ailleurs, il n'y a jamais eu de femme présidente de l'Assemblée nationale... Encore une désillusion !

Nous continuons... Les prises de paroles s'enchaînent... Pourquoi ce sont majoritairement les femmes qui s'arrêtent de travailler à la naissance d'un enfant ? La classe revient sur les raisons salariales, culturelles et traditionnelles qui veulent que les femmes s'occupent du foyer. Beaucoup de filles trouvent qu'en France les grandes idées de liberté, d'égalité sont profondément ancrées dans nos mœurs, mais que les actes pèchent. De plus, elles ont entendu parler, même si cela est flou, que dans le passé, les femmes avaient dû se battre pour obtenir des droits fondamentaux (droit à l'éducation, au travail, droit de vote, droit à la contraception, à l'avortement...). Un nom sort d'une petite tête : Simone Veil ! Certains l'ont

vu sur une pièce de 2 €. Nous fonçons ! Nous nous interrogeons !...

À la suite de ce débat, qui dura plus d'une heure, nous devons maintenant choisir un angle pour notre proposition de loi. Et c'est là que j'ai compris que nos enfants se sentaient à la fois intégrés au monde qui les entoure, mais également impuissants face aux défis qu'ils doivent relever !

Certains de mes élèves prennent à nouveau la parole et expriment leur pensée : nous ne serons pas écoutés car nous faisons partie des minorités.

Je demande donc des explications et on m'explique qu'à l'Assemblée nationale, les députés semblent assez âgés et les enfants de la classe n'ont que dix ans. Les différences de milieux sociaux entre les élus et les citoyens sont aussi évoquées, avec des mots d'enfants. De plus, la loi devra concerner l'égalité homme/femme et les députés sont souvent des hommes : voudront-ils supprimer leur position de privilégiés ? de dominants ?

Après l'expression de ces doutes, j'avoue être fier de ces interventions d'autant plus que la classe a pris la décision de remettre à plus tard notre choix car elle a pris conscience de la difficulté de celui-ci. Les enfants se demandent : sur quoi pouvons-nous agir ? ... et personne n'avait la réponse à ce moment du projet !

À noter que, depuis ce débat, les enfants se sont structurés en groupes de travail et ont proposé une loi relevant de problèmes qu'ils jugent majeurs : les discriminations concernant la vente de produits jugés sexués tels que les habits ou les jouets, la ségrégation toujours présente dans certains catalogues de jouets et le non-respect de l'intimité des enfants dans les écoles élémentaires, notamment aux toilettes.

Damien Bocquet – ICEM-Pédagogie Freinet 59

## Plaisir VECU 9 : Rose ET bleu à la fois

<http://laclasseplaisir.eklablog.com/plaisir-vecu-9-rose-et-bleu-a-la-fois-a142343854>

Dans ma classe de CM1, un axe de travail récurrent est l'égalité fille-garçon. Nous lisons des albums, des romans, des biographies de femmes célèbres ou oubliées...

Cette semaine, j'ai lancé un défi : pour les garçons de ma classe, de venir avec du rose dans leurs vêtements, et pour les filles, de venir habillées sans rose.

Le défi a donc démarré. Quelques garçons et filles ont réussi tout de suite. Le défi a duré toute la semaine pour que ceux qui n'avaient pas réussi puissent ré-essayer.

Dans le « Quoi de neuf ? » de ce matin, nous en avons parlé et ils se sont félicités mutuellement d'avoir réussi.

## Témoignages...

J'ai noté des réflexions intéressantes de deux filles :

1) « C'est extrêmement difficile de ne pas mettre de rose, il y en a dans tous nos vêtements, dans tous nos accessoires. »

2) « Ce matin, c'est ma mère qui a préparé mes affaires. Il y avait du rose partout. Je me suis battue contre elle pour trouver des affaires grises, blanches, etc. »

Tous les enfants ont acquiescé, comprenant bien ces réflexions.

Des garçons ont eux aussi dit qu'il était difficile pour eux de trouver du rose car ils n'en ont pas dans leurs placards. Certains ont dû emprunter des vêtements.

Ce qui fait que c'est un moment fort à mes yeux, c'est que les enfants ont pu expérimenter cette réalité et s'apercevoir concrètement que leurs choix et leurs goûts sont modelés malgré eux, que les petites filles ont appris à aimer le rose car elles n'ont pas vraiment eu le choix, et inversement pour les garçons.

À la fin du défi, seul un élève a refusé de jouer le jeu (mais il est dans le refus permanent). Tous les autres ont réussi au moins une journée à relever le défi, et la plupart étaient très fiers. Ils n'ont pas caché leur t-shirt rose dans la cour. Ils en ont parlé aux autres classes. Une élève de CE2 a proposé à son maître de lancer ce même défi dans leur classe.

Par la suite, un de mes garçons a eu un nouveau manteau, bleu ET rose, personne ne lui a fait la moindre remarque. Et ils n'échangent plus le matériel (nos ciseaux et compas de classe sont soit rose soit bleu...) quand je leur fais distribuer.

Cécile Garnier

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### 1) Idées reçues sur les filles et garçons

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/3233>

#### 2) Égalité filles-garçons

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/3231>

Il me semble que vous avez demandé des photos relatives à la place des filles dans la classe.

Évidemment ce n'est pas tout jeune ce que je vous propose ici mais c'est peut-être justement encore plus important car cela montre que ce n'est pas d'hier qu'on s'est soucié de cette question.

Voici donc quelques images.

**Des filles en train de sculpter la pierre : Extrait de l'ART ENFANTIN n° 67**

<https://www.icem-freinet.fr/archives/ae/ae-67/ae-67-1.htm>



## NOS SCULPTURES

Dans les pages qui suivent, nous vous offrons les dernières sculptures que nous avons réalisées. Nous vous en avons déjà présenté quelques-unes dans l'Art Enfantin n° 55 de janvier-février 71, p. 7, 8 et 9. Nous espérons que vous les aimerez et que vous aurez envie d'essayer à votre tour d'en réaliser.

Dans votre classe, vos premières belles réalisations ont sans doute été des peintures ou des dessins aux encres, peut-être des tentures, des tapisseries etc. Chez nous aussi, nous avons fait beaucoup de tout cela ; mais nous avons sans doute besoin de nous échapper un peu du monde « à plat » de nos dessins ! Alors nous avons d'abord « habillé », « paré de bijoux » les personnages de nos tentures.

Nous avons aussi fait des poupées, des animaux avec des chiffons. Mais il n'était pas possible de les faire bien grands, et puis, ils étaient un peu mous.

## Témoignages...

---

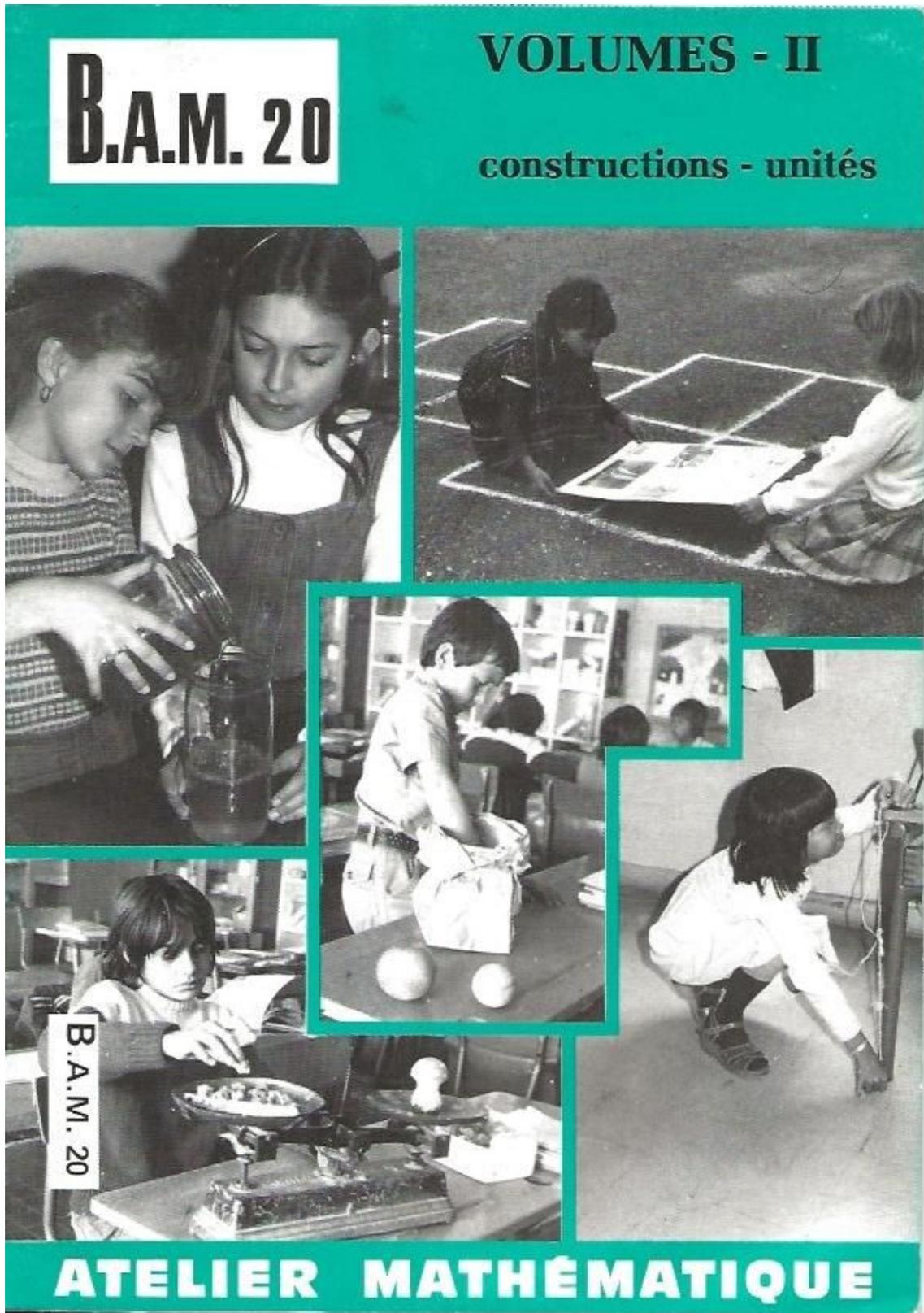
Magali en recherche math sur les mesures.

Photo parue en couverture d'un catalogue Travail individualisé en 78 .

Photo Bernard Monthubert



Couverture de livrets d'atelier mathématique (plus de filles que de garçons !)  
Réalisation par la commission math de 1980.



## Témoignages...

On peut en trouver plein d'autres dans les fiches FTC *100 expériences fondamentales* (collection conçue lors d'un stage de la commission math, coordonnée par Maryse Varenne).

Je n'ai pas vérifié mais je suis convaincu qu'il y a plus de filles que de garçons car nous avons toujours été très attentifs dans cette commission où les hommes étaient majoritaires de bien mettre en évidence les filles.

Précisément parce que certains pensent que les math c'est plus une affaire de garçons que de filles.

C'est cette raison qui m'a fait choisir la photo de Magali.

**Bernard Monthubert**





# Petite bibliographie féministe à l'usage des filles et des garçons, des papas et des mamans, des maitres et des maitresses... et des autres.

Proposée par Brigitte Boisgibault GD 83

Cette bibliographie présente des ouvrages de littérature pour enfants, préados, ados et adultes. Elle est forcément incomplète, subjective et orientée par ma propre histoire et mon parcours de femme.

Les âges mentionnés sont indicatifs et peuvent être adaptés selon les publics.

Pour la compléter, des sites intéressants peuvent être consultés, comme [babelio.com](http://babelio.com) qui est une mine d'or sur de nombreux sujets.

Site de la SLIP Société de l'Imaginaire contre les Préjugés [laslip.fr](http://laslip.fr) rubrique ressources

Site [filledalbum.wordpress.com](http://filledalbum.wordpress.com)

Des éditions féministes sont aussi une source de lectures très variées, albums jeunesse, essais, romans, biographies, BD...

N'hésitez pas à les consulter :

Éditions Talents Hauts, spécialisées dans la littérature jeunesse féministe

Éditions des femmes

Éditions iXe

Éditions Remue-Ménage (québécoise mais publications internationales)

## Pour les plus jeunes :

*Marre du rose* Nathalie Hense, Ilya Green, Albin Michel Jeunesse

À partir de 5 ans

« D'habitude, les filles, elles aiment le rose, seulement moi, le rose, ça me sort par les yeux !... Maman dit que je suis un garçon manqué. »

Cet album aux illustrations colorées évoque avec subtilité la question du genre et de la norme en la mettant à la portée des enfants.

*La déclaration des droits des filles* Élisabeth Brami Estelle, Billon-Spagnol Talents hauts Éditions

3/7 ans

Les filles, comme les garçons, ont le droit d'être débraillées, ébouriffées, écorchées, agitées...

*La déclaration des droits des garçons* Élisabeth Brami Estelle, Billon-Spagnol Talents Hauts Éditions

3/7 ans

Les garçons, comme les filles, ont le droit de pleurer, de jouer à la poupée, de porter du rose, d'être bons en lecture...

*On n'est pas des poupées* Claire Cantais Éditions La ville brûle

*On n'est pas des super-héros* Claire Cantais Éditions La ville brûle

*Ni poupées, ni super-héros* Claire Cantais Éditions La ville brûle

À partir de 3 ans

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour lutter contre les stéréotypes de genre, voici 3 petits manifestes féministes

## Bibliographie

et antisexistes sans périphrases ni métaphores, mais pleins d'humour et de fantaisie.

Avec des portraits de personnes qui ont fait avancer la cause des femmes à travers l'histoire, d'Olympe de Gouges à Simone de Beauvoir.

**Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon** Christian Bruel, Anne Bozellec Éditions Thierry Magnier  
5/10 ans

Les parents de Julie lui reprochent tellement d'être un garçon manqué qu'un matin, son ombre est devenue celle d'un garçon qui caricature ses moindres gestes.

Une très belle histoire sur la quête d'identité, un texte poétique qui dit la souffrance et l'incompréhension de Julie jusqu'à la rencontre qui lui permet de trouver qui elle est.

**À quoi tu joues ?** Marie-Sabine Roger Anne Sol Éditions Sarbacane  
À partir de 3 ans

Jeux de filles ? Jeux de garçons ? Et si on les laissait jouer à ce qu'ils veulent, sans arrière-pensées, sans peur ! Ouvrez les rabats de ce livre, de sacrées surprises vous y attendent !

**Boucle d'ours** Stéphane Servant, Laetitia Le Saux Éditions Didier Jeunesse  
À partir de 4 ans

Au carnaval de la forêt, Papa Ours est déguisé en Grand méchant loup, Maman Ours en Belle au bois dormant. Et Petit Ours ? En Boucle d'ours bien sûr ! Papa Ours est dans tous ses états ! Les jupettes et les couettes, c'est pour les filles, les oursonnes, les femmelettes, les cacahuètes, les hommelettes !

Un album qui bouscule avec humour les conventions sociales et les identités sexuelles. C'est drôle, dynamique, et en plus, ça fait réfléchir !

**Notre Boucle d'Or** Adrien Albert École des loisirs  
3/6 ans

Dans cet album tout récent (3/11/20), l'héroïne est un héros, et Papa Ours n'y est ni plus grand, ni plus gros que Maman Ours.

**Princesse Kévin** Mickaël Escoffier Roland Garrigue Éditions P'tit Glénat  
À partir de 3 ans

Kévin se fiche des moqueries, il a décidé de se déguiser en princesse !

**La princesse qui n'aimait pas les princes** Alice Brière-Hacquet, Lionel Larchevêque Éditions Actes Sud Junior  
À partir de 5/6 ans

La princesse n'aime aucun des princes qu'on veut lui faire épouser, mais tombe amoureuse de la fée venue en renfort.

Ce petit roman aborde avec finesse un sujet souvent difficile pour les parents et les enseignants.

**L'heure des parents** Christian Bruel, Nicole Claveloux Éditions Thierry Magnier  
À partir de 3 ans

Camille s'invente des parents, entre rêve et réalité, et nous fait découvrir une grande variété de familles différentes, aux métiers multiples. Un joli portrait de la diversité familiale.

**Histoire du petit garçon qui était une petite fille** Didier Herlem, Jean-Claude Luton Éditions Magnard (plus édité, mais trouvable d'occasion sur Internet)

À partir de 4 ans

Maitre Adalbert Tripette a déjà 6 filles alors qu'il n'aurait voulu que des garçons. Lorsque la septième fille naît, sa mère la fait passer pour un garçon. Mais quand le charcutier le découvre, il la livre au loup au fond de la forêt.

Un album qui clame qu'une fille vaut un garçon, nom de nom !

## Bibliographie

---

**Vive la danse** Didier Lévy Magali Le Huche Éditions Sarbacane

À partir de 4 ans

Les parents d'Hector, petit garçon remuant, décident de le mettre à la danse, histoire qu'il se dépense un peu. Et là, coup de foudre !

Cet album burlesque et fantastique rebondit sur les stéréotypes filles /garçons et la notion de volonté.

**Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?** Thierry Lenain, Delphine Durand Éditions Nathan

À partir de 4 ans

Avant, pour Max, tout était simple : il y avait les avec zizis qui sont les plus forts, et les sans zizi, les filles quoi ! Les pauvres ! Mais tout cela, c'était avant Zazie...

**Un jour mon prince viendra (ou pas!)** Sandra Nelson, Rémi Saillard Gautier-Languereau

À partir de 3 ans

**Rebelle au bois charmant** Claire Clément, Karine Bernadou Éditions Milan

À partir de 4 ans

**Histoires du soir pour filles rebelles** (3 tomes) Elena Favilli et Francesca Cavallo Éditions les Arènes

De 4 à 100 ans

100 histoires de femmes rebelles d'hier et d'aujourd'hui.

**Balance ton loup** Marie Wilmer, Julie Mellan Éditions Orbestier

À partir de 4 ans

Blanche-Neige, Cendrillon... , les princesses se rebellent face à leurs oppresseurs, mieux vaut ne pas se trouver sur leur chemin !

**Inès voulait aller danser** Manon Bouchareu Editions Libertalia

À partir de 4 ans

Inès adore danser mais ne veut pas aller au bal des cœurs-à-prendre.



### Pour les préados et ados :

**La première fois que j'ai (un peu) changé le monde** Martin Page Mélanie Page Play Bac Éditions

À partir de 8 ans

Un court roman dont le personnage principal est un petit garçon qui aime le foot, mais pas trop les filles. Jusqu'au jour où l'une d'entre elles veut jouer au foot, ce que les autres garçons refusent catégoriquement.

**La fée sorcière** Brigitte Minne Carll Cneut École des loisirs

À partir de 8 ans

C'est l'histoire d'une fée qui préfère être une sorcière pour pouvoir se salir, faire du patin à roulettes et mener la vie qu'elle veut.

Ce livre parlera à tout enfant qui veut sortir du chemin tracé pour lui par les adultes. Et pour les autres enfants, il rappellera que s'éloigner de ce chemin est possible.

**Viser la lune** Anne-Fleur Multon Diglee Éditions Poulpe fictions

**Préados et ados 9/13 ans**

Une histoire de rencontre virtuelle, d'amitié de 4 filles sur les réseaux sociaux, et de réactions face à l'injustice . Ce roman aborde des thématiques archi-actuelles sur fond de féminisme et de sororité.

**Celle qui voulait conduire le tram** Catherine Cuenca Éditions Talents Hauts

1916 : les hommes sont mobilisés sur le front, à l'arrière les femmes prennent la relève. Agnès est embauchée pour conduire le tram. La guerre finie, les femmes sont renvoyées... les hommes doivent retrouver leur place. Agnès est renvoyée. Elle s'engage dans le mouvement des suffragettes.



### Pour les préados et adultes

**Les règles... quelle aventure !** Élise Thiébaud et Mirion Malle Éditions La ville brûle

**Préados à partir de 8 ans**

Ce chouette bouquin est une mine d'or d'informations qui défoncent les tabous et les complexes à coup de faits et d'humour. Il ouvre la porte au dialogue. Pour filles et garçons à partir de 8 ans et au-delà.

**Égales sans ego** Anne Rouvin, Laureline Mattiussi, Gabrielle Piquet, Tatiana Domas Éditions Locus Solus  
**Ados**

Histoires de filles et de garçons.

Cette BD présente 5 histoires courtes écrites avec et pour des adolescentes et des adolescents, sur des sujets qui les questionnent autour de la thématique de l'égalité filles:garçons et de la lutte contre les stéréotypes : le port de la jupe, la vie privée sur les réseaux sociaux, les métiers genrés, la violence au sein du couple.

Cette BD peut être un bon support pour les débats en classe ou en famille avec les ados.

**Guide des métiers pour les petites filles qui ne veulent pas finir princesses** Catherine Dufour Éditions Fayard

**Ados et adultes**

Ce livre s'intéresse à l'orientation des filles. Finies les vocations d'infirmières, d'institutrice ou de coiffeuse ! C'est une mine d'information pour ouvrir des possibles inattendus aux adolescentes. À mettre entre toutes les mains, jeunes filles, jeunes garçons et leurs parents.

**Culottées tome 1 et 2** Pénélope Bagieu Editions Gallimard jeunesse

**Ados et adultes**

Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent ! Rappeuse ou guerrière apache, créatrice de trolls ou reine des bandits, 30 portraits de femmes qui ont décidé de vivre la vie qu'elles ont choisie, sur tous les continents et à travers les âges, de l'Antiquité au XXème siècle ;

**Pas assez pour faire une femme** Jeanne Benameur Editions Thierry Magnier

**Ados**

Elle a 17 ans, le bac en poche, l'université l'attend, sa liberté aussi. Le roman commence dans la chambre de l'homme, la chambre où elle va devenir une femme amoureuse. Avec lui, elle va grandir. Une ode à la liberté, à l'amour, à la sensualité.

**Notre corps, nous-mêmes** Collectif Éditions Hors d'atteinte

## Bibliographie

---

### Ados et adultes

La réactualisation, après 40 ans, d'un des plus grands classiques du féminisme est une bonne nouvelle. Ce livre s'adresse à toutes les femmes et parle de ce qu'elles ont en commun : leur corps. Puberté, sexualité, contraception, avortement, accouchement, vieillesse, mais aussi riposte et émancipation.



### Pour les adultes :

**Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne** Olympe de Gouges Éditions 1001 nuits

**Femme, réveille-toi !** Olympe de Gouges Éditions Folio 2

Olympe de Gouges est tout en haut de mon Panthéon personnel, une femme que j'admire beaucoup. C'est pourquoi je vous propose ces 2 livres, le premier étant un recueil de textes qu'elle a écrits, et le second une inversion parodique de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Mais toute ses œuvres, ainsi que sa biographie, sont à lire.

De même pour toutes celles et ceux (oui oui, il y a des hommes, et pas des moindres!) dont je ne vais citer qu'un ou quelques écrits.

**Comment parler de l'égalité filles-garçons aux enfants** Jessie Magana Éditions Le baron perché

L'auteure répond à des questions d'enfants de 5 à 15 ans, à travers des fiches illustrées.

Ce livre a la particularité d'être un livre pour enfants... destiné aux adultes.

Il apporte des réponses simples et détaillées pour lutter contre le sexisme et les stéréotypes et aborde sans tabou les questions que se posent les enfants.

**Le deuxième sexe (2 tomes)** Simone de Beauvoir Éditions Gallimard

Essai

**Ainsi soit-elle** Benoîte Groult Le livre de poche

Essai

**Une chambre à soi (un lieu à soi)** Virginia Woolf Folio classique

**l'art de la joie** Goliarda Sapienza Éditions Viviane Hamy

Roman

**La cause des femmes** Gisèle Halimi Folio

Essai

**Une farouche liberté** Gisèle Halimi Annick Cojean Grasset 2020

Autobiographie

**Sorcières** Mona Chollet Editions Zones

Essai

**La domination masculine** Pierre Bourdieu Éditions du Seuil

Essai

## Bibliographie

**Du côté des petites filles** Elena Gianini Belotti Éditions des femmes  
Essai

**Une vie** Simone Veil Éditions Stock  
autobiographie

**Toutes les femmes ne viennent pas de Vénus! l'égalité aujourd'hui** Charlotte Lazimi Editions Michalon  
Essai

**Libres!** Ovidie Diglee Editions Delcourt  
BD/roman graphique

**Femmes qui courent avec les loups** Clarissa Pinkola Estés Le livre de poche  
Essai

**Les putes voilées n'iront jamais au Paradis** Chahdortt Djavann Éditions Grasset  
Roman

**La fabrique des filles** Laure Mistral Éditions Syros  
Essai

**Les couilles sur la table** Victoire Tuaillon Éditions Binge audio  
Essai

**La tresse** Lætitia Colombani Éditions Livre de poche  
Roman  
Trois femmes, trois vies, trois continents... Une même soif de liberté.

**Le chœur des femmes** Martin Winckler Éditions Folio  
Roman

**Ne nous libérez pas, on s'en charge** Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel Éditions La Découverte  
Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours

**Filles d'albums les représentations du féminin dans l'album** Nelly Chabrol Gagne Éditions du poisson soluble.  
250 titres d'albums jeunesse analysés pour savoir si le sexisme ne serait pas bien caché derrière les couleurs ?  
Quel traitement les auteurs et les autrices, les illustrateurs et illustratrices réservent-ils aux filles dès les premiers livres pour enfants ?

**Filles et garçons à l'école** Les Cahiers pédagogiques n° 487 2011

**Filles et femmes à l'école** Les Cahiers pédagogiques n° 372, mars 1999



### Une sélection de quelques sites utiles

**Planning familial** : <https://www.planning-familial.org/fr>

Mouvement féministe et d'éducation populaire, le Planning Familial milite pour le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, à l'avortement, à l'égalité des droits entre les femmes et les hommes et combat toutes formes de violences et de discriminations.

**Collectif Féministe Contre le Viol** : <https://cfcv.asso.fr/>

Le Collectif Féministe Contre le Viol a été créé en 1985 pour réagir contre les viols commis dans des lieux publics de la région parisienne, en pleine rue ou dans des transports en commun, devant des témoins passifs.

**Ni putes Ni soumises** : <https://npns.eu/>

Le Mouvement Ni putes ni soumises a pour mission principale de lutter contre toutes formes de violences faites aux femmes. Qu'il s'agisse de violences physiques, morales ou physiologiques, commises dans le couple, la famille, par une connaissance ou un inconnu.

**Les Chiennes de Garde** : <https://chiennesdegarde.fr/>

Le mouvement des Chiennes de garde, réseau de vigilance défendant des femmes publiques contre des insultes sexistes, a été lancé le 8 mars 1999 par l'historienne Florence Montreynaud. Il est féministe, mixte et international.

**Collectif National Droits des Femmes** : <http://www.collectifdroitsdesfemmes.org/>

Le Collectif National pour les Droits des Femmes est un regroupement d'associations féministes, de syndicats et partis politiques constitué le 24 janvier 1996.

**ATTAC (Commission Genre)** : <https://france.attac.org/>

**Association contre les Violences faites aux Femmes au Travail :** <https://www.avft.org/>

Défense des victimes de violences sexuelles au travail.

**Collectif De Lutte Anti-Sexiste Contre Le Harcèlement Sexuel Dans L'Enseignement Supérieur :** <https://clasches.fr/>

Collectif de lutte contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur, est une association féministe ouverte à l'ensemble des étudiant·e·s, doctorant·e·s, enseignant·e·s et/ou chercheur·e·s et personnels BIATSS.

**Fières :** <https://fieres.wordpress.com/>

Association (loi 1901) féministe radicale et révolutionnaire créée en 2013. Notre féminisme est intrinsèquement lié à nos identités lesbiennes, bies et/ou trans'. L'objectif principal de l'association est de contribuer à détruire le cishétéropatriarcat dans toutes ses dimensions.

**Causette :** <https://www.causette.fr/>

L'actualité féministe, société, écologie, intime, culture sont sur *causette.fr*.

**Les ourses à plumes :** <https://lesourcesaplumes.info/>

Revue féministe en ligne, site internet d'actualité et de réflexion, ainsi que des revues papier traitant de l'émancipation des femmes et de l'ensemble des personnes opprimées par le patriarcat sous tous ses aspects.

**Élise Gravel :** <http://elisegravel.com/>

Auteure et illustratrice de livres jeunesse pour aider les profs et les parents à aborder certains sujets avec leurs enfants, comme la diversité, le consentement, les stéréotypes de genre, la tolérance, la protection de l'environnement, etc.

## Sitographie...

Questions de Classe(s) : <https://www.questionsdeclasses.org/>

Plus particulièrement :

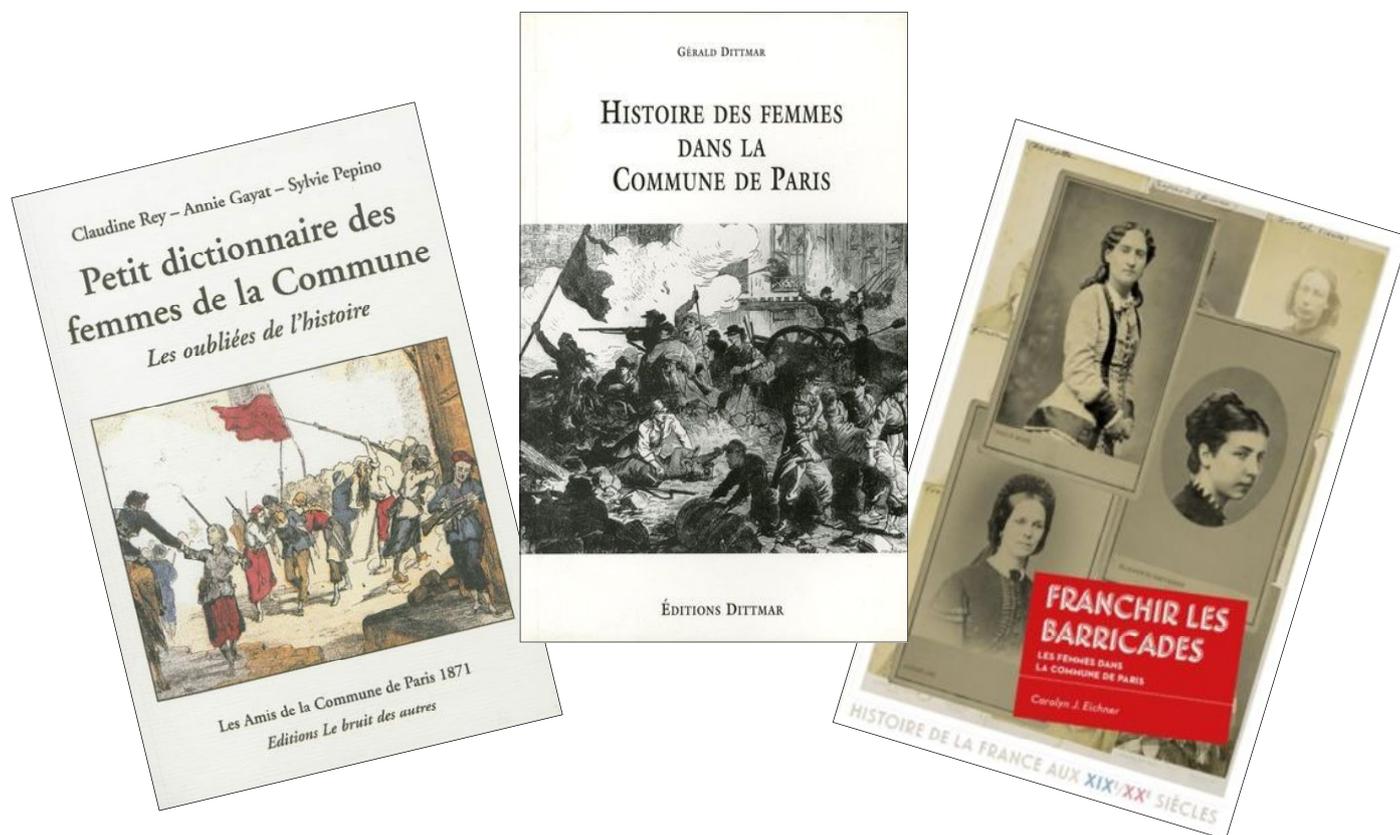
<https://www.questionsdeclasses.org/lire-ecrire-lutter-le-8-mars-et-apres/>

Contretemps : <https://www.contretemps.eu/>

Plus particulièrement :

<https://www.contretemps.eu/histoire-sociale-feminismes-insurrection-feministe/>

## À compléter...



Et puis, partout en France se fête le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris, évènement qui devrait faire la part belle aux femmes...

Faisons vivre la Commune : <https://faisonsvivre lacommune.org/>

## À compléter...

Lors de l'atelier arts plastiques en visioconférence du 17 mars, organisé par le secteur Créations, le thème choisi par le groupe auquel j'appartenais était « Bouquet du jour ».

Une petite discussion dans le groupe lance quelques pistes : ce peut être un bouquet de n'importe quoi, en lien avec nos préoccupations du moment, ou les envies de chacune (on n'était que des filles !).

Et bien sûr, les productions ont été très variées, avec des techniques différentes, collages, aquarelle, peinture, land-art, calligraphie, sculpture, photo...

À la fin de l'après-midi, nous nous retrouvons en visio pour une présentation des productions de chacune. Celle de Christiane Nicolas nous a bien fait rire, et m'a particulièrement intéressée, puisque j'étais en train de coordonner le numéro d'ICEM Échos sur le féminisme.

Cette œuvre, la voici. Elle s'appelle « **Bouquet de mariée** ». Tout un programme !

Photo Denis Infante



